

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de quiconque ce soit d'autre attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

## Hitler à la tête des armées sur le front occidental

### Un grand moine architecte n'est plus

Les amis des Bénédictins et de l'art ont eu la douleur d'apprendre la mort du R. P. Dom Paul Bellot, O.S.B., survenue dans la nuit de mardi à mercredi de cette semaine. Cette pénible nouvelle était redoutée depuis un an déjà, après que des examens médicaux et une opération eussent révélé la présence du mal qui vient d'emporter notre confrère.

Né à Paris le 7 juin 1876, d'une famille d'architectes, Dom Bellot fut d'abord orienté vers une vie artistique qui lui permettait de continuer, dans le monde, la carrière paternelle. Il étudia douze ans à l'école des Beaux-Arts de Paris, maniant l'équerre et le pinceau. En 1901, il obtint son diplôme d'architecte et eut le bonheur de voir ses aquarelles couronnées au Salon de l'Exposition. Ce contact sérieux avec la beauté créée n'étouffa pas l'appel intérieur de la Beauté Créée, qu'une éducation vigoureusement chrétienne avait su protéger dans l'âme de ce jeune Parisien. De bâtisseur des hommes qu'il devait être, il serait "bâtisseur du Bon Dieu". Après avoir visité l'Espagne et l'Italie, il demanda son entrée à l'Abbaye de Solesmes où il fit profession le 29 mai 1904.

Les moines de Solesmes étaient alors exilés en Angleterre, dans un vieux château de l'île de Wight. Les dons exceptionnels du nouveau prof, purifiés par l'ascèse et l'apêru de vastes horizons surnaturels, furent vite mis à contribution. Il n'était que diacre, quand il élabora les plans de l'Abbaye de Quarr Abbey qui devait loger les moines de Solesmes et révéler au monde savant les formes nouvelles d'un style architectural et monastique parfaitement adapté au lieu et au temps. Cet édifice splendide était la première oeuvre complète du moine architecte, mais non son premier effort, car d'autres bénédictins français, exilés en Hollande, avaient déjà requis ses services pour la première partie de leur monastère d'Oosterhout.

C'est même en Hollande qu'il commença à tirer de la brique un parti génial, tant pour la forme que pour la couleur. Ce matériau appelait des formes rectilignes et se prêtait à des dessins polychromes variés. Dom Bellot y excella au point de recevoir le surnom mérité de "poète de la brique". Dans la plupart des édifices ecclésiastiques et religieux qu'il fut appelé à construire dans la suite, on peut admirer ses fenestres en briques contrariées, ses ouvertures terminées en angle aigu, ses redents de briques remplaçant les arcs, ses chapiteaux obtenus par des rangs de briques en saillie, le tout agrémenté de jeux de colorations au goût mâle et sûr résultant de la simple disposition harmonieuse des briques de différentes couleurs. Le cloître et le réfectoire de Wisques, en France, constituent peut-être son oeuvre maîtresse en ce genre.

Mais Dom Bellot sut encore tirer de la brique des arcs semi-ovaux ou en anse de panier, d'une remarquable élégance, tels les beaux arcs de la nef de Notre-Dame-Des-Trois à Troyes et ceux de notre cloître de Saint-Benoît-du-Lac.

Le béton armé reçut aussi de lui des arcs brisés et des dentelles qui donnèrent à ce matériau, dans l'église d'Audincourt entre autres, une étonnante légèreté.

Ses succès retentissants valurent à Dom Bellot d'être appelé dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique. Selon le mot de Charlier, la France avait fait un missionnaire de celui de ses architectes qui appelait le mieux les maîtres d'oeuvre des anciennes cathédrales. En 1934, l'Institut scientifique franco-canadien le pria de venir exposer à Montréal, à Québec et à Sherbrooke ses principes de rénovation artistique et chrétienne de l'architecture religieuse. En dix-neuf conférences, aussi agréablement dites que fortement étayées sur une haute philosophie chrétienne de l'art, Dom Bellot fit passer les résultats de sa contemplation de moine artiste et de son expérience.

Les révérends Pères de la Congrégation de Sainte-Croix conçurent alors l'idée de lui confier la continuation de l'Oratoire Saint-Joseph dont l'architecte venait de mourir. Par ce chemin, Dom Bellot parvenait providentiellement jusqu'à ses frères canadiens de Saint-Benoît-du-Lac qu'il devait édifier, réjouir et intéresser vivement pendant plusieurs années, tout en élaborant, avec le jeune père Dom Côté, son disciple, les plans remarquables de la première abbaye bénédictine en terre québécoise. Commencé en juin 1939, sous la haute surveillance de Dom Bellot lui-même,

assisté de Dom Côté, et sous la direction plus immédiate de l'architecte Félix Racicot, artiste honnête et prudent, cet édifice présente maintenant un bon tiers de sa masse définitive. Il sera, de l'avis du maître lui-même, son chef-d'oeuvre. Il présente en effet une synthèse complète des lignes, des formes, des couleurs et des matériaux employés dans toutes les oeuvres précédentes du maître et utilisés ici avec une puissance inégale. Dom Bellot y éprouva la joie d'appliquer son équerre au beau granit blanc du Canada. Déjà frappé par le mal qui devait l'emporter, il a voulu reviser lui-même les plans de la future église abbatiale et de toute la partie de l'édifice qu'il reste encore à construire.

Dom Bellot a beaucoup aimé le Canada français. Nos institutions éducatives le remplissaient d'admiration. Il s'intéressait surtout au renouveau de l'artisanat et rêvait d'y consacrer le reste de sa vie. Mais une épreuve l'attendait qui devait l'atteindre au point le plus sensible de sa belle âme d'artiste. Outre les inquiétudes qui pouvaient résulter pour lui, comme pour tout Français, de la situation européenne, Dom Bellot a éprouvé dans toute son acuité cette vérité qu'une âme d'artiste, même initiée aux joies profondes de l'état monastique, reste vouée à la souffrance. Comme Guy d'Arezzo, il a connu la souffrance particulière à ceux qui donnent à l'art qu'ils exercent une orientation nouvelle. De Guy d'Arezzo, on a dit "qu'il était un moine ingénieux et énergique, partout recherché, partout persécuté et enfin estimé comme ne le fut guère un autre homme de son temps". Il est malheureux que des intérêts matériels aussi légitimes que mal compris aient empêché Dom Bellot de faire profiter davantage ses collègues de la Nouvelle-France du rayon de lumière que providentiellement il leur apportait. On aurait eu plus de profit matériel et spirituel à approfondir les principes renouvelés de son art architectural chrétien qu'à essayer d'en plagier les quelques formes aperçues sur des cartes postales. A quoi ressemblent ces multiples constructions dites de style "Dom Bellot" auxquelles il manque l'impondérable fini qui était tout l'art du maître? Il est consolant toutefois que, grâce à l'intelligence d'une élite, le véritable style "Dom Bellot" reste empreint au pays dans un petit nombre d'édifices sérieux.

Dom Bellot part en pleine gloire, mais cette gloire d'artiste devant laquelle le monde s'incline en cache une autre que le monde ignore. Qui croirait que ce grand missionnaire de l'art montrait une fidélité de novice à l'intérieur du cloître? Toujours présent au choeur, ami de l'oraison et des Saintes Ecritures, obéissant jusque dans les détails au moindre officier de la maison, il ne se soustrayait à aucun service commun, servait à table à son tour, épluchait les légumes et faisait lui-même le ménage de sa cellule. Quelques-unes de ses attitudes ou de ses expressions de Parisien ont pu donner le change à certains esprits néo-jansénistes avides de système dans ce domaine comme dans les autres. Dom Bellot "ne se mettait jamais en présence de Dieu": il y était toujours. Il voyait Dieu partout où bien des chrétiens ne le voient plus. Initié depuis de longues années à une spiritualité antique, large et libre, mais prenant toute la vie, Dom Bellot ne se souciait pas trop de tout cet appareil extérieur et artificiel qui entretient trop souvent l'illusion de la vraie piété chez un grand nombre d'âmes. Simple et grand, il trouvait dans son art le moyen le plus normal pour lui d'adresser à son Créateur la louange que toute créature Lui doit. Ecoutons-le terminer la description de son église d'Oosterhout: "Si bien qu'il y a tout un monde entre la lumière naturelle de l'extérieur et le rayon qui frappe l'autel. Ce monde, c'est le royaume de l'esprit qui prépare à Dieu une louange parfaite, qui se sert des créatures et leur impose l'ordre intelligent mis en nous par Dieu quand Il nous fit à Son image."

A la douleur de voir disparaître ce frère bien-aimé se joint, comme consolation, un honneur hautement apprécié par tous les bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac: Dom Bellot reposerait définitivement parmi nous, le maître, près de son grand oeuvre, le moine édifiateur, près de ceux pour qui il reste un modèle de l'Ora et Labora traditionnel.

fr. G. MERCURE, O.S.B. prieur.

### Bloc-notes

#### Pour prendre date

Le Soleil du 3 juillet publiait cette note, que flanquaient d'assez larges extraits du Montreal Daily Star et du Standard:

#### L'OPINION ANGLAISE

La presse anglo-canadienne de la province de Québec manifeste son inquiétude. Depuis le régime extravagant de l'Union nationale, de 1936 à 1939, elle avait perdu confiance en l'honorable Maurice Duplessis et ses alliés excentriques. Aujourd'hui, elle rompt presque complètement avec le parti et les groupes hybrides de l'opposition. Les uns, comme le Montreal Daily Star et le Standard, conviennent courageusement que, dans les circonstances, le gouvernement de l'honorable Adélard Godbout donne des gages d'une administration réaliste et pratique. Les autres, comme le Chronicle-Telegraph, recommandent aux électeurs de langue anglaise de ne pas exprimer leurs dispositions attendues. Et la vieille Gazette attendra probablement la fin de la campagne pour jouer son double-jeu coutumier. Si ces organes de l'opinion représentent les vues de la minorité, ceci signifie aux tenants des idées nouvelles qu'ils ne peuvent compter sur l'appui des éléments conservateurs. A d'autres signes, on reconnaît bientôt que les conservateurs de langue anglaise ne sont pas les seuls à sentir le besoin de protester contre les fomentateurs de vaines querelles et les pêcheurs en eaux troubles.

On imagine bien que le Herald, qui a un passé plus ou moins libéral, ne sera pas moins favorable que les autres au cabinet Godbout.

Et ceci confirmerait l'opinion d'un observateur de nos amis, qui prétend que le vote anglais, en gros, ira au gouvernement.

Mais les électeurs ne suivent pas toujours l'avis de leurs journaux...

#### A Québec

Sous les auspices de la Société d'Histoire régionale de Québec, on a célébré l'autre jour le 336<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville.

Fête brève mais, nous dit-on, de grande allure. Le fait est que la Terrasse, avec le monument de Champlain, offre pour de pareilles manifestations le plus beau cadre qui soit.

Québec compte à son actif des manifestations grandioses. Tous les hommes d'un certain âge se rappellent les grandes fêtes de 1908. Mais nous ne croyons pas qu'il y eut encore de fêtes annuelles. Ce sont celles-ci qui, cependant, peuvent le mieux garder dans la mémoire des générations les souvenirs anciens et que parait vouloir inaugurer la Société d'Histoire régionale.

C'est une initiative dont il faut la louer.

#### Nettoyage

Un brave homme nous écrit:

Bravo pour le pasteur député qui a demandé le nettoyage des kiosques.

Dans un ordre différent, j'aimerais beaucoup voir s'opérer un autre et modeste nettoyage: celui des inscriptions, pas toujours jolies, qui salissent tant de murs et de façades de maisons.

Il doit y avoir moyen de faire quelque chose dans ce sens.

O. H.

### Le carnet du grincheux

M. Godbout prétend que sa caisse électorale, c'est le peuple et sa confiance. S'il y a une confiance, c'est que ses amis d'Outaoua depuis quelques années, le pauvre peuple sera vite en guenilles.

Si M. Godbout est battu, il pourra dire en guise de consolation: Il me reste tout de même du boulot... de Gembermont.

Maintenant qu'on l'a limogé, M. Aquilino Leclair peut se dire que les partis politiques, ça lui est aquilaléal.

L'organisation électorale sera bien difficile, cette année, à cause du rationnement sur les moulins à laver et les machines à coudre.

M. Godbout dit que grâce à M. King nous n'avons pas la conscription. A preuve l'affaire Guénette, et les traitements qu'on inflige aux conscrits dans les camps militaires.

Notre premier ministre provincial se réserve de dire en temps et lieu ce qu'il pense de la politique fédérale. Ce que M. King doit avoir une frousse!

Le Grincheux

### Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Les puissances matérielles sont, même si leurs dirigeants l'ignorent, au service de puissances spirituelles; c'est-à-dire que les hommes n'ont constitué leurs groupes que pour réaliser des besoins ou des aspirations."

JOSEPH WILBOIS  
(L'ouest canadien).

LONDRES, 8 (C.P.) — La radio de Moscou annonce aujourd'hui que le chancelier Hitler a pris la direction personnelle des opérations militaires sur tout le front de l'ouest, à la suite du remplacement du maréchal von Rundstedt. Le correspondant de guerre russe Yankov Vitkorov, qui a annoncé la nouvelle à la radio, a ajouté que c'est là un "symptôme de la défaite ennemie."

Un communiqué allemand annonçait, il y a deux jours, que Rundstedt avait été remplacé par le feld-maréchal Guenther von Kluge.

## Les pensions de vieillesse augmentées dans la province

### Nouvelle annoncée par le premier ministre Godbout

Québec, 8 — 25,000 personnes qui bénéficiaient jusqu'ici, d'une pension de vieillesse recevront, au premier août, une augmentation de cette pension. Plus de six cents autres qui n'avaient pu, pour une raison ou pour une autre, profiter de cet avantage, deviendront éligibles à la pension dans un avenir très rapproché.

Voilà la nouvelle que M. Adélard Godbout, premier ministre, a annoncée hier soir.

"Depuis la mise en force de la loi, a déclaré M. Godbout, et d'après les termes de l'entente signée avec le gouvernement fédéral, les vieillards, les aveugles et les mères nécessiteuses de la province ont reçu près de cent millions de dollars, soit exactement \$94,684,113.65."

Le premier ministre a expliqué qu'à la suite des démarches répétées qu'il a faites auprès des autorités fédérales, la loi a été amendée le 30 mai dernier pour porter le taux maximum du revenu d'un pensionnaire de \$365 à \$425. Le ministre intérimaire du Travail, M. Wilfrid Hamel, a signé récemment avec le ministre fédéral des Finances une entente qui donne force de loi, à compter du 1<sup>er</sup> avril dernier, à cet amendement.

"Grâce à cet amendement", a dit M. Godbout, "il nous sera possible d'augmenter la pension d'environ 25,000 bénéficiaires. La révision de tous les dossiers est commencée et ce travail considérable sera complété à la fin de juillet. Les pensionnaires qui auront droit à une augmentation recevront d'ici là un avis officiel et le premier août on leur enverra un chèque portant le montant de l'augmentation avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> avril dernier."

Cela veut dire que les pensionnaires recevront l'augmentation pour les quatre mois écoulés.

Les règlements fédéraux ont aussi été amendés pour ce qui touche à la question de domicile. Cet amendement sera en vigueur lorsqu'il aura été publié dans la Gazette du Canada et lorsque toutes les provinces l'auront approuvé par un arrêté ministériel. La province de Québec a récemment rempli cette condition. A l'heure actuelle, une personne ne

peut bénéficier d'une pension de vieillesse si elle n'a demeuré au Canada pendant vingt ans au moins, dont seize années précédant immédiatement sa demande de pension. Selon l'amendement apporté aux règlements, une personne pourra désormais bénéficier d'une pension pourvu qu'elle ait demeuré au Canada au moins vingt ans, dont seize années à compter de la date où elle a atteint l'âge de 50 ans.

En conséquence, tous les dossiers de pensions refusées jusqu'ici ont été examinés de nouveau et les personnes qui deviendront éligibles à une pension, selon l'amendement apporté aux règlements fédéraux, ont été avisées. On a envoyé à chacune d'elles les formules d'usage leur permettant de présenter une nouvelle demande de pension. On estime que le nombre de ces nouvelles pensionnaires sera d'environ 600.

M. Godbout a déclaré que le nombre total des pensionnaires, dans la province, est aujourd'hui de 47,387. On paye à ces personnes une somme mensuelle s'élevant à \$1,070,808.83. Depuis la date de la mise en vigueur de la loi au 31 mai 1944, les vieillards de Québec ont reçu, à titre de pension, un montant total de \$77,741,180.89. Au 31 juillet prochain, lorsque la pension aura été augmentée, la moyenne probable de la pension sera de \$24.25 par mois.

M. Godbout nous a dit un mot de la pension aux aveugles, qui sera aussi augmentée d'ici au premier août. A l'heure actuelle, 2,248 aveugles reçoivent des pensions mensuelles au montant de \$54,817.37. Depuis le début, on a payé à ces infortunés un montant de \$2,990,553.70.

Au 31 juillet 1944, avec l'augmentation prévue, la moyenne probable de la pension sera de \$24.80.

Quant aux mères nécessiteuses, le gouvernement a payé à 9,696 d'entre elles, au 31 mai 1944, \$13,943,379.06. La moyenne de cette pension est de \$30.33, ce qui occasionne un déboursé mensuel de \$294,064.61.

## Vigoureuse attaque dans le secteur de Caen

### Trois places fortes ennemies envahies par les troupes

Sur le front de Caen, 8 (A.P.) — Le général Montgomery a lancé une vigoureuse attaque aujourd'hui dans le secteur de Caen. Les troupes et les chars d'assaut avancent sous un terrible barrage d'artillerie. En moins de 60 minutes, trois places fortes ennemies, Galmance, Labjude et Labisey, ont été envahies par les Tommies. Un communiqué du quartier général a annoncé que la première phase des opérations s'est bien déroulée. Des bombardiers moyens alliés se sont joints à l'attaque, semant la destruction dans les rangs ennemis, déjà ravagés par les bombardements de la veille.

## Elections en Alberta le 8 août

Edmonton, 8 (C.P.) — Les électeurs de l'Alberta voteront le même jour que ceux de la province de Québec. M. E. C. Manning, premier ministre de cette province, a annoncé hier qu'il en appellera au peuple ce jour-là et que l'appel nominal serait fait le 29 juillet.

Ce sera la seconde fois que l'Alberta se choisira une assemblée législative depuis le début de la guerre. C'est le 21 mars 1940 que les citoyens de l'Alberta retourneront au pouvoir le gouvernement du Crédit social qu'ils avaient d'abord élu en 1935.

La dissolution de la neuvième législature s'est faite aujourd'hui et immédiatement commencé de préparer leur campagne.

M. Manning a aussi révélé que l'on fait déjà les arrangements nécessaires pour permettre aux citoyens de l'Alberta qui sont en service actif d'écrire trois députés qu'ils choisiraient dans leurs rangs. Les militaires, hommes et femmes, voteront après le 8 août, mais on croit que cette élection complémentaire sera complétée à temps pour que les députés qu'ils choisiraient puissent siéger dès la prochaine session de l'Assemblée législative.

Si l'on ajoute au nombre des députés actuels les trois députés-soi-disants que l'on élira, la prochaine chambre se composera de 60 représentants.

A la dissolution du Parlement, cet après-midi, voici quelle était la position des partis: Crédit social, 35; indépendants, 17; créditiste indépendant, 1; travailliste, 1; libéral, 1. Il y avait une vacance.

M. Manning en communiquant la nouvelle de l'élection à la presse a déclaré qu'il croyait que le temps était venu pour son gouvernement de se faire renouveler le mandat qu'on lui avait accordé, afin qu'il puisse poursuivre avec une vigueur accrue la tâche qu'il s'est donnée.

N.D.L.R. — Le Devoir avait publié cette nouvelle, il y a quelques jours.

## Candidatures du Bloc dans Québec

Québec, 8. — On mentionne les candidatures probables suivantes pour le Bloc populaire canadien dans le district de Québec:

M. Lucien Richard ferait la lutte à M. Maurice Duplessis, chef de l'Union nationale, dans Trois-Rivières.

Le Dr Pierre Gauthier, organisateur du Bloc dans la région de Québec, abandonnerait l'arène fédérale pour se présenter au provincial dans son comté de Portneuf.

M. Emile Simard, professeur à l'université Laval, serait candidat dans Québec-centre contre M. William Morin, député libéral sortant.

M. Roger Vézina, rédacteur en chef du journal "Le Bloc", se présenterait dans Québec-est.

Me Pierre Audet serait candidat dans le comté de Québec.

## Avance continue à Saïpan

Washington, 8 (A.P.) — Les forces américaines continuent à avancer malgré une forte opposition à Saïpan, tandis qu'au sud des Mariannes, d'autres forces attaquent Guam et Rota.

L'amiral Nimitz a rapporté hier que les aéroports ainsi que les autres installations de Guam et de Rota ont été partiellement détruits par les bombes, les canons et les mitrailleuses.

exécutif soit prié de prendre les mesures nécessaires afin de pourvoir les policiers de la ville de Montréal d'uniformes d'été sans lourdes lunettes.

## L'actualité

### Sir John Froissart

News est un hebdomadaire torontois que dirige avec une remarquable intégrité et une surprenante continuité dans l'éclectisme une femme, Mlle Judith Robinson, qui aurait certes assez d'esprit pour en faire en plusieurs langues, les deux qui sont officielles au Canada notamment, si elle n'excellait exclusivement qu'en la langue qu'à Toronto l'on tient pour celle de Shakespeare.

A l'occasion d'une chronique récente, exactement le 24 juin, qui se trouvait être comme par hasard la Saint-Jean-Baptiste, Mlle Robinson paraissait tellement vouloir s'en tenir à la langue anglaise, qu'elle avait affiché le prénom du grand chroniqueur français Jean Froissart, et en faisait sans plus de façon John (sic John) Froissart. Il faut savoir être de bonne composition, ne pas pousser l'esprit de bace plus loin qu'il ne faut; mais nous prenons notre bon vieux Froissart, ça, non, vraiment pas ça!

Nous connaissons, nous du Québec, la langue que l'on dit être celle tantôt de Racine ou de Corneille, tantôt de Bossuet. Quelques anglicistes en moins, si l'on soignait par ailleurs un tant soit peu la syntaxe, ça serait du français d'assez bonne qualité. En principe, n'est-ce pas le français du Grand siècle qui est notre langue? Pourquoi ne connaîtraient-ils pas ou n'auraient-ils pas la prétention de parler à Toronto la langue, qui est après tout fort belle, du barde de Stratford-sur-Avon? De parler anglais, comme dit M. le sénateur Bouchard, c'est bien le moins qu'on leur puisse permettre.

### Les Torontois ont pour eux, au tant que nous nous en soucions, la lettre et aussi l'esprit, sur tout l'esprit, de la loi londonienne, le British North America Act, et de tous les autres instruments juridiques dont l'ensemble nous constitue comme une constitution (fête, le 1<sup>er</sup> juillet), et nous est comme une nouvelle Magna Carta non pas seulement de nos quatre, mais de toutes nos libertés.

Soignons français, honnêtes, justes soyons tout le monde comme envers nous-mêmes — Us Ourselfe, comme veut dire le Sinn Fein, formule qui est très chère au coeur de tout Irlandais-Canadien — et reconstruisons, sans léstiner, qu'à Toronto, ils ont droit — un droit se fondant aussi sur un fait — de parler la langue, la même, s'ils en sont capables, que feu Billy Shakespeare.

Billy Shakespeare, on nous permet, à l'occasion de ce grand non, une anecdote.

C'est un homme à dire dans les milieux intellectuels du pays dont la ville de Québec est l'Athènes, que l'auteur d'un discours fameux que Marc-Antoine, l'ardent imperator, devait prononcer quelques siècles plus tôt, Shakespeare lui-même, peut ne pas le désigner plus ostensiblement, que cet homme-là, qui jouait dans les cours des auberges de son temps des pièces qu'il avait écrites, tout comme notre Grand siècle a appris à jouer les pièces dans sa cour à lui, que cet homme, Shakespeare, se prénomme exactement de la même manière que le présent — très présent — premier ministre du Canada, M. King?

Shakespeare et M. King se prénomment William ou, si l'on veut faire court: Bill, et plus court encore: Billy.

Cette coïncidence de similitude onomatopéique à quelque chose de troublant, mais à la fois de très compréhensible pour qui saurait par exemple se surréaliser, ou s'abstraire, sinon s'abstractionniser: Marc-Antoine... ses larges yeux... mer immense... Bill Shakespeare's Mark Anthony's Oration... Armada... Down with it... Billy King — Pologne — Corréador — Plesano — Dantzig et Sibélie — Guillaume le Batard — G. B. S. — Joan of Arc — Les bouler hors de France — Normandie.

Et voici que, par manière de surréalisme ou abstraction, nous revenons au News de Toronto et à Mlle Judith Robinson.

Mlle Robinson parle dans sa chronique des Canadiens qui sont descendus, aux fins de l'invasion 1944, dans la province française de Normandie et aussi, par voie de souvenirs historiques, des rois Normands qui firent la conquête de l'Angleterre et qui ensuite, d'Angleterre, tentèrent du côté de la Normandie des incursions qui furent des épisodes de la guerre de Cent ans. Et c'est ainsi que Jean Froissart accompagna Richard II, à moins que ce ne soit un autre Richard sur les bords normands. Et Mlle Robinson, la Torontoise unilingue, prénomme Froissart John, alors qu'elle devrait le prénommer Jean.

La langue anglaise a certes ses droits, surtout quand c'est la langue anglaise de Toronto. Mais y aurait-il un manuel d'histoire, même le manuel unique à venir, qui peut autoriser de dire John Froissart? L'Encyclopædia Britannica elle-même parle de Jean Froissart.

Emile BENOIST

# Wikwémikong

## Ile Manitouline, 1844-1944, centenaire du retour des Pères missionnaires Jésuites dans l'Ontario-Nord, le 9 juillet 1844

Wikwémikong n'a de chinois que la résonance de son nom. C'est un joli village indien du Canada, accroché à l'extrême pointe orientale de l'île Manitouline, — la plus grande île du monde qui baigne dans l'eau douce, "the largest fresh water island in the world" (1).

Centurée par les eaux — d'un bleu très pur, — du lac Huron et de la baie Georgienne, cette île est aujourd'hui le paradis terrestre des touristes américains et canadiens, des pêcheurs de tout poil et des Indiens odjibwés. Paradis à proximité de Sudbury; par avion, un trajet de 40 miles franchi en 20 minutes; par train, un parcours de 85 miles, en 6 heures.

En 1844-1944. Cent ans écoulés depuis le retour des Pères Jésuites dans le Nord ontarien. L'occasion est excellente de rappeler brièvement l'histoire de Wikwémikong, poste missionnaire, centre de ralliement de nombreuses nations outaouaises, odjibwées et algonquines.

### Retour

C'est le 9 juillet 1844 que le Père Jean-Pierre Choné, S.J., arrivait sur la première ligne de bataille des missions, à Wikwémikong. A la vue de cette région tant désirée, de grosses larmes roulèrent sur sa figure.

"Il me serait impossible, écrit-il, de dépendre l'état d'âme où je me trouvais à ce moment, moi le premier... J'allais prendre la place de nos anciens Pères et Frères qui ont arrosé de leur sang et sanctifié par leurs souffrances cette terre infidèle..." (Lettre des Nouvelles Missions du Canada, t. I, p. 133).

Cette terre infidèle, "demeure du Manitou", le P. Joseph-Antoine Poncet l'avait déjà évangélisée en 1648. Il avait fondé une mission — la première — dévastée peu après par la guerre-éclair des Iroquois. Il tomba entre les mains de ces barbares et subit les mêmes tourments que nos saints Martyrs canadiens, sauf la mort. Remis en liberté, il quitta le Canada, pègrina de par le monde et termina sa carrière à la

### Naissance

**BLAQUIERE.** — A l'hôpital Saint-Luc, le 3 juillet, à M. et Mme Henri Blaquière née Roy (Madeleine), 4641 Delanauère, est né un fils. Parrain, Rév. Philippe Dubé, grand-oncle de l'enfant; marraine, Louise Blaquière, porteuze, Berthe Blaquière, toutes deux sœurs de l'enfant.

**FAMELART.** — A l'hôpital Notre-Dame, le 3 juillet, à M. et Mme Adolphe Famelart, née Bisalton (Lucienne), un fils baptisé Joseph-Paul-Jean-Gilles. Parrain et marrains, M. Jean-Louis et Mme Annette Bisalton. Porteuze, Mlle Marguerite Bisalton.

### Avis de décès

**LE ROUX.** — A Montréal, le 6 juillet 1944, à l'âge de 62 ans, est décédé le Dr Oza Leroux, époux de feu Blainde Bissonnette. Les funérailles auront lieu lundi, le 10 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, no 5862, Delormier, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église Saint-Jean Berchmans, où le service sera célébré à 9 heures, et de là à la cimetière de l'Est, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. S. V. P. pas de fleurs.

### Remerciements

Reconnaissance à Notre-Dame-Auxiliatrice et à saint Jean Bosco pour faveur obtenue.

R. T.

Tél. CRescent 5700

**MAGNUS POIRIER**

Entrepreneur Pompes Funèbres Expert Embaumeur

6603 rue ST-LAURENT

Tél: WELLington 1145

Sigle social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

## URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000. ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES. Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916. SERVICE JOUR ET NUIT. Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Saisons mortuaires à la disposition du public.



## ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES SALONS MORTUAIRES MODERNES SERVICE D'AMBULANCE

C. GODIN, prop.

Salons: 518, RACHEL EST. Bureau: 528, RACHEL EST. FAIkirk 3571

### Derniers devoirs

Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

## GEO. VANDELAC

FONDEUR EN 1890. G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour. 120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL. — BELoir 1717

### A l'Ouest du nouveau

L'oeuvre du P. Poncet, interrompue temporairement, ne sera reprise qu'en 1670, date du retour de quelques familles outaouaises dans l'île. Car les Mohawks, en 1652, opérèrent une razzia à Manitouline et au lac Nipissing. Terrorisés, les Outaouais fuirent éperdument vers l'Ouest. Ils s'éparpillèrent sur la rive sud du lac Supérieur, à Keweenaw, dans le Michigan, à Green Bay, jusqu'à La Pointe (aujourd'hui Ashland) dans le Wisconsin. C'est dans ces lointaines solitudes qu'iront les retrouver les vaillants missionnaires de l'ancienne Huronie en ruine. Une ère de prospérité va s'ouvrir, gère inférieure à celle qui vient de se clore dans le sang des martyrs.

Ces missions du Michigan et du Wisconsin ont une glorieuse histoire, et par le succès et par la valeur des hommes qui évangéliseront ces parages jusqu'à l'époque de la Cession du Canada. Elles ont un rapport avec les missions canadiennes puisqu'après la guerre de 1812 un grand nombre d'Indiens de l'Ouest américain émigrèrent dans l'île Manitouline. Ils refusèrent de se soumettre au gouvernement de Washington qui leur ordonnait de quitter leurs terres et d'aller s'établir à l'Ouest du Mississippi.

Parmi les missionnaires illustres de l'Ouest, les Pères Léonard Garreau, René Ménard, Charles-Jean Allouez qui fonda la mission de La Pointe du Saint-Esprit (aujourd'hui Ashland, Wisconsin), et près de la moderne ville de Green Bay, la mission de Saint-François-Xavier, plus connue sous le nom de Rapi-de-des-Pères ou "De Père Wisconsin". L'ampleur de ses entreprises, ses prodigieux succès dus à une incroyable activité, méritèrent au P. Allouez le titre d'apôtre de l'Église de l'Ouest.

### La patrie

En 1670, une autre guerre refoula dans leur pays d'origine, l'île Manitouline, plusieurs bandes d'Ottawas qui suivit le P. Louis André, leur aumônier. Il paya cher son prosélytisme dans l'île. Pour ne pas mourir de faim il fut réduit à manger des mocassins et une espèce de fougère appelée "tripe de roche". Malgré sa faiblesse, il poursuivit ses courses et ses instructions. Il composa, pour attirer les enfants, des cantiques et accompagna les chœurs avec sa flûte. Les Indiens raffolaient de cette divine musique, combien plus harmonieuse à vrai dire que leur sempiternel tam-tam et combien plus variée que la monotone monotonie de la pauvre peau de tambour éperdument battue au long des saturalnes.

En 1844, le P. André, succédèrent les PP. Henri Nouvel et Charles Albanel, l'élève de Marquette; comme le célèbre découvreur du Mississippi, Albanel légua son nom à plusieurs endroits de la géographie moderne. Il fut le seul missionnaire de cette époque inhumé au Sault-Sainte-Marie.

Après la disparition du P. Albanel, une nuit historique enveloppe l'île Manitouline, le Sault et toutes les missions environnantes. Puis, la fondation de Détroit, en 1701, occasionne un second exode qui dépeuple l'Ontario-Nord. L'île Manitouline restera inhabitée jusqu'en 1833, date d'une forte immigration venue du Michigan. Jusqu'à 500 Outaouais traversèrent la frontière. M. Falbè Jean-Baptiste Proulx, missionnaire à Pénénguishe, reçut alors de Mgr Remi Gaulin, l'ordre de s'installer à Wikwémikong. C'était en 1838. Il devint curé de l'imense paroisse des Grands Lacs. Il s'y bâtit une chapelle. L'hiver, il administrait sa paroisse et, durant la belle saison, il repétait ses courses et ses exploits dans un canot de fer-blanc dont il était l'inventeur.

Un jeune homme l'accompagnait ordinairement, Ferdinand Roque, Canadien français établi à Killarney et dont la vie tient du roman d'aventures. A 13 ans, il avait quitté boucherville pour suivre M. Proulx dans ses missions. Il parlait à merveille l'indien et devint professeur, interprète. Pour aider le missionnaire, il cumulait les charges de catéchiste, de cuisinier, de sacristain, de bûcheron. Il mourut à 87 ans, vénéré comme un patriarche. Malgré un zèle dévorant, M. Falbè Proulx ne suffisait pas à la tâche. Le secours demandé lui vint des Pères Jésuites, appelés par Mgr

Michel Power qui désirait les "voir sur toutes les lignes de son diocèse". Escorté de huit Indiens, M. Proulx alla chercher à Sandwiche (Windsor) le P. Choné, son successeur. Et le 8 juillet, après un voyage périlleux, ils entrèrent dans la magnifique rade de Wikwémikong. Le P. Choné admira le site pittoresque de la mission, bâtie au fond d'un amphithéâtre d'une beauté unique.

M. Proulx comptait bien offrir l'hospitalité de sa cabane au P. Choné, mais le feu le réduisit en cendres. Il poussa la charité jusqu'à demeurer environ un an avec le nouveau venu pour l'initier au dialecte indien.

### Les bâtisseurs

A partir de ce moment, (1844), jusqu'à la fondation du diocèse du Sault-Sainte-Marie (1904), 91 Jésuites travaillèrent au poste central de Wikwémikong; 42 prêtres et 49 frères coadjuteurs; situés 40 ans, ajoutons une cinquantaine de jésuites. Ils organisèrent les oeuvres essentielles à un centre missionnaire: école industrielle de garçons, école du soir (1856) et couvent de filles confié aux Filles de Marie. Ils desservirent 21 postes en 1848, et 64 en 1890. Suivons l'un d'eux dans une randonnée apostolique.

Après avoir visité les dessertes de l'île Manitouline, le père gagnait la Rivière-aux-Sables, situé près de Thessalon, puis Mississagué, Sprague, Massey, le Fort-la-Croche, Birch-Island (qui faillit connaître, l'an dernier, une renommée internationale lors du passage du président Roosevelt), Killary; il contourna la Baie Georgienne, filait au nord par la Rivière-des-Français pour visiter les Nipissings (Peaux-Rouges du lac Nipissing). Ceux-ci avaient connu les bienfaits de la foi chrétienne grâce au défunt conqurant des PP. Claude Pijart, Antoine Poncet, René Ménard, Isaac Jogues, Léonard Garreau, Charles Raymbault, illustres apôtres de toute la région des Grands lacs, qui forcèrent l'admiration d'historiens même protestants.

### Les deux cités

Sur l'île Manitouline, Wikwémikong représentait la "Cité du bien" et Manitouwaning — village protestant fondé en 1838 — "la Cité du mal", toujours en lutte comme les deux esprits: le bon "gitchi-manitor", le mauvais "matchimantor". Le P. Choné contre-balança l'influence induite des protestants par une école industrielle. La construction de cet établissement comme celle du presbytère fut confiée à un expert charpentier, le F. Jean Véronneau, un laborieux qui, à ses heures de détente, cultivait l'art de récolter, dans cette terre vierge, des navets de deux pieds et des citrouilles de cinquante livres! Avec de telles ressources, il n'y avait aucun danger de crever de faim!

Pour raffermir dans leur foi les Indiens, l'instruction reste une nécessité de première importance. Le P. Choné composa un catéchisme en langue odjibwé, et le P. Joseph Hanipaux, qui avait maîtrisé l'algouen en six mois, fit publier un livre de prières et de cantiques. Les Indiens prirent goût à cette littérature. En conséquence, les missionnaires se mirent d'une presse à imprimer en vue d'intensifier leur apostolat. Ce fut la première du Nouvel-Ontario. Elle fonctionnera plus de quatre-vingts ans.

### Le wigwam de Dieu

En 1840, le P. Nicolas Point, ancien collaborateur du P. J. de Smet dans les missions fondées aux montagnes Rocheuses, trace les plans d'une nouvelle église; l'ancienne devenait trop étroite. Elle fut bâtie par le Frère Joseph Jennesseux, un frère de saint Joseph, son ami d'Ozanam et un ouvrier compétent même dans l'art dentaire et chirurgical. Le 25 juillet 1852, par une splendide après-midi dominicale, Mgr Armand Charbonnel, évêque de Toronto, bénissait le temple en pierre de Wikwémikong, qui, après 91 ans d'existence, ne bronche pas et demeure, au dire de nos missionnaires, leur plus belle église. Elle symbolise la stabilité pour l'Indien naturellement incertain. Avec son église-mère, Wikwémikong restera jusqu'en 1912 un centre missionnaire fort important. Et la plupart de ses apôtres y seront supérieurs.

### Les gardiens de la cité du bien

Ces gardiens forment une splendide galerie de portraits. Nous en connaissons déjà quelques-uns: Choné, Point, Hanipaux. En voici quelques autres: Kohler, du Ranquet, Féraud, Couture, Bélanger, Paquin, Dugas.

Le P. Auguste Kohler, supérieur

### Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande

L'Imprimerie Populaire, Limitée 430, Notre-Dame est. Montréal

Tél. BELair 3361

### CALENDRIER

Le mois: JUILLET 31 jours. Demain: DIMANCHE 9 JUILLET 1944. VI PENT. SS. ZENON et ses compagnons.

Lever du soleil, 7 h. 48. Coucher du soleil, 7 h. 57.

Lever de la lune, 10 h. 39. Coucher de la lune, 8 h. 12.

Coucher de la lune, 6 h. 57. Dernier quartier, le 12, à 3 h. 39 m. du soir.

Nouvelle lune, le 20, à 9 h. 42 m. du matin.

Premier quartier, le 28, à 4 h. 23 m. du soir.

### JUILLET 1944

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

de 1862 à 1865, fut le premier médecin-chirurgien de l'Ontario-Nord et le type du missionnaire coureur de bois. A son arrivée, la population de l'île Manitouline était de 1,300 âmes, dont 1,036 catholiques, 160 païens et une centaine de protestants. Les Blancs convoitaient les richesses de l'île; ils firent pression auprès du gouvernement. Jusque-là les Indiens avaient été les tranquilles possesseurs de l'île entière. Le contrat (2), signé par sir F.-B. Head, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, datait de 1836, alors que le gouvernement dépeuplait les Indiens des réserves qu'ils avaient sur la terre ferme et leur laissait comme dernier abri l'île Manitouline. Voilà qu'en 1862, malgré le vouloir inflexible de la majorité, on spolie les Indiens des quatre cinquièmes de l'île.

Quelques chefs avaient été soupçonnés pour la somme de \$1,000, par l'hon. Wm. McDougall. Seuls les catholiques de Wikwémikong demeurèrent possesseurs de la presque l'île qu'ils habitaient.

L'année 1862 vit la réalisation d'un rêve: l'arrivée de trois Filles de Marie, accompagnées de leur supérieure générale, Mlle Boucher. (Lecompte, S.J., Les Missions modernes de la Compagnie de Jésus au Canada). Le P. Dominique du Ranquet, supérieur de 1877-90, exerça un apostolat de 58 ans dans les missions de l'Ontario-Nord, dont 25 dans la région du lac Supérieur. Par la longueur et l'intensité de leurs travaux, on considère les PP. Du Ranquet et Choné comme les fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie. En 1878, la vigueur du prosélytisme protestant détermina l'établissement définitif de l'École industrielle de Wikwémikong. Le P. du Ranquet se mit à cette construction. Mais les ressources manquent bientôt. Le Père se rend à New-

(suite à la dernière page)

(2) "Manitoulin, The Isle of the Ottawas". Edité par F.-W. Major (1912), (1934), page 15.

### Me Marie-Louis Beaulieu à la radio

Me Marie-Louis Beaulieu, professeur à l'Université Laval, et membre du Conseil supérieur de la coopération, sera le prochain conférencier du Bloc populaire canadien. M. Beaulieu parlera dimanche soir, à 7 h. 30, au poste CKAC.

La même causerie sera entendue au poste CHRC de Québec, samedi soir, à 7 h. 15.

### Graphologie au "Devoir"

**Cécilia Harmonieuse.** — Votre lettre datée du 25 avril, de Québec, est signée Cécilia Joyeuse. Il n'y a pas d'autre Cécilia, c'est donc vous et votre tour n'est pas venu. Ce long retard est dû à l'interruption de la graphologie pendant plusieurs semaines.

**Pierre le Nautonnier.** — Lisez ci-dessus la cause de ce long retard. — Il est très intelligent; l'esprit est précis, clair, curieux et observateur. Le jugement est excellent. Une imagination délicate favorise le goût, la gaieté et la recherche des plaisirs intellectuels. Le cœur est délicat, très sensible, aimant, et il y a chez Pierre une tendance protectrice accentuée au profit des petits et des faibles. L'activité est égale et persévérante. Il a de l'ambition, du courage, un joli optimisme qui développe la bienveillance. Il est calme, pondéré, et la modération en tout est reposante au milieu de tant d'être agités, inquiets et nerveux qui encombrant le monde.

La volonté est précise, persévérante, douce et ferme dans ses manifestations. Il a des idées et des opinions personnelles bien arrêtées; il contredit et il discute pour les faire valoir, mais toujours avec cette sérénité si aimable. Et les défauts? Je n'en trouve pas de saillants; il a ses petites faiblesses humaines, l'humeur un peu variable, un peu d'impatience, sa volonté est parfois affaiblie par l'influence de la sensibilité. C'est une nature d'intellectuel. Le cœur est aimant et fidèle. La droiture et la sincérité sont parfaites. Il est modeste, réservé et il a de la distinction.

**Noire aux yeux bleus.** — Très jeune, une écolière et que les années modifieront. Très sensible et capricieuse, elle a de l'ambition, de l'activité et beaucoup de bonne volonté. L'imagination vive tend à exagérer les choses et le jugement est peu formé encore, et peu sûr.

### EN VACANCES

Faites-vous suivre par LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	.20
2 semaines	.35
3 semaines	.50
1 mois	.65
2 mois	1.15
3 mois	1.65

### Etats-Unis

1 semaine	.25
1 mois	.75
3 mois	2.25

Strictement payable d'avance par mandat-poste ou chèque au pair, sinon ajouter 15 sous pour frais d'échange, au "Devoir", Boite Postale 500, (Place d'Armes), Montréal.

Nul abonnement accepté par téléphone.

Naive, crédule, sincère et disant sans prudence ce qu'elle pense, souvent en blessant les autres, car sa critique est parfois malveillante. Orgueille et contentement de soi. Ce n'est pourtant pas de la vanité. Elle aime ses aises, les bonnes friandises. L'humeur est aussi variable qu'un ciel d'avril. La volonté est capricieuse et variable comme l'humeur, on y voit tour à tour de la fermeté et de la faiblesse et elle est très influenciable. Cœur affectueux et craintif. Besoin d'affection et d'approbation. L'esprit pratique se développera; il est médiocre pour le moment. — Les études personnelles seules sont envoyées directement. Elles sont d'un dollar et faites dans les huit ou dix jours de l'envoi.

**Marie-Joseph.** — Très animée, d'une activité qui devient facilement de l'agitation. C'est une personne nerveuse et imaginative qui a beaucoup d'illusions et de préjugés. Le jugement n'est pas sûr et elle est parfois injuste. Le sens pratique est médiocre, elle n'a ni soin, ni ordre, elle agit avec précipitation et sans méthode. Le cœur est bon, tendre, généreux, et elle est affectueux, mais pas d'un fait est capricieuse et un peu égoïste. La volonté est faible et très influenciable; indécision, manque de fermeté, un peu d'obstination. Toujours spontanée, simple et naturelle, personne ne l'accusera jamais de poser! Elle est aimable, un peu bohème, gai, bavard, rieuse et amusante.

**Incognito.** (S-A de S.) — Jeune personne un peu étourdie, un peu agitée et bruyante qui parle beaucoup et aime à critiquer. Sincère, franche et très naïve. Elle a un orgueil vaniteux et sa susceptibilité supporte mal la critique qu'elle-même exerce avec tant de plaisir. Bon cœur généreux. Elle est pensante et pas pratique. Ambitieux, active, plus de bonne volonté que de talent pour conduire son affaire. Elle est aimable à ses heures, de volonté plutôt faible et incapable de résistance sérieuse. Elle contredit et elle discute vivement et souvent sans être bien renseignée. Impatiente mais pas colère. Elle est délicate, sensible et pas du tout une personne calme et sérieuse.

**Trogonnilav.** — Une étude aligu de ce pseudonyme a paru dans le Devoir du 2 mars.

**Monte-Bellois.** — Il est sensé et pratique et il a une activité calme et persévérante. Ambitieux et ayant bien le respect du devoir et le sens de sa responsabilité. C'est donc un garçon réfléchi, sérieux et à son affaire. Il est modeste, sans aucune prétention et un peu timide. Il ne manque pas cependant d'une confiance en lui qui lui donne assez d'assurance quand il en faut. Gai, aimant à rire et à s'amuser autant qu'il aime à travailler. Le cœur est délicat et sensible, les affections sont calmes, constantes et profondes. La volonté est précise, égale, ferme et sans être très forte, elle est suffisante. Il est assez facilement influencé, mais comme il est guidé par son bon sens, il ne se laisse pas entraîner ni dominer par les autres. Il est honnête, sincère, et peut-être trop confiant pour être toujours prudent, et cela, en accordant vite son estime sans assez connaître les gens. Jeune et sujet à des modifications avec l'expérience de deux ou trois années. Caractère facile et humeur aimable quoique un peu variable.

**EXAMEN DE LA VUE**  
**Paulbot**  
D'ophtalmiste  
OPTOMETRISTE  
6761 St-Hubert, CA. 7616  
A St-Jérôme  
330 St-Georges. Tél. 171

**MENUISERIE**  
**FERNAND DRAPEAU**  
933 est, rue Rachel - FR. 3607  
Spécialité: Meubles sur commande

**EVENISTERIE**  
Evidemment - aucune espèce de traitement n'a pu vous aider si vous souffrez encore de LA FIEVRE DES FOINS LA SINUSITE LA BRONCHITE ou l'ASTHME

Hôpital d'inhalation  
**DUKE-FINGARD**  
1227, CARRE PHILLIPS  
Tél.: HA. 5644 - Montréal  
Hôpitaux d'inhalation au Canada à MONTREAL OTTAWA TORONTO VANCOUVER

TOUTE LA FAMILLE  
DEGUSTE LES  
DELICIEUSES  
**POMMES**  
DE FRELIGHSBURG

CONSERVEZ VOTRE SANTE en mangeant un fruit sain cultivé scientifiquement, récolté mûr, et quand même facile à conserver.

CETTE ANNONCE EST UNE GRACIEUSE DE LA  
**PHARMACIE MONTREAL**  
La plus grande pharmacie de détail au monde  
OUVERTE JOUR ET NUIT - Tél. HA. 7251

**Est-ce vrai?** — C'est presque inutile d'envoyer, comme elle dit, "quelques mots" pour une analyse complète. Il faut assez d'écriture pour l'étudier. — Trop d'imagination et un manque de réflexion nuisent au jugement. Sans pratique absente. Elle est dépensière et désordonnée.

Elle est susceptible et elle serait facilement jalouse. Volonté plutôt faible avec des obstinations enfantines et déraisonnables. Elle aime mieux le plaisir que le travail.

**Irène** — Les études personnelles adressées directement sont de un dollar. Vous avez attendu comme tous les autres malheureux correspondants à cause de la longue interruption du service graphologique.

L'esprit est ouvert, actif, sensé et réfléchi. Elle a un jugement en bonne voie de formation solide. Sensible et délicate, son cœur est tendre, mais elle a de l'orgueil et une réserve qui la portent à cacher son affection, en quoi elle a bien tort. Ambitieux, active et capable, elle a beaucoup de bonne volonté. Droite et sincère. Pas du tout expansive. La volonté est résolue, ferme, persévérante, une volonté énergique qui lui donne du courage. Elle tient à ses idées et à ses opinions et elle n'admet pas facilement qu'elle puisse se tromper: habitude de contredire et de discuter sans douceur. Elle a cependant une certaine souplesse, qui, en étant cultivée, la rendrait plus aimable. Elle peut être aimable à ses jours, mais l'humeur est variable et il faut peu pour la changer.

Elle a une certaine satisfaction d'elle-même et elle ne pèche ni par modestie ni par tiridité.

**Fleuron bleu** — Pourquoi pas une lettre ordinaire? Cette copie m'ennuie et je dis sans cesse que je n'en veux pas. Cette petite écriture fine et nerveuse dit bien une nature délicate, imaginative, impressionnable d'humeur et d'activité variables, l'une influant sur l'autre. Finesse et observation juste. L'activité est ardente; je vois de l'ambition, une volonté ardente et énergique, une réserve timide et farouche. La sensibilité est vive et la bonté s'exerce largement quand elle est poussée par la pitié et l'esprit de protection qui sont accentués.

Aucune sorte de vanité, au contraire, il y a un manque de confiance en soi et de la timidité. Beaucoup d'imagination, rêves et illusions, mais au fond, un sens pratique qui finira par prendre le dessus. Idéalisme, lols enthousiasmes, courage, initiative, tout cela se développera et conduira au succès. Caractère un peu difficile: impatiences, irritabilité, caprice, emportements, et cependant de la souplesse et du charme.

M. J.-H. Hamelin est prié de donner son adresse à Jean Deshayes, au Devoir.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique  
**ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE**  
de JEAN DESHAYES  
— ou —  
**"DEVOIR"**  
Samedi, 8 juillet 1944. Bon pour 2 semaines  
Un coupon valable et 23 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies.  
Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

**Le chiropraticien** ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années.  
**Le chiropraticien** n'est ni médecin, ni chirurgien.  
**CHIROPATICIEN** Laurent Hurlubise  
Diplômé de Palmer  
4553, rue Saint-Denis — Tél.: HArbour 7524

Pour fixer la toile en place, glissez le fermoir sous la planche.  
La gélatine est apparemment introuvable, voyez donc sans retard  
**LE DUPLICATEUR KOPY-RITE**  
FABRIQUE AU CANADA  
Plus de gélatine à faire fondre. Plus de basins à remplir.  
Rien qu'une toile à changer sur un cadre.  
Peut imprimer un format de 8 1/2 x 14.  
Un duplicateur hectographique peu cher et à très bon rendement muni d'une surface reproductrice.  
Constitué d'un cadre en bois sur pattes en caoutchouc auquel se fixe une toile duplicatrice.  
En trois secondes, la toile se fixe ou s'enlève.  
Le duplicateur "KOPY-RITE" est prêt à servir dès sa réception.  
C'est le duplicateur hectographique idéal pour qui n'a qu'un nombre restreint de copies à faire.

Nous tenons un assortiment complet d'accessoires pour duplicateurs hectographiques: Papier carbone hectographique — Rubans — Encres — Crayons — Papier pour matrices — Papier pour copies — Variété de couleurs.  
**STENCILS LIMITED**  
Représentant: W. J. KELLY  
300 rue St-Sacrement - Montréal - Téléphone: MA. 6607

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue)	\$6 00
Etats-Unis et Empire britannique	8 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2 00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3 00

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

## Capitulation de Wilno imminente

### Les Russes à moins de 100 milles à l'est de la Prusse

LONDRES, 8. (A.P.) — Les troupes russes sont près du périmètre de Wilno aujourd'hui, plaçant cette ancienne ville, à moins de 100 milles à l'est de la Prusse, sous le feu de l'artillerie et du tir aérien, annoncé, ce matin, Moscou.

Au sud de Wilno, l'armée rouge est à 4 milles de l'importante jonction ferroviaire de Baranowicz.

Près de 800 villes et villages auraient été pris au cours de l'avance générale sur tous les fronts, prétend Moscou.

La liquidation des îlots de résistance ennemie de la région de Minsk se fait d'une façon graduelle et le communiqué dit que 4,000 Allemands, officiers et hommes, ont été tués durant la journée d'hier tandis que l'on en aurait capturé 3,000 à l'est de la capitale de la Russie Blanche.

Les Allemands ont dit que les Russes sont à 10 milles de Wilno et leurs espoirs d'une résistance effective le long de la ligne de 300 milles Daugavpils-Wilno-Brest-Litovsk semblent éteints.

## Les adieux de M. Bouchard à sa municipalité

### Après quarante ans, "le devoir l'appelle"

Dans un article qu'a publié hier *Le Clairon*, le journal qu'il dirige à Saint-Hyacinthe dont il a été l'échevin puis le maire pendant près de 40 ans, M. le sénateur T.-D. Bouchard a fait ses adieux à ses concitoyens qui l'éurent tant de fois à la direction de la chose publique et il leur a dit qu'il était maintenant de son devoir de s'intéresser à des tâches plus importantes que celles auxquelles il s'est consacré si longtemps dans le domaine municipal.

Voici le texte de cet article:

Je ne veux pas laisser l'expiration de mon dernier terme comme premier magistrat de la ville de Saint-Hyacinthe sans vous faire mes adieux comme votre maire.

Je suis entré dans la vie municipale active il y a quarante ans, dans quelques mois, comme représentant du quartier commercial dans lequel je possède mes principaux intérêts fonciers. C'est à la demande des ouvriers en cordonnerie et des petits commerçants progressifs du temps que j'ai accepté de devenir un membre du conseil de ville. Il y avait des réformes considérables à faire dans notre vie publique locale pour placer notre ville au rang de celles qui étaient le mieux administrées dans notre pays.

Nous avions alors un système d'administration qui favorisait les classes privilégiées au détriment des masses populaires. Le fardeau des charges d'Etat et des taxes municipales retombait surtout sur les classes moyennes et les classes pauvres. Les lois électorales mettaient pratiquement les ouvriers et les petits propriétaires à la merci des faiseurs d'élections fortunés.

Quoique je fus bien jeune dans le temps les chefs des classes populaires avaient confiance en moi pour réaliser les réformes qui s'imposaient dans leurs intérêts. Avec le cours du temps ces réformes ont été accomplies et la population d'aujourd'hui qui en a bénéficié ne s'en rend même pas compte, chez un grand nombre de ceux qui ont grandi en profitant de leurs avantages sans avoir connu ce dont ils auraient souffert si elles n'eussent pas existé.

Pendant 40 ans j'ai servi la ville de Saint-Hyacinthe au meilleur de mes connaissances et de mon énergie, toujours aidé à l'hôtel de ville par un groupe d'échevins intelligents et dévoués à l'intérêt public comme il ne s'en rencontre guère dans les villes de l'importance de la nôtre.

Ensemble nous avons fait de notre cité une des plus belles villes du pays et celle qui est citée comme modèle des mieux administrées dans notre province. Nos services publics ne le cèdent à aucune des municipalités de même importance au Canada et le fardeau des impôts est cependant parmi les plus bas existant sur le continent américain.

Au moment où je laisse la direction de son administration elle joint de la plus grande prospérité qu'elle n'a jamais connue et sa réputation de ville modèle est répandue sur tous les coins de l'Amérique.

Depuis environ deux ans j'avais décidé de me retirer de la vie municipale active et les événements de ces derniers douze mois ont été loin de m'encourager à changer d'opinion.

A l'aveu d'une campagne non motivée et sur une question secondaire qui n'était pas même soumise aux électeurs un groupe d'agitateurs a pu s'introduire à l'hôtel de ville pour chambarder dans un but de patronage politique notre personnel administratif.

Nos meilleurs officiels ont été mis à la porte et ils ont été remplacés par des personnes sans expérience qui, dans l'espace de six mois, ont réussi à plonger les affaires municipales dans le plus beau gâchis qui pouvait se produire.

Ce n'était plus ni le maire ni le conseil qui décidaient des dépenses publiques. Des milliers et des milliers de dollars ont été gaspillés sans aucune autorisation des échevins. Une enquête a eu lieu et des poursuites devaient être prises pour faire rembourser la ville des sommes dépensées inutilement et ilégalement. La majorité au service de ceux qui étaient responsables de ce gaspillage de l'argent public s'est arrangée pour que l'enquête ne soit pas terminée et que les poursuites ne soient pas prises.

Un grand nombre de citoyens influents m'ont prié de changer ma décision et de me présenter de nouveau comme candidat. Et voici quelles sont mes raisons.

## L'arrivée des Canadiens à Carpiquet

### Récit vécu

(Par Maurice Desjardins)  
Avec les troupes canadiennes en France, 8 juillet — (CP par câble). — (Dépêche retardée) — Après de violents combats, les Canadiens se sont installés dans le village de Carpiquet. Afin d'assurer aux Forces Alliées une porte d'entrée additionnelle dans la ville de Caen, ils tiennent bon depuis vingt-quatre heures devant la féroce résistance que l'ennemi offre.

L'ensemble des impressions recueillies permet de décrire assez fidèlement ce qui se passe dans le village normand depuis que nos troupes y sont entrées hier matin.

A chaque instant les obus de "88" et de mortiers ajoutent de nouvelles ruines dans ce village que notre artillerie avait déjà considérablement endommagé. Les projectiles allemands tombent sans trêve dans les rues et sur les maisons de pierre de Carpiquet; semant à tout vent des éclats meurtriers.

Dès leur arrivée nos soldats se sont empressés de creuser leurs propres tranchées car celles que les Allemands avaient creusées ne regardaient pas du bon côté.

Lorsque le bombardement se faisait trop violent et empêchait nos soldats de creuser, ils se réfugiaient où ils le pouvaient, devant parfois rester tapis durant une heure au fond de cratères d'obus.

"Il faut être constamment sur le qui-vive, me disait un lieutenant canadien-français, blessé à une jambe. Notre pire danger est la fatigue qui porte nos hommes à vouloir dormir malgré les obus qui tombent sans arrêt. Je n'ai pas dormi depuis trois jours et justement c'est en voulant prendre un court sommeil dans un tranchée peu profonde que j'ai été atteint ce matin d'un morceau de shrapnel!"

En arrivant dans le village les fantassins ont fouillé une par une les maisons de pierre et une compagnie a même installé son quartier général dans une grande maison où logeaient autrefois les Allemands et dans la cave de laquelle avaient été creusées des tranchées d'une dizaine de pieds de profondeur.

Quelques rares civils étaient demeurés dans la ville au moment de l'entrée des Canadiens hier matin. Il y en avait tout au plus une douzaine.

Un peloton d'un régiment canadien-français a trouvé dans une maison trois femmes et un homme qui avaient été fort ébranlés par notre bombardement mais qui trouveront quand même la force d'offrir du cidre à nos soldats épuisés. Ces civils déclarèrent que les Allemands avaient sauté dans leurs véhicules et évacué le village avant la chute de nos premiers obus, hier matin. Près de l'église qui n'avait pas encore été endommagée, un médecin canadien-français avait installé son poste de secours entre deux murs épais et travaillait sans répit durant vingt-quatre heures avant d'être atteint lui-même à la jambe par un éclat de mortier.

A six heures ce matin, après 24 heures de bombardement, nos hommes tenaient fermement la place et avaient consolidé leurs positions. Sur une colline, au bout du village, d'où on peut apercevoir la ville de Caen, on signale la présence de plusieurs chars d'assaut allemands quelques-uns cachés derrière des haies et crachant sur Carpiquet une pluie d'obus à laquelle s'ajoutent des fusées en plus des obus de canons "88" et de mortiers qui ne cessent d'être lancés par les Allemands.

En dépit de la mitraille qui ne cesse d'empiler l'air autour d'eux, les Canadiens se cramponnent aux positions qu'ils viennent de consolider car ils savent l'importance stratégique de la capture de ce village qui fournira au général Montgomery une porte de plus pour pénétrer dans Caen.

Si je quitte la vie municipale active je n'ai pas l'intention de m'en désintéresser complètement. Je suis encore prêt à faire au progrès de la ville la part que tout citoyen comprenant les responsabilités de son état doit attribuer à sa cité.

Mes devoirs comme citoyen de ma province et de mon pays m'appellent maintenant à une tâche plus grande et de beaucoup plus importante pour mes compatriotes que celle découlant de mon simple état de fils de Saint-Hyacinthe.

Nous entrons comme viennent de le démontrer certains événements que je ne veux que signaler pour le moment dans l'époque qui sera peut-être la plus troublée de notre histoire comme peuple si quelques-uns ne font pas les sacrifices nécessaires pour signaler le danger qui s'est enlevé en ce moment.

Je suis fier de mon rôle de première victime en sonnant l'alarme et je me suis exposé en toute connaissance de causes et en ignorant pas ce qui me menaçait.

Je l'ai fait encore pour vous, mes chers compatriotes de Saint-Hyacinthe, pour vous surtout mes concitoyens d'origine française et aussi pour nos amis bien pensants de descendance anglaise. En cela je n'ai agi que comme je l'ai fait par le passé en me soumettant souvent aux pires campagnes de dénigrement pour servir votre intérêt bien compris.

Ainsi j'ai aidé au progrès de ma ville et de ma province de l'aveu même de mes adversaires les plus acharnés et, ainsi, dans la nouvelle lutte qui s'annonce bien dure pour votre ancien maire, je continuerai à servir dans une sphère plus élevée mais plus dangereuse vos intérêts et ceux de tous les vrais Canadiens, de quelque origine qu'ils soient, désireux de faire de leur grand pays une patrie commune dans laquelle régneront les quatre libertés pour lesquelles nos ancêtres se sont battus et se battent nos fils sur la terre, sur les océans et dans l'air; la liberté de parole, la liberté de la presse, la liberté de la religion et la liberté de la misère.

T.-D. BOUCHARD  
S.-Hyacinthe, le 7 juillet 1944.

## L'arrivée des Canadiens à Carpiquet

### Récit vécu

(Par Maurice Desjardins)  
Avec les troupes canadiennes en France, 8 juillet — (CP par câble). — (Dépêche retardée) — Après de violents combats, les Canadiens se sont installés dans le village de Carpiquet. Afin d'assurer aux Forces Alliées une porte d'entrée additionnelle dans la ville de Caen, ils tiennent bon depuis vingt-quatre heures devant la féroce résistance que l'ennemi offre.

L'ensemble des impressions recueillies permet de décrire assez fidèlement ce qui se passe dans le village normand depuis que nos troupes y sont entrées hier matin.

A chaque instant les obus de "88" et de mortiers ajoutent de nouvelles ruines dans ce village que notre artillerie avait déjà considérablement endommagé. Les projectiles allemands tombent sans trêve dans les rues et sur les maisons de pierre de Carpiquet; semant à tout vent des éclats meurtriers.

Dès leur arrivée nos soldats se sont empressés de creuser leurs propres tranchées car celles que les Allemands avaient creusées ne regardaient pas du bon côté.

Lorsque le bombardement se faisait trop violent et empêchait nos soldats de creuser, ils se réfugiaient où ils le pouvaient, devant parfois rester tapis durant une heure au fond de cratères d'obus.

"Il faut être constamment sur le qui-vive, me disait un lieutenant canadien-français, blessé à une jambe. Notre pire danger est la fatigue qui porte nos hommes à vouloir dormir malgré les obus qui tombent sans arrêt. Je n'ai pas dormi depuis trois jours et justement c'est en voulant prendre un court sommeil dans un tranchée peu profonde que j'ai été atteint ce matin d'un morceau de shrapnel!"

En arrivant dans le village les fantassins ont fouillé une par une les maisons de pierre et une compagnie a même installé son quartier général dans une grande maison où logeaient autrefois les Allemands et dans la cave de laquelle avaient été creusées des tranchées d'une dizaine de pieds de profondeur.

Quelques rares civils étaient demeurés dans la ville au moment de l'entrée des Canadiens hier matin. Il y en avait tout au plus une douzaine.

Un peloton d'un régiment canadien-français a trouvé dans une maison trois femmes et un homme qui avaient été fort ébranlés par notre bombardement mais qui trouveront quand même la force d'offrir du cidre à nos soldats épuisés. Ces civils déclarèrent que les Allemands avaient sauté dans leurs véhicules et évacué le village avant la chute de nos premiers obus, hier matin. Près de l'église qui n'avait pas encore été endommagée, un médecin canadien-français avait installé son poste de secours entre deux murs épais et travaillait sans répit durant vingt-quatre heures avant d'être atteint lui-même à la jambe par un éclat de mortier.

A six heures ce matin, après 24 heures de bombardement, nos hommes tenaient fermement la place et avaient consolidé leurs positions. Sur une colline, au bout du village, d'où on peut apercevoir la ville de Caen, on signale la présence de plusieurs chars d'assaut allemands quelques-uns cachés derrière des haies et crachant sur Carpiquet une pluie d'obus à laquelle s'ajoutent des fusées en plus des obus de canons "88" et de mortiers qui ne cessent d'être lancés par les Allemands.

En dépit de la mitraille qui ne cesse d'empiler l'air autour d'eux, les Canadiens se cramponnent aux positions qu'ils viennent de consolider car ils savent l'importance stratégique de la capture de ce village qui fournira au général Montgomery une porte de plus pour pénétrer dans Caen.

Si je quitte la vie municipale active je n'ai pas l'intention de m'en désintéresser complètement. Je suis encore prêt à faire au progrès de la ville la part que tout citoyen comprenant les responsabilités de son état doit attribuer à sa cité.

Mes devoirs comme citoyen de ma province et de mon pays m'appellent maintenant à une tâche plus grande et de beaucoup plus importante pour mes compatriotes que celle découlant de mon simple état de fils de Saint-Hyacinthe.

Nous entrons comme viennent de le démontrer certains événements que je ne veux que signaler pour le moment dans l'époque qui sera peut-être la plus troublée de notre histoire comme peuple si quelques-uns ne font pas les sacrifices nécessaires pour signaler le danger qui s'est enlevé en ce moment.

Je suis fier de mon rôle de première victime en sonnant l'alarme et je me suis exposé en toute connaissance de causes et en ignorant pas ce qui me menaçait.

Je l'ai fait encore pour vous, mes chers compatriotes de Saint-Hyacinthe, pour vous surtout mes concitoyens d'origine française et aussi pour nos amis bien pensants de descendance anglaise. En cela je n'ai agi que comme je l'ai fait par le passé en me soumettant souvent aux pires campagnes de dénigrement pour servir votre intérêt bien compris.

Ainsi j'ai aidé au progrès de ma ville et de ma province de l'aveu même de mes adversaires les plus acharnés et, ainsi, dans la nouvelle lutte qui s'annonce bien dure pour votre ancien maire, je continuerai à servir dans une sphère plus élevée mais plus dangereuse vos intérêts et ceux de tous les vrais Canadiens, de quelque origine qu'ils soient, désireux de faire de leur grand pays une patrie commune dans laquelle régneront les quatre libertés pour lesquelles nos ancêtres se sont battus et se battent nos fils sur la terre, sur les océans et dans l'air; la liberté de parole, la liberté de la presse, la liberté de la religion et la liberté de la misère.

T.-D. BOUCHARD  
S.-Hyacinthe, le 7 juillet 1944.

## Un feu de forêt poussé par le vent, ravage l'Abitibi

### Le petit village de Pascalis détruit totalement — Population évacuée

Senneterre, Qué., 8 (C.P.) — Quelques 500 villageois du hameau de Pascalis, sis à environ 5 milles d'ici, et qui se sont réfugiés à Senneterre ont rapporté qu'ils ont dû fuir leurs habitations qui ont toutes été rasées par le feu de forêt qui fait rage dans la région. Les flammes, activées par un vent violent qui accuse une vitesse de 30 milles à l'heure, ont pris moins de deux heures pour réduire en cendre ce petit village de l'Abitibi.

Un rapport reçu de Cadillac au sujet des feux de forêts qui dévastent les forêts du nord de la province et menacent de destruction des centres miniers, indique que le vent semble avoir changé de direction et qu'ainsi la situation s'améliore.

Environ 100 femmes et enfants ont été évacués de Cadillac sur deux trains spéciaux du Canadien National et dans trois autobus. Les évacués ont été logés dans des maisons privées, dans des hôtels, dans des sous-sousses d'église, à Rouyn, hier soir.

Val d'Or, P.Q., 8 (C.P.) — M. L. P. Gauthier, chef de police, a dit que l'on combattait les flammes hier soir, dans diverses parties de la ville et que 400 hommes tentent de maîtriser le feu. Il ajouta qu'à 8 h. hier soir, les flammes couvraient une superficie d'environ 10 milles carrés autour de la ville de Cadillac et menaçaient en outre six mines d'or: Pendera, O'Brien, Central Ham, Pacadilliac et Thompson.

Le chef Gauthier conserve quand même l'espoir que les flammes pourront être maîtrisées avant la fin de la nuit, si le vent tombe.

Pendant ce temps, on a requisitionné ici tous les hommes disponibles pour combattre les feux qui font rage dans les environs.

D'épaisses fumées obscurcissent continuellement le ciel. Un des feux les plus considérables fait rage à la rivière Thompson, là où la route Montréal-Rouyn traverse la rivière à environ deux milles à l'ouest de la ville. Près de 500 hommes font partie des équipes qui combattent les flammes ici mais tout ce qu'on espère c'est de tenir en échec l'élément destructeur.

Le correspondant raconte qu'il s'engagea en auto sur la route qui conduit au pont Louvicourt et que les flammes s'élevaient de chaque côté de sa voiture, si bien que la chaleur l'obligea à fermer les vitres. Un autobus qui se dirigeait vers Val d'Or avait été obligé aux mêmes précautions avant de s'engager entre ces murs de flammes.

Au point de la rivière Thompson, les volontaires ont utilisé 2,000 pds de boyaux d'arrosage pour pomper l'eau de la rivière.

Les flammes avançaient régulièrement vers Val-d'Or depuis deux jours, et la ville est toujours en danger. Il s'établit une clairière à une des extrémités de la ville, mais des brandons sont projetés très haut dans l'air sec et provoquent l'incendie là où ils retombent. Des fermiers, suivis d'hommes portant des seaux, transportent des barils d'eau sur les lieux du sinistre.

A la mine d'or Manitou, à huit milles à l'ouest de Val-d'Or, les feux de forêt sont à une distance d'un mille et demi du camp. Un camp de Bourlamaque fut détruit par les flammes hier.

Québec, 8. M. Henri Kieffer, chef du Service de la protection des forêts dans la province, a dit qu'à cause de la sécheresse et du vent violent, on ne peut considérer comme maîtrisés les feux de forêt qui brûlent dans les régions minières du nord du Québec. Il ajoute que l'interdiction de voyager dans les forêts de l'Abitibi et du Témiscamingue serait maintenue indéfiniment.

Stockholm, 8 (A.P.) — Le journal suédois *Dagens Nyheter* dit aujourd'hui que la Suède a décidé de mettre un frein au flot de volontaires qui s'enrôlent dans l'armée finlandaise à cause du nouveau caractère de la guerre de la Finlande. Ce nouveau caractère a été imprimé lorsque la Finlande a négocié un pacte d'assistance encore plus intensive de la part de l'Allemagne. Les jeunes suédois d'âge militaire se verront refuser un visa pour la Finlande, et il ne sera plus permis aux officiers de l'armée suédoise de se joindre aux forces finlandaises.

Rome, 8 (C.P.) — Un communiqué du quartier général allié annonce aujourd'hui que la 5e armée a occupé la ville de Rosignano, 13 milles au sud de Leghorn, tandis que les troupes de la 8e armée britannique ont repoussé plusieurs contre-attaques ennemies dans le secteur d'Arezzo. Au nord de la vallée du Tibre, les troupes indiennes de la 8e armée ont avancé au delà de Umbertide et sont maintenant dans la banlieue de Montone. Le communiqué annonce aussi la prise de Castellina, à six milles à l'est de Rosignano, par les soldats de la 5e armée.

Le Vire est franchi

Avec les troupes étatsunniennes en France, 8 (A.P.) — Dans un très dure contre-offensive blindée, les troupes du général Bradley ont franchi aujourd'hui le Vire, et repoussé l'ennemi au sud-est de Caerentan.

## Les énumérateurs au travail mardi

### Ils accorderont les demandes d'inscription de toutes les personnes âgées de 21 ans

L'énumération pour la confection des listes électorales, en vue des prochaines élections provinciales, débutera mardi prochain, le 11 juillet, pour se terminer samedi le 15. L'énumération se fait conformément à l'article 42 de la loi électorale de Québec, qui dit: "Les énumérateurs, après avoir prêté serment, doivent, du vingt-huitième jour, inclusivement, au vingt-troisième jour, inclusivement, avant la date du scrutin, recueillir ensemble les noms, adresses et occupations des personnes possédant les qualités requises pour être électeurs dans la section de vote qui leur est assignée; ils doivent obtenir les renseignements nécessaires par une visite commune de maison en maison ou, en dehors des cités et villes de toutes autres manières équitables".

C'est donc à partir de mardi prochain que les deux énumérateurs de chaque section de vote seront à l'oeuvre. Tout président de l'élection — officier rapporteur — a déjà nommé pour chaque section de vote deux énumérateurs pour dresser la liste des électeurs résidant dans cette même section, l'un sur la recommandation du premier ministre et l'autre sur la recommandation du chef de l'opposition officielle, en l'occurrence le chef de l'Union nationale. A défaut de recommandation, chaque président de l'élection devait faire la nomination de façon que les deux énumérateurs appartiennent, l'un au parti ministériel, l'autre au parti de l'opposition. Inciément, chaque énumérateur doit autant que possible résider dans le territoire pour lequel il est nommé.

De façon générale, les énumérateurs devront accorder les demandes d'inscription de toutes les personnes, du sexe masculin ou du sexe féminin, qui, le premier jour de la période fixée pour la préparation de la liste, auront leur domicile dans la section de vote et qui, le dernier jour de cette période auront vingt et un ans accomplis, à condition qu'elles soient sujets britanniques et ne soient frappées d'aucun des incapacités prévues à l'article 35 de la loi électorale.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:

Jacques-Cartier, Dr C. A. Kirkland; Jeanne-Mance; J.-Emile Dubreuil; Laurier; Paul Gauthier, N.P.; Laval; F.-J. Leduc; Maurice Jos.-A. Francoeur; Notre-Dame de Grâce; J.-A. Mathewson; Outremont; Henri Groulx; Ste-Anne; Thomas Guérin; St-Georges-Westmont; Geo.-C. Marler; St-Henri; Emile Boucher; St-Jacques; Claude Jodoin; St-Louis; Maurice Hart; Argenteuil; Geo. Dandreaux; Bagot; Cyrille Dumaine; Beauharnois; Paul Chatelet; Berthier; Armand Sylvestre; Brome; Wm. F. Bowles; Chambly; Me D.-E. Joy; Châteauguay; Honoré Mercier; Compton; W. J. Duffy; Deux-Montagnes; Jean Rochon; Gatineau; J.-C. Nadon; Hull; Alexis Caron; Huntingdon; D. J. O'Connor; Iverville; Emile Bonvouloir; Joliette; Victor Masse; L'Assomption; Dr C.-E. Germain; Maskinongé; Omer Gagnon; Missisquoi; Henri-F. Gosselin; Montcalm; Odilon Duval; Nicolet; Henri-N. Biron; Papineau; Arthur Labbé; Pontiac; E. C. Lavin; Richelieu; J. W. Robidoux; Richmond; S.-E. Desmarais; St-Hyacinthe; Raoul-O. Picard; Sherbrooke; Maurice Gingues; Témiscamingue; Paul-C. Goulet; Trois-Rivières; Léopold Pilonneau; C.R.; Vaudreuil-Soulanges; Alphonse Sabourin; Verchères; Arthur Dupré; Yamaska; J.-B. Morrissette.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:

Jacques-Cartier, Dr C. A. Kirkland; Jeanne-Mance; J.-Emile Dubreuil; Laurier; Paul Gauthier, N.P.; Laval; F.-J. Leduc; Maurice Jos.-A. Francoeur; Notre-Dame de Grâce; J.-A. Mathewson; Outremont; Henri Groulx; Ste-Anne; Thomas Guérin; St-Georges-Westmont; Geo.-C. Marler; St-Henri; Emile Boucher; St-Jacques; Claude Jodoin; St-Louis; Maurice Hart; Argenteuil; Geo. Dandreaux; Bagot; Cyrille Dumaine; Beauharnois; Paul Chatelet; Berthier; Armand Sylvestre; Brome; Wm. F. Bowles; Chambly; Me D.-E. Joy; Châteauguay; Honoré Mercier; Compton; W. J. Duffy; Deux-Montagnes; Jean Rochon; Gatineau; J.-C. Nadon; Hull; Alexis Caron; Huntingdon; D. J. O'Connor; Iverville; Emile Bonvouloir; Joliette; Victor Masse; L'Assomption; Dr C.-E. Germain; Maskinongé; Omer Gagnon; Missisquoi; Henri-F. Gosselin; Montcalm; Odilon Duval; Nicolet; Henri-N. Biron; Papineau; Arthur Labbé; Pontiac; E. C. Lavin; Richelieu; J. W. Robidoux; Richmond; S.-E. Desmarais; St-Hyacinthe; Raoul-O. Picard; Sherbrooke; Maurice Gingues; Témiscamingue; Paul-C. Goulet; Trois-Rivières; Léopold Pilonneau; C.R.; Vaudreuil-Soulanges; Alphonse Sabourin; Verchères; Arthur Dupré; Yamaska; J.-B. Morrissette.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:

Jacques-Cartier, Dr C. A. Kirkland; Jeanne-Mance; J.-Emile Dubreuil; Laurier; Paul Gauthier, N.P.; Laval; F.-J. Leduc; Maurice Jos.-A. Francoeur; Notre-Dame de Grâce; J.-A. Mathewson; Outremont; Henri Groulx; Ste-Anne; Thomas Guérin; St-Georges-Westmont; Geo.-C. Marler; St-Henri; Emile Boucher; St-Jacques; Claude Jodoin; St-Louis; Maurice Hart; Argenteuil; Geo. Dandreaux; Bagot; Cyrille Dumaine; Beauharnois; Paul Chatelet; Berthier; Armand Sylvestre; Brome; Wm. F. Bowles; Chambly; Me D.-E. Joy; Châteauguay; Honoré Mercier; Compton; W. J. Duffy; Deux-Montagnes; Jean Rochon; Gatineau; J.-C. Nadon; Hull; Alexis Caron; Huntingdon; D. J. O'Connor; Iverville; Emile Bonvouloir; Joliette; Victor Masse; L'Assomption; Dr C.-E. Germain; Maskinongé; Omer Gagnon; Missisquoi; Henri-F. Gosselin; Montcalm; Odilon Duval; Nicolet; Henri-N. Biron; Papineau; Arthur Labbé; Pontiac; E. C. Lavin; Richelieu; J. W. Robidoux; Richmond; S.-E. Desmarais; St-Hyacinthe; Raoul-O. Picard; Sherbrooke; Maurice Gingues; Témiscamingue; Paul-C. Goulet; Trois-Rivières; Léopold Pilonneau; C.R.; Vaudreuil-Soulanges; Alphonse Sabourin; Verchères; Arthur Dupré; Yamaska; J.-B. Morrissette.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:

Jacques-Cartier, Dr C. A. Kirkland; Jeanne-Mance; J.-Emile Dubreuil; Laurier; Paul Gauthier, N.P.; Laval; F.-J. Leduc; Maurice Jos.-A. Francoeur; Notre-Dame de Grâce; J.-A. Mathewson; Outremont; Henri Groulx; Ste-Anne; Thomas Guérin; St-Georges-Westmont; Geo.-C. Marler; St-Henri; Emile Boucher; St-Jacques; Claude Jodoin; St-Louis; Maurice Hart; Argenteuil; Geo. Dandreaux; Bagot; Cyrille Dumaine; Beauharnois; Paul Chatelet; Berthier; Armand Sylvestre; Brome; Wm. F. Bowles; Chambly; Me D.-E. Joy; Châteauguay; Honoré Mercier; Compton; W. J. Duffy; Deux-Montagnes; Jean Rochon; Gatineau; J.-C. Nadon; Hull; Alexis Caron; Huntingdon; D. J. O'Connor; Iverville; Emile Bonvouloir; Joliette; Victor Masse; L'Assomption; Dr C.-E. Germain; Maskinongé; Omer Gagnon; Missisquoi; Henri-F. Gosselin; Montcalm; Odilon Duval; Nicolet; Henri-N. Biron; Papineau; Arthur Labbé; Pontiac; E. C. Lavin; Richelieu; J. W. Robidoux; Richmond; S.-E. Desmarais; St-Hyacinthe; Raoul-O. Picard; Sherbrooke; Maurice Gingues; Témiscamingue; Paul-C. Goulet; Trois-Rivières; Léopold Pilonneau; C.R.; Vaudreuil-Soulanges; Alphonse Sabourin; Verchères; Arthur Dupré; Yamaska; J.-B. Morrissette.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:

Jacques-Cartier, Dr C. A. Kirkland; Jeanne-Mance; J.-Emile Dubreuil; Laurier; Paul Gauthier, N.P.; Laval; F.-J. Leduc; Maurice Jos.-A. Francoeur; Notre-Dame de Grâce; J.-A. Mathewson; Outremont; Henri Groulx; Ste-Anne; Thomas Guérin; St-Georges-Westmont; Geo.-C. Marler; St-Henri; Emile Boucher; St-Jacques; Claude Jodoin; St-Louis; Maurice Hart; Argenteuil; Geo. Dandreaux; Bagot; Cyrille Dumaine; Beauharnois; Paul Chatelet; Berthier; Armand Sylvestre; Brome; Wm. F. Bowles; Chambly; Me D.-E. Joy; Châteauguay; Honoré Mercier; Compton; W. J. Duffy; Deux-Montagnes; Jean Rochon; Gatineau; J.-C. Nadon; Hull; Alexis Caron; Huntingdon; D. J. O'Connor; Iverville; Emile Bonvouloir; Joliette; Victor Masse; L'Assomption; Dr C.-E. Germain; Maskinongé; Omer Gagnon; Missisquoi; Henri-F. Gosselin; Montcalm; Odilon Duval; Nicolet; Henri-N. Biron; Papineau; Arthur Labbé; Pontiac; E. C. Lavin; Richelieu; J. W. Robidoux; Richmond; S.-E. Desmarais; St-Hyacinthe; Raoul-O. Picard; Sherbrooke; Maurice Gingues; Témiscamingue; Paul-C. Goulet; Trois-Rivières; Léopold Pilonneau; C.R.; Vaudreuil-Soulanges; Alphonse Sabourin; Verchères; Arthur Dupré; Yamaska; J.-B. Morrissette.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:

Jacques-Cartier, Dr C. A. Kirkland; Jeanne-Mance; J.-Emile Dubreuil; Laurier; Paul Gauthier, N.P.; Laval; F.-J. Leduc; Maurice Jos.-A. Francoeur; Notre-Dame de Grâce; J.-A. Mathewson; Outremont; Henri Groulx; Ste-Anne; Thomas Guérin; St-Georges-Westmont; Geo.-C. Marler; St-Henri; Emile Boucher; St-Jacques; Claude Jodoin; St-Louis; Maurice Hart; Argenteuil; Geo. Dandreaux; Bagot; Cyrille Dumaine; Beauharnois; Paul Chatelet; Berthier; Armand Sylvestre; Brome; Wm. F. Bowles; Chambly; Me D.-E. Joy; Châteauguay; Honoré Mercier; Compton; W. J. Duffy; Deux-Montagnes; Jean Rochon; Gatineau; J.-C. Nadon; Hull; Alexis Caron; Huntingdon; D. J. O'Connor; Iverville; Emile Bonvouloir; Joliette; Victor Masse; L'Assomption; Dr C.-E. Germain; Maskinongé; Omer Gagnon; Missisquoi; Henri-F. Gosselin; Montcalm; Odilon Duval; Nicolet; Henri-N. Biron; Papineau; Arthur Labbé; Pontiac; E. C. Lavin; Richelieu; J. W. Robidoux; Richmond; S.-E. Desmarais; St-Hyacinthe; Raoul-O. Picard; Sherbrooke; Maurice Gingues; Témiscamingue; Paul-C. Goulet; Trois-Rivières; Léopold Pilonneau; C.R.; Vaudreuil-Soulanges; Alphonse Sabourin; Verchères; Arthur Dupré; Yamaska; J.-B. Morrissette.

Voici une liste de candidats du parti libéral qui brigeront les suffrages lors des élections générales du 8 août dans le Québec:



Samedi, 8 juillet 1944

Sommaire des postes locaux

Table of local radio programs for CBF-690, CBF-940, and CBF-550 kilocycles, listing times and program titles.

Dimanche, 9 juillet 1944

Dimanche, 9 juillet. CLAUDE GAGNIER, A RADIO-CANADA. A Radio-Canada à 7 h. p.m.

Sommaire des postes locaux

Table of local radio programs for CBF-690, CBF-940, and CBF-550 kilocycles, listing times and program titles.

LES BEAUX-ARTS

Le Grand Prix de peinture de la province de Québec — C'est une merveilleuse création, mais tous les peintres ne peuvent y participer — Les oeuvres de Caruso

Le grand prix de peinture

Le Secrétariat de la Province porte à la connaissance des artistes les règlements définitifs du concours du "Grand Prix de peinture", institué il y a quelques mois par M. Hector Perrier.

Peuvent prendre part à ce concours tous les artistes domiciliés, depuis cinq ans au moins, dans la province de Québec, et sujets britanniques.

Le thème du concours est une composition à figures dominantes — soit une composition où les personnages jouent le rôle principal, quel qu'en soit le sujet; cette composition sera exécutée à l'huile, à la détrempe ou suivant quelque autre procédé analogue, sur une surface de toile, de bois ou de toute autre matière convenable.

Les oeuvres, encadrées le plus simplement possible, doivent parvenir au Secrétariat de la Province (Hôtel du Gouvernement, Québec), avant cinq heures de l'après-midi, le 31 octobre 1944; chaque envoi devra être accompagné d'une lettre d'inscription portant une courte biographie de l'artiste, et une enveloppe cachetée contenant son nom, son adresse et le numéro dont il aura libéralement signé son oeuvre; cette enveloppe ne sera ouverte qu'après la décision des juges.

Les membres du jury, nommés par le secrétaire de la Province, seront des étrangers de réputation internationale; leur décision, rendue publique avant le jour janvier prochain, sera irrévocable.

On prévoit l'attribution de trois grands prix: un Premier Grand Prix de \$2,500, un Deuxième Grand Prix de \$1,500 et un Troisième Grand Prix de \$1,000. Toutefois le jury sera libre de ne pas décerner ces prix, ou encore d'attribuer des prix de somme moins élevés.

Les peintures primées resteront la propriété du Secrétariat de la Province, qui offrira au public de Québec, puis à celui de Montréal, une exposition des pièces les plus intéressantes. Le renvoi des peintures non primées se fera à la charge du Secrétaire de la Province.

Quiconque désire d'autres renseignements s'adressera à Gérard Morisset, secrétaire du "Grand Prix de Peinture", Secrétariat de la Province, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Curiosité de ces règlements. Le texte ci-dessus contient un item dont les conséquences sont pour le moins ennuyées pour les peintres. On lit ceci: "Le thème du concours est une composition à figures dominantes — soit une composition où les personnages jouent le rôle principal, quel qu'en soit le sujet".

Cet ostracisme, en plus d'être extrêmement arbitraire, est injuste. Le seul critère qui devrait servir à éliminer les concurrents et à déterminer le gagnant, c'est la qualité de l'oeuvre présentée.

Voilà un prix dont l'importance est extraordinaire, un prix comme il ne s'en donne probablement pas même en Europe et aux États-Unis pour des concours de ce genre.

Plusieurs des prix célèbres offerts aux peintres du monde entier ne prévoient pas des récompenses aussi élevées. Ce prix-là est le plus beau geste posé par le gouvernement de la province pour l'encouragement de la peinture. Mais pourquoi circonscire, sans autres raisons le nombre des concurrents? Pourquoi en faire l'affaire d'un petit nombre d'artistes? On se souvient que la province de Québec ne compte pas tellement de peintres qui faille faire des sélections arbitraires de genres, surtout quand il s'agit d'un prix de cette importance.

Plusieurs peintres protestent contre un semblable état de choses et tout nous porte à croire qu'ils ont raison.

On dit que ces règlements sont définitifs. Le sont-ils au point que l'on ne puisse pas changer une situation de ce genre? Il est amusant et un peu triste de penser que si tel grand peintre, célèbre pour ses natures mortes, pour ses paysages, pour ses abstractions, était né par hasard dans la province de Québec, il ne pourrait automatiquement pas prendre part à ce concours. Il serait peut-être célèbre

La gazette artistique

Cinéma

SAINT-DENIS: Ces messieurs de la Santé, avec Raimu. En plus, La bête aux sept manteaux, avec Jules Berry et Meg Lemonnier.

ORPHEUM et PRINCESS: Blanche-Neige et les Sept Nains, de Walt Disney. En français à l'Orpheum et en anglais au Princess.

LOEW'S: Buffalo Bill, avec Joel McCrea, Maureen O'Hara et Linda Darnell.

PALACE: Show Business, avec Eddy Cantor et George Murphy.

CAPITOL: Meet the People, avec Lucille Ball et Dick Powell.

Musique. STADE MOLSON: Concert de musique viennoise, dirigé par Oscar Straus.

ROND POINT DU MONT ROYAL: Concert d'été de la Société des Concerts Symphoniques.

Au Conservatoire royal. La collation des diplômes au Conservatoire Royal de Montréal.

Cours préparatoire, avec distinction: Mlle Madeleine Lalonde.

Cours élémentaire, avec distinction: Mlle Estelle Barrette.

Cours intermédiaire, avec distinction: Mlle Denise Jolin.

Cours supérieur, 1ère année, avec grande distinction: Mlle Monique Dostie.

Cours supérieur, 2ème année, avec distinction: Mlle Yvette Lauzon.

Cours lauréat, avec distinction: Mlle Thérèse St-Louis.

Cours licencié: Mlle Marguerite Bonetto.

Election scolaire à Verdun. Le 10 juillet prochain, les propriétaires de Verdun iront aux urnes pour l'élection de deux nouveaux membres de la Commission des écoles catholiques.

Verdict de mort accidentelle. Québec, 8 (D.N.C.) — Un verdict de mort accidentelle a été rendu jeudi après-midi, à l'issue de l'enquête dirigée par le Dr Paul-V. Marceau.

Cazma capturé par Tito. Londres, 8 (C.P.) — Un communiqué radiodiffusé du quartier général de Tito disait hier que les partisans yougoslaves ont capturé Cazma, à environ 35 milles de Zagreb.

Conservex votre précieuse énergie! Vous consacrez à l'effort de guerre le meilleur de votre énergie!

Reynolds Earphone COMPANY. 1253, ave McGill College, Chambre 410, Montréal - LA. 0594

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

L'horaire des spectacles

Table listing showtimes for various theaters: AU SAINT-DENIS, ORPHEUM, LOEW'S, PALACE, CAPITOL, PRINCESS.

(Winter tale, de Shakespeare). Ruzzi Peccia; Toi seule, Tschakowsky; Serenade, Carpentier.

PRINCESS 2 ORPHEUM. BLANCHE NEIGE ET LES SEPT NAINS.

JOEL MCCREA MAUREN O'HARA LINDA DARNELL. BUFFALO BILL IN TECHNICOLOR.

SHOW BUSINESS. CANTOR-MURPHY-DAVIS. KELLY-MOORE DOUGLAS.

MEET THE PEOPLE. Lucille Ball & Dick Powell. VIRGINIA O'BRIEN - BERT LARH.

Grace Moore au Chalet du mont Royal

Voici le programme qu'interprétera, le mardi soir 18 juillet, au Chalet du mont Royal, sous les auspices de la Société Classique, Grace Moore, célèbre soprano du Metropolitan Opera.

IMPERIAL. Aujour'hui, demain. ELLEN DREW. "THE IMPOSTOR".

ST-DENIS. Jean SERVAIS. LES REPROUJES. Sacha Guitry. Le ROMAN d'un TRICHEUR.

LE JOLI PARC BELMONT. OUVERT TOUS LES APRES-MIDI ET SOIRS. IPEJAY RINGENS. Danse STAN WOOD.

MARDI SOIR 18 juillet à 8 h. 30 au Chalet de la Montagne. GRACE MOORE du Metropolitan Opera.

LA SEMAINE DE LA FRANCE 13 et 14 JUILLET

CHALET DU MONT-ROYAL. Claire Gagnier, Léon Rothier, Milda POLIA, Anne MAYRAND, Choeur Lavallée-Smith, Choeur de France.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Parmi les raisons qui éloignent du service domestique

Tout problème difficile ou important doit être tout d'abord étudié sous le plus grand nombre d'aspects possible avant d'être solutionné...

La pénurie d'aides familiales à l'heure actuelle complique joliment l'organisation domestique et sociale de bien des foyers.

L'autre jour, sans faire le procès ni des mauvaises servantes ni des mauvaises maîtresses, j'ai pris la part des mères raisonnables qui ont réellement besoin de l'aide de bonnes personnes...

Comme je l'écrivais à cette occasion, le problème serait sans doute moins compliqué si la servante parfaite rencontrait plus souvent la maîtresse sans défauts...

Un des aspects les plus importants de ce problème, après la compétence et la conscience de la bonne, c'est bien le traitement accordé ou infligé à cette bonne par la maîtresse de maison qui l'emploie.

À ce sujet, je voudrais vous communiquer des extraits d'une lettre que m'apportait le courrier ces jours derniers et qui peuvent peut-être en éclairer plusieurs sur la manière de traiter la prochaine bonne que le ciel leur enverra.

Voici donc ces extraits d'une longue, intéressante et triste lettre sur le métier de servir les autres: J'ai exercé ce métier, avant mon mariage, consciencieusement, pendant sept ans, dans quatre familles différentes...

Naturellement, aux yeux de certaines gens, est-ce que les servantes ont le droit de penser à l'amitié, à l'amour? Quant au logement, il y a pire que cela encore, puisque des petites servantes sont obligées parfois de coucher dans des coins noirs de corridors ou même dans des espèces de placards, comme en ont bien des maisons.

Il y a aussi la surcharge de besogne, inacceptable dans tous les cas mais surtout aux jeunes épouses. Ecoutez ce qui suit: Partir de chez elle à quatorze ans pour pouvoir aider à la grosse famille de ses parents qui ont eu douze enfants (toujours la même raison chez les Canadiens), voici la tâche de cette petite à

dix-sept ans: J'étais à la tête d'une famille de quatre enfants, c'est moi qui m'occupais d'eux: les surveiller, donner leur bain, les mettre au lit; je faisais les lavages, la cuisine, le pressage des habits, etc. Pendant les grosses chaleurs, ils mangeaient tous à la fraîche; moi, dans la cuisine, sous une chaleur écrasante, je devais faire le service du repas et après, assise sur un tabouret, je mangeais sur le coin de l'armoire, parce que je n'avais pas de table.

Et la maîtresse de cette enfant de dix-sept ans, ainsi surchargée et traitée, n'était pas une malade, encore moins une impotente, elle était pleine de santé et d'entrain et, surtout, elle sortait et, qui sait, son nom figurait peut-être dans bien des comités d'organisation d'oeuvres charitables. Plus loin, ma correspondante ajoute: J'aurais dû changer de position, pensez-vous? C'aurait été changer le mal de place, et aussi quand on change de situation tous les mois, quel nom se fait-on? Quand on est pauvre, on n'a que son nom. Je suis restée dans cette famille deux ans, j'ai dû quitter parce que ma mère allait avoir un enfant.

Que de jeunes filles gâtées, exigeantes et capricieuses, qui ne s'arrêtent jamais à penser au sort bienheureux qui est le leur au milieu d'une famille normalement organisée, devraient méditer un peu sur le cas de cette enfant de dix-sept ou dix-huit ans et de toutes les autres qui ont été servies de la même façon par le sort: placées entre deux tâches également écrasantes pour leur âge: tenir ou compléter une maison étrangère et cela pour aider leur propre famille à se tirer d'affaire.

Et voici le dernier paragraphe que je veux citer: Si les servantes d'avant-guerre avaient toutes été bien traitées, comme j'en connais qui le sont, elles n'auraient pas quitté leur situation, car quoiqu'on soit servante on n'est pas dépourvue d'esprit et quand on est bien, on sait l'apprécier. Si elles avaient été bien traitées, il n'y aurait pas pénurie de servantes mais plutôt pénurie de femmes dans les usines, car le travail de maison, qui est si naturel à la femme, est sûrement celui qu'elle doit aimer le mieux et si elle lui en préfère un autre, c'est qu'on le lui a fait détester.

Voilà, certes, un point de vue qui ne manque pas de justesse. Ce n'est que trop vrai que la façon dont on a traité tant de servantes avant la guerre leur a fait prendre en grippe les besognes ménagères tout comme on a déprécié le travail de la maison aux yeux mêmes des femmes mariées en déclarant, sur les pièces officielles ou autres, qu'elles ne font rien, qu'elles sont sans emploi quand elles tiennent leur foyer.

Dans le monde d'après-guerre, si l'on veut réellement assister à un ordre nouveau, il faudra certainement voir à l'application plus fréquente des vieux préceptes de justice et de charité, entre patrons et ouvriers, maîtresses et servantes, tel que les recommandent les encycliques et que les prêche la doctrine chrétienne depuis dix-neuf siècles. Et ce que chacun devrait se rappeler constamment, c'est que la justice doit passer même avant la charité.

8-VII-44

Germaine BERNIER

Ceux qui firent notre pays

Robert Chevalier dit de Beauchêne (1686-1731)

Ce que l'on considérait dans le passé comme un roman d'Alain-René Le Sage, l'auteur de Gil Blas et du Diable Boiteux, est reconnu depuis ces dernières années comme un recueil de mémoires, et certains spécialistes voudraient même que l'on considère Beauchêne comme le premier écrivain canadien authentique.

Il naquit à la Pointe-aux-Trembles, le 29 avril 1686, du mariage de Jacques Chevalier et de Jeanne Villain. Il eut une carrière fort tourmentée de flibustier. En 1732, Le Sage publia les Aventures de M. Robert Chevalier dit de Beauchêne.

capitaine de Flibustiers dans la Nouvelle-France. Le romancier prenait bien soin de préciser qu'il ne s'agissait pas d'un roman mais de mémoires. Il affirmait en effet que "le Chevalier de Beauchêne, auteur de ces Mémoires, après avoir passé près de 50 ans au service du roi, tant sur terre que sur mer, vint en France avec une fortune considérable; mais que la passion qu'il avait pour le jeu le dérangea bientôt, sans parler de quelques affaires d'honneur que son esprit brusque et violent lui suscita et qu'il ne put accommoder qu'aux dépens de sa bourse; qu'il perdit plus de deux tiers de son bien à Brest, à Saint-Malo, à Nantes, et alla s'établir à Tour avec le reste; que, dans cette ville, ayant pris querelle avec quelques Anglais, il se battit, le 11 décembre 1731, et trouva dans ce combat une mort qu'il avait impudemment affrontée dans les abordages les plus périlleux".

Ainsi, sur la fin de ses jours, Chevalier de Beauchêne écrivait ses mémoires. Il est probable, cependant, que Le Sage en modifia, sinon le fond du moins la forme. L'acte de sépulture se lit ainsi: "Le 11 décembre 1731, le sieur Robert Chevalier de Beauchêne, natif du mont Royal en Canada, a été tué sur le pavé de la paroisse (Notre-Dame de l'Éciglonne), âgé de 48 (45) ans, sans qu'on ait pu lui administrer aucun sacrement; et, le lendemain, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par notre prêtre curé soussigné, en présence de M. Baudouin, neveu de la veuve, et de plusieurs autres témoins." P. Le Roux.

Les saboteurs du travail sont les saboteurs de l'ordre

Si le monde marche si mal, ce n'est pas que Dieu l'a bâti à la diable, c'est qu'il y a des gens qui n'y remplissent pas leur place, soit qu'ils n'aient pas pris la peine d'apprendre à la tenir parce qu'ils ne veulent pas l'aimer, soit qu'ils ne puissent pas la tenir, parce qu'ils ne sont pas construits pour elle. Si chacun, dans la place qui correspond à ses aptitudes, faisait exactement, scrupuleusement et amoureusement ce qu'il doit faire, il n'y aurait plus besoin de compter sur les révolutions pour ramener l'ordre et le bonheur chez les peuples. Mais tant que l'électricien qui vient poser le chauffe-bain le montera à l'envers, tant que l'entrepreneur bâtit des maisons qui s'écroulent, tant qu'il y aura des agrégés de grammaire à qui l'on fait enseigner la géographie, des coiffeurs qui seront députés, des avocats qui seront ministres, des mères qui danseront pendant que leur enfant est à la cuisine, des instituteurs qui apprendront à leurs élèves que Dieu n'existe pas — c'est-à-dire tant qu'il y aura des gens qui ne savent pas leur métier ou qui sabotent volontairement le travail, il y aura du désordre et du temps perdu, du malaise; tant qu'il y aura de l'insuffisance, il y aura du mécontentement et du malheur. L'unique façon d'économiser son temps, c'est de faire bien ce que l'on fait, non pas de le refuser à ceux qui en ont besoin. Que chacun aime sa place parce que c'est celle où Dieu l'a mis, et s'efforce de lui être égal — alors tout ira bien et tout le monde sera satisfait.

— Mais il y a tant de gens — vous le dites vous-même — qui ne sont justement pas faits pour la place où ils ont été mis! Si vous prétendez qu'ils ont tort de vouloir en sortir, vous refusez à l'homme tout droit à tenter de s'élever. La place où Dieu avait mis Moïse, c'était celle de tapissier; la place où il avait mis Jeanne d'Arc, c'était celle de bergère.

— Pardon! C'était la place où les hommes les voulaient mettre, mais non pas celle où Dieu les appelait. Il est vrai qu'on trouve rarement du premier coup sa place faite, mais justement, pour la faire, ce n'est pas aux désirs des hommes, ni à aucune considération humaine qu'il faut obéir, c'est à la seule voix de Dieu. A chacun de nous elle se fait toujours clairement entendre. Lorsqu'on hésite sur le choix de la tâche à accomplir, c'est qu'on n'est pas assez attentif à l'ordre de Dieu, c'est qu'on écoute ses propres voix:

M. Léo-Paul Trottier,

optométriste et opticien manufacturier, prie sa clientèle de prendre rendez-vous par téléphone quand il s'agit de l'examen de la vue, surtout pendant la période des vacances, où le manque de personnel se fait sentir encore davantage. Les clients d'en dehors de la ville sont invités à téléphoner à ses frais (charges reversées). FR. 1658.

réalisés par ce geste imbécile, nous y voyons la vie du corps enlevée à un homme; nous y voyons la vie de l'âme enlevée à un autre par cette débilité au grand commandement: Tu ne tueras point. C'est une gratuité qui coûte un peu bien cher! Comment se fait-il donc que ces actes gratuits qu'on propose à notre admiration, il ne se trouve jamais que ce soit un don, un sacrifice, faits par pur plaisir, un beau geste, un héroïsme, mais toujours un rapt, lâche et sornouïs, une démolition, une salissure? — On nous répond qu'une belle action, un don, ne sont pas gratuits, puisque Jésus a promis récompense même à qui ne donne qu'un verre d'eau. C'est juste. Il n'y a pas d'acte gratuit. Parmi ceux-là même qui semblent ne nous rien rapporter, ni ne nous rien coûter en ce monde, les beaux nous valent l'amitié de Dieu, les laids sont payés des chaînes du démon. C'est dans le soi-disant gratuit, c'est-à-dire dans l'inutile, que le diable fait sa récolte: c'est tout ce qui ne sert pas à Dieu dont il se sert, lui, pour perdre les âmes. Cela va de soi: le fécond, le vivant, ne peut s'ajouter qu'à la vie; le stérile, le mort, ne peut être réuni qu'à la mort.

Cette prétention à la gratuité, c'est encore une des ruses de l'homme pour essayer de venir sornouïsser se poser sur le même pied-d'égalité que Dieu. Si la créature pouvait démontrer, quelle que soit l'agir selon son caprice, elle aurait démontré du même coup qu'elle est égale à Dieu. Car lui est au-dessus de toutes lois, lui n'agit que selon son bon plaisir.

Mais c'est que les lois il les a faites lui-même, dans la perfection de la connaissance, et dans la perfection du bon plaisir, qui est l'amour. Son plaisir est notre bonheur, ses lois sont la route qu'il nous trace pour y atteindre — bonheur qui ne peut être que lui, puisque le bonheur c'est d'avoir ce qui est bon, et qu'en lui seul est la perfection de la bonté.

Et lui donne gratuitement! Seul peut donner celui qui possède. Qui n'a rien à soi ne peut rien donner qu'il n'ait d'abord reçu ou qu'il ne se soit frauduleusement approprié. Or, peut-on dire que l'on possède si quelqu'un d'autre a sur vos biens pouvoir absolu? — Tout ce qui est entre nos mains: richesses, jouissances, santé, dons, facultés, amours, notre corps et notre âme, Dieu a non seulement libéré, mais puissance, puissance invincible, continue, de nous les ôter s'il le veut, d'en disposer à son gré. Un cheveu de notre tête, il ne tombe pas sans la permission du Seigneur! C'est donc lui seul qui possède, donc lui seul qui dispense, et nul au monde n'a rien qui puisse acheter ses dons.

Dans l'univers entier, Dieu seul est gratuit. Gratuit dans tous les sens du mot: c'est-à-dire, d'une part qu'il ne peut se donner sans qu'il lui en coûte rien, puisqu'il est infini, donc inépuisable et constamment habité de sa plénitude; d'autre part, qu'il est l'unique bien de ce monde qui nous soit donné de ce monde nous ayons rien à payer pour l'avoir, sans qu'il faille rien livrer en échange — que lui-même. Pour recevoir Jésus, nous n'offrons rien d'autre au sacrifice de la Messe (l'unique sacrifice — tout autre

n'est qu'un prêt restitué) rien d'autre que Jésus; nous n'avons rien à faire sinon de le prendre — et, en actions de grâces, nous n'avons encore rien à présenter que Jésus.

Dieu nous a tout donné gratuitement. Pensée inépuisablement ravissante! Nous n'étions pas, il n'avait ni besoin de nous, étant infini, c'est-à-dire à lui-même éternellement suffisant. Il ne nous a créés que pour se donner à nous. Perfection de l'amour! — l'essence de l'amour étant le don sans autre raison que l'amour.

(Sur le devoir d'imprudence) Isabelle RIVIERE

Pensez donc!

Des fourrures ravissantes valent des milliers de dollars sans toujours en montrer aux salles d'étalage chez J.-F. Reid. Vous y trouverez, à coup sûr, votre fourrure préférée. Que vous soyez brune ou blonde, grande ou petite, corpulente ou svelte, les experts de Reid vous feront voir le modèle et la sorte de fourrure qui s'écarteront à merveille à votre teint, à votre taille, à votre personnalité. Entrez chez Reid et passez-y tout le temps dont vous pouvez disposer... Pensez donc! une fourrure Reid, transformée avec art en manteau dernier cri et de toute beauté. Prix et conditions accessibles à tous les budgets chez Reid, 1473, Amherst.

Pomponette Parfumerie, bijoux, accessoires de toilette. Venez nous voir 256 Ste-Catherine e., L.A. 6933

Produits de la ferme: BEURRE, OEUFS, FROMAGE H. DUBOIS & CIE PROVISIONS EN GROS HA. 4274-5 - Bureau: HA. 4280 273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

FOURRURES DE CHOIX H. PAGEAU 1793 AVENUE DE L'ENGLISSE COTE SAINT-PAUL

Chez Desjardins!

FAITES REPARER IMMEDIATEMENT VOTRE MANTEAU DE FOURRURE POUR L'HIVER PROCHAIN!

C'est la façon la plus certaine de l'avoir prêt lorsque vous en aurez besoin. En retardant à l'automne, vous courez le risque d'être obligée d'attendre après les premiers froids avant qu'il soit réparé.

Nous avons, en ce moment, tout le personnel et tout le matériel nécessaires pour réparer et transformer votre manteau de fourrure. Comme il est impossible de prévoir si cette heureuse situation pourra durer, nous vous engageons fortement à nous confier ce travail immédiatement, pendant que nous pouvons l'exécuter à votre satisfaction.

FRANCOIS DESJARDINS PRESIDENT

Fermé tous les samedis durant l'été.

MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE DESJARDINS Chas. Desjardins & Cie, Limitée 1170, rue SAINT-DENIS

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

Stuart Biscuits Biscuit Co. 235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

Feuilleton du "Devoir"

Corbin et d'Aubécourt par Louis Veillot

12. (Suite) Elle ne tarda pas à reparaitre, soutenant une dame âgée qui marchait avec quelque peine et qu'elle fit s'asseoir à côté de Germain, tandis que celui-ci préparait un prie-Dieu commode. Qui voulez-vous que soit cette vénérable dame, sinon la glorieuse mère de ces nobles enfants? Ils entendirent la messe ensemble. Au moment de la communion, ce fut un beau spectacle, je vous assure, de les voir tous trois aller à la sainte table, la mère appuyée sur son fils. Je m'associant de coeur à cette piété de famille qui célébrait ainsi sa réunion sous le même toit, j'étais ravie de leur bonheur, convaincue au fond de

l'âme que la Providence ne nous avait pas rassemblés sans quelque dessein de tendre miséricorde envers nous tous. Les actions de grâces de mes trois amis furent longues, moins longues pourtant que les miennes, et je défie toute leur ferveur et tout leur amour d'avoir plus tendrement remercié le bon Dieu.

Loïn d'écartier de moi, quand je suis dans l'église, les pensées dont je vous entretiens, c'est là, au contraire, où je les accueille plus volontiers. Elles y revêtent une gravité qui leur permet de se présenter sans troubler la paix chrétienne. Ailleurs, je craindrais de les écouter avec trop de complaisance;

là, Dieu, qui est mon confident, est aussi mon conseil et serait mon gardien. Il sait disposer mon âme de telle sorte que toutes mes préoccupations germaniques, malgré leur importance, ne viennent qu'après les affaires du salut, et comme intéressant le salut. Soyez donc de ce côté sans trop d'inquiétude. J'ai fait ce matin une grande épreuve, et j'ai vu que le renversement définitif de toutes mes espérances pourrait bien briser mon coeur, mais non pas en arracher la résignation.

J'entendais la voix de mon père mourant: Sois généreux! X 15 juin.

Il se nomme Darcet, — sans la moindre apostrophe, hélas! Mais enfin il me semble que Darcet n'est point un nom qui fasse faire la grimace. Peut-être ma tante finit-elle par trouver que cela sonne autant que Corbin, quoique Corbin, à son goût, ne manque pas d'une certaine rudesse héraldique, et sente l'antiquité encore plus que la roture. Dans un tournoi donné par le duc de Bretagne, certain

Corbin, d'Anjou, écuier, fit proposer. Le moyen de douter que ce Corbin soit nôtre, et tous les Corbins qui l'ont précédé? Quel service on me rendrait, chère Elise, si l'on pouvait me montrer un Darcet aux croisades!

J'ai tort de plaisanter ma tante: c'est à elle que je dois de savoir le nom de Germain. M. le Curé vint hier passer la soirée à l'hôtel d'Aubécourt. J'avais remarqué, la veille, qu'il causait dans la rue avec notre ami. J'amena, à tout hasard, la conversation sur les paroissiens, demandant au pasteur s'il était content de leur assiduité; car c'est un sujet qu'il aime, et l'on est son ami dès que l'on assiste régulièrement aux offices. Or, Germain, sa soeur et sa mère sont à cet égard des modèles. Tous les dimanches ils entendent les petites heures, et le soir, on les voit arriver dès le second coup de vêpres, le livre à la main. J'espérais que le curé ferait ressortir un si bel exemple, d'autant que M. de Tourmagne était présent, et que l'excellent comte, malgré sa dévotion sincère, esquive volontiers la grand'messe et ne paraît guère à vêpres, lorsqu'il y

paraît, avant la fin du Magnificat. Malheureusement, M. de Tourmagne voulut se mettre tout de suite à couvert, et une bataille s'engagea sur les canons, décrets et ordonnances qui prescrivent l'assistance aux offices de paroisse. J'acquis là, en punition de mes crimes, une érudition que je ne désirais pas. Ces messieurs s'oublèrent jusqu'à parler latin; mais ce fut alors que ma tante perdit patience.

Elle prit chaudement parti pour la paroisse, et confondit M. de Tourmagne, en lui reprochant d'avoir manqué plusieurs fois à jeûner, faute d'être venu en recevoir l'avis au prône. M. de Tourmagne battit en retraite: il alléguait le grand rôle des hommes dans la société civile, leurs occupations multipliées par suite des révolutions qui ont troublé l'Europe, et cent autres arguments, pour conclure que la longueur des offices n'est plus en harmonie avec les besoins de la civilisation, j'intervins là-dessus: je me mis à crier au sophisme; j'insinuai que M. le curé, qui connaît si bien ses paroissiens, ne serait pas embarrassé d'en citer

plusieurs, tout aussi occupés que M. de Tourmagne, et qui néanmoins savent bien trouver le temps de venir chanter les louanges de Dieu. "Certainement, dit M. le curé; certainement..." Il n'ajouta rien! nous vîmes trop qu'il cherchait des noms à produire et qu'il n'en trouvait pas. Le fait est qu'il n'y en a guère; c'est sur quoi j'avais compté. Ma tante, craignant de laisser le dernier mot à M. de Tourmagne, voulut aider l'ingrate mémoire du pasteur. "Par exemple, dit-elle, ce jeune homme qui vient toujours avec sa mère et sa soeur, et qui se tient si bien..." Ne l'avez-vous pas remarqué... auprès de nous; un peu adoussé du banc d'oeuvre... grand? Tu sais bien qui je veux dire, Stéphanie? — Ma tante? — Je baissai la tête sur ma broderie, sentant que je rougissais.

"Vous parlez de M. Darcet, s'écria le curé, M. Germain Darcet! Ah! mon cher comte, voilà qui vous condamne. M. Darcet! comment n'y ai-je pas songé! Un savant comme vous, à la fortune près, qui n'a

rien, je crois, qu'une mère et une soeur à nourrir... C'est être occupé cela! Eh bien, jamais il ne manquera les offices. — D'Arcet? dit ma tante; je ne connais point cette famille.

— Ce n'est pas une famille, reprit le curé; mais je défie qu'on trouve de plus honnêtes gens. C'est l'honnêteur même; et, quant à la piété, rarement on en voit d'aussi solide. — Germain Darcet? dit à son tour M. de Tourmagne, je ne sais où j'ai entendu prononcer ce nom. — Peut-être à l'Académie des sciences, continua le curé; M. Darcet est un homme véritablement instruit. Je crois qu'il a fait un livre, mais j'ai peur qu'il ne réussisse pas; il est trop modeste et trop fier pour gagner des prôneurs. — Bah! s'il a du mérite, reprit M. de Tourmagne, les prôneurs viendront d'eux-mêmes. Darcet! Je suis sûr que j'ai vu ce nom-là quelque part. (à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (responsabilité limitée), éditeur-propriétaire. — GEORGE PELLERIN, directeur-gérant.

# Ainsi va le monde...

## Le sort tragique du maréchal Pétain

La journée du 13 novembre 1943

L'article suivant a été publié dans la Gazette de Lausanne le 14 avril 1944 par M. Robert Vaucher, son correspondant particulier en France, à son retour de France:

Le 13 novembre 1943 marquait une date dans l'histoire de ces quatre premières années d'armistice franco-allemand. Le maréchal Pétain avait voulu, de Vichy, s'adresser directement par radio au peuple de France pour lui signifier sa décision de ne pas avoir d'autre successeur que l'Assemblée nationale qu'il avait élu, à laquelle il remettait soit la Constitution qu'il avait été chargé de promulguer, soit les pouvoirs qui lui avaient été confiés dans ce but.

La censure avait alors empêché la presse étrangère accréditée dans la capitale provisoire de télégraphier ou d'écrire quoi que ce fût de ce propos. Je voudrais aujourd'hui vous narrer cette journée, qui devait provoquer la lettre si rude de M. von Ribbentrop au maréchal Pétain, le départ de M. Krug von Nidda, ministre du Reich — ou plutôt chef de la délégation de l'ambassade d'Allemagne à Paris à Vichy — et l'arrivée peu après de M. von Rente-Fink comme représentant du chancelier Hitler auprès du chef de l'Etat.

En cette matinée du samedi 13 novembre, le bruit courut dans les milieux de la presse, à l'hôtel de la Paix, que le maréchal Pétain prononcerait à la radio un message important à midi et demi. L'attente fut vaine; on apprit bientôt que M. Krug von Nidda, à qui le document avait été remis dans la matinée, avait demandé à pouvoir en référer à Berlin et avait prié le chef de l'Etat de remettre son émission à 19 h. 30. Celui-ci accepta. On disait également que M. Pierre Laval, qui n'avait eu connaissance du message que le matin même, avait exprimé un certain mécontentement et, dans son entourage, M. Guérard ne cachait nullement sa mauvaise humeur.

Le maréchal Pétain pour la rédaction de ce message, assez court, mais où tous les mots portaient, et dont la Gazette de Lausanne a publié l'essentiel, s'était en effet inspiré de l'avis de deux de ses conseillers préférés, MM. Moysset, ancien secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, et Lucien Romier, ministre d'Etat; non de celui de chef du gouvernement, que la décision qui devait être diffusée dans le monde par la radio nationale privait définitivement de son titre de "dauphin".

Vers 19 heures, je rencontrai un haut fonctionnaire de l'hôtel du Parc qui me dit: "Hâtez-vous de rentrer chez vous et d'écouter à la radio les discours que va prononcer dans un instant le maréchal. Il sera particulièrement important!" Je répondis heureusement que j'irais au contraire assister à la conférence d'information quotidienne faite à 19 heures 30 au siège du Groupe professionnel de la presse étrangère, que le présidents, pour y être renseigné sur les nouvelles venant de l'Etat; et qu'il aurait par surcroît communication du texte du message. Je me félicitai, par la suite, de cette décision.

Dans le hall de l'hôtel, les journalistes français attendaient patiemment que les services du ministère de l'information pussent leur communiquer la déclaration des 19 heures 30 sonnerait (car il était de coutume pour les discours radiodiffusés, souvent modifiés au dernier moment, de ne distribuer le texte à la presse qu'une fois l'émission commencée). — On termina de ronéographier le message, me dit un confrère français, nous allons l'avoir dans quelques minutes.

Notre confrère commença par la lecture des nouvelles des différents fronts, puis le chef du service de la presse étrangère nous dit: "Il est dix-neuf heures trente-deux; depuis deux minutes, le maréchal Pétain prononce le message suivant..." Et il nous en donna lecture. Je sténographiai le texte avec autant plus d'attention que je compris bien vite

l'importance de cette communication. Nous en étions à la phrase finale quand un jeune fonctionnaire de l'information pénétra en trombe dans la salle et vint avertir notre confrère que deux coups de téléphone successifs de l'ambassade d'Allemagne venaient d'interdire la publication par la presse française du message du chef de l'Etat et la transmission à l'étranger de toute dépêche ou article en faisant mention. Puis, presque aussitôt, le téléphone qui se trouvait dans notre salle sonna. C'était le cabinet de M. Bonnefoy, secrétaire général de l'information, qui appelait notre chef de presse. Le silence se fit instantanément parmi nos confrères, et l'on entendit, non sans que nous fussions tous pris d'une furieuse envie d'éclater de rire, la voix provenant de l'hôtel du Parc déclarer à l'Etat, par un mot concernant le message du chef de l'Etat! Ce message n'existe pas et n'a jamais existé! Vous m'entendez: n'a jamais existé!"

C'était catégorique. Je mis soigneusement en poche mon calepin et je rentrai chez moi traduire mon sténogramme. Quand j'eus noté sur blanc le texte interdit, je tentai d'obtenir de la censure la permission de câbler au moins quelques mots très vagues, mais je me heurtai à une défense absolue.

A l'hôtel du Parc, on sentait tout de suite qu'il y avait beaucoup d'électricité dans l'air. Au cabinet du président Laval, c'était l'effondrement: "La France va payer fort cher, disait un fonctionnaire important, l'imprudence qui fut faite en voulant négliger l'avis de l'occupant."

Le cabinet du maréchal, j'appris qu'à 19 h. 25, donc quelques minutes seulement avant que le chef de l'Etat dût prendre la parole devant le micro, et après que le speaker eut annoncé à plusieurs reprises: "Dans X minutes, vous allez entendre un message du maréchal Pétain", M. Krug von Nidda s'était fait annoncer et avait déclaré au maréchal qu'il venait lui demander de remettre au lundi soir son allocution au peuple de France. Entretiens, un détachement de soldats allemands avait occupé le poste central de radiodiffusion de Vichy, afin d'empêcher au besoin par la force la transmission des paroles du chef de l'Etat.

L'entrevue fut aussi brève que glaciale. Le maréchal répondit au représentant de l'Allemagne qu'il s'agissait d'une question purement française et que, aussi longtemps qu'il n'aurait pas la liberté de s'exprimer à cet égard, il se considérerait comme dans l'impossibilité d'exercer des fonctions qu'il tenait de l'Assemblée nationale. Après la publication à Berlin d'un communiqué annonçant que la Wilhelmstrasse estimait qu'il s'agissait d'une affaire purement française, qui n'intéressait pas directement la puissance occupante, on put croire que les discours pourraient encore être prononcés.

Puis la diplomatie du Reich fit une volte-face complète, qui aboutit à la lettre de M. von Ribbentrop au maréchal Pétain. Cette lettre se terminait par une phrase disant: "qu'il ne serait pas fait obstacle, du côté du chancelier Hitler, à la résiliation de ses fonctions, dans le cas où il persisterait à considérer qu'il n'est plus en état de les remplir normalement."

Le ton de la lettre en question semblait bien être une invite au départ. Mais, dans ce cas, disait-on dans l'entourage du chef de l'Etat, cet entourage qui dut résigner ses fonctions après l'incident, en même temps que s'en allait M. Krug von Nidda — personne ne serait à même de remplacer le maréchal Pétain, que l'occupant n'autorise même pas à séjourner dans sa propriété de Villeneuve-Loubet, et qui vit confiné dans une chambre d'hôtel et un bureau, ne connaissant même plus les satisfactions que le pouvoir avait pu lui donner en 1940 et 1941. Il n'y aurait plus eu à Vichy ni nonce, ni corps diplomatique, ni de représentation officielle de la France à l'étranger. Cela aurait signifié les vacances de la légalité. C'était la fin de toute possibilité de transaction. Plus d'intervention possible en faveur de telle ou telle personnalité arrêtée, comme pour le général Weygand récemment. Plus d'Alsaciens condamnés à mort se voyant, comme ce fut le cas il y a quelques semaines pour treize d'entre eux condamnés à mort comme déseigneurs de l'armée allemande, grâces sur la demande du chef de l'Etat.

Le départ de celui qui annonça, aux heures tragiques de 1940, qu'il faisait à la France le sacrifice de sa personne n'aurait-il pas signifié pour beaucoup le signal de nouvelles épreuves? Il n'est impossible d'être plus précis, ni d'énumérer certaines raisons qui font que le chef de l'Etat considère que sa mission n'est pas terminée et que, pour lui, l'heure de la retraite, qu'il attend avec impatience (j'en ai personnellement des preuves), n'a pas encore sonné. Il y a trop de prisonniers évadés, trop d'Alsaciens-Lorrains, trop de Juifs français naturalisés avant 1934 qui ont encore un pressant besoin de lui et qui, demain, s'il partait, seraient à la merci absolue de l'occupant.

Certes, aujourd'hui, devant la minime allemande de plus en plus complète sur la France, le maréchal Pétain n'a plus la puissance dont il disposait en 1940. Il reste toutefois à son poste, cherchant à sauver ce qui peut encore être sauvé, dans l'espoir qu'un jour son sacrifice servira à quelque chose et empêchera les Français de s'entre-tuer.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

### Sous l'occupation du Reich

## Qui gouverne aujourd'hui l'Italie néo-fasciste?

De la Tribune de Genève, numéro 2 avril: Qui gouverne aujourd'hui l'Italie? Telle est la question que se posent de nombreux observateurs. Il y a quelques temps, le Corriere della Sera se plaignait que le gouvernement n'eût pas d'adresse postale, et se bornât à dater tous ses décrets de X... Ce n'est pas là, disait-il, une preuve de force. "Le peuple doit savoir à qui s'adresser". Le grand organe milanais demandait que les ministres se succédassent au micro, qu'ils prissent contact avec la nation. "Savez-vous, disait-il en guise de conclusion, que les Italiens se demandent si le Duce vit encore?"

Le Duce, on en convient sans ambages aujourd'hui, est singulièrement effacé. On le montre maintenant au peuple pour bien prouver qu'il existe: on l'a vu défiler devant la troupe à l'occasion de l'anniversaire de l'Annozione, à la fin de février. Mais le peuple ne se laisse pas convaincre. "Sesies", dit-il. On publie des photographies, des décrets, signés de sa main. "Imitations", répètent les sceptiques impénitents.

Peut-être l'exécution de Ciano a-t-elle été le coup de grâce à la foi du peuple italien en Mussolini. "Jamais il n'aurait permis pareil acte", répète-t-on encore aujourd'hui. "Il est donc mort...". Personnellement, nous ne partageons pas cette opinion. Nous croyons savoir que la comtesse Ciano, avant d'entrer en Suisse, a dit qu'elle avait vu voir une fois son père et l'attendre deux fois par téléphone. Chaque contact aurait été des plus difficiles à établir. La villa de Mussolini, sise à Fasano, est étroitement surveillée par des soldats armés de mitraillettes. Et son téléphone est contrôlé par l'occupant. C'est là déjà un signe caractéristique de la situation de fait. Supplé par sa fille d'intervenir en faveur du père des petits-enfants du Duce, Mussolini aurait répondu qu'il était impuissant, et que seul l'Allemand pouvait encore quelque chose: c'est à lui que la comtesse devait s'adresser.

Mussolini avait fort malgé en décembre. Les photos publiées de lui à l'occasion de la présentation de lettres de créance de l'ambassadeur von Rahn et de l'ambassadeur Hidaka le montrent les joues creuses, une lumière presque éteinte au fond de ses yeux caves, jadis si impérieux. Des clichés plus récents le montrent moins maigre. Peut-être se relève-t-il lentement d'une maladie que l'on a tenue secrète... Mais la flamme du regard n'y est plus. Et la politique de l'Italie néo-fasciste prouve surabondamment qu'il n'est désormais que paravent. Il ne parle plus à la radio. Il ne prend plus de ces décisions foudroyantes, surprenantes. C'est le silence, l'effacement.

Les deux hommes qui font le plus parler d'eux dans le régime actuel sont Farinacci et Pavolini. Farinacci est le plus "dynamique". Ne voulant pas, le 24 juillet, créer une nouvelle nationalité italo-allemande, proposition qu'il fit au Grand Conseil fasciste, si toutefois les rapports qu'on a publiés de l'événement sont exacts. En tout cas, il a repris l'idée, en janvier, dans son journal, ce qui est, peut-être, significatif. Les Allemands devraient donc avoir en lui toute confiance. Il est leur homme-lige.

Pourtant, Farinacci n'a pas, même sous le néo-fascisme, une position égale à celle qu'il jouissait au temps de la grande guerre mussolinienne. Il est pas, avant le 25 juillet, ministre d'Etat. Ses attaques contre l'Eglise, l'aide et le soutien qu'il donne aux prêtres excommuniés de la "Crociata Italiana", ardents néo-fascistes, ne

trouvent que très exceptionnellement écho dans la presse du régime, d'autre part satisfait de voir houspiller l'internationalisme du Vatican. Mais cela, c'est de l'action allemande. Action allemande plus encore que farinaccienne, fut le procès de Verone. L'exécution de Ciano, Farinacci, qui critiquait à la radio de Munich l'action du parti et menait une poignée avec Radio-Rome, a dû abandonner le micro. Il s'est plaint que la socialisation des industries ait été accomplie malgré ses avis: il aurait voulu que "les devoirs précédassent les droits", et que les ouvriers prêtassent tout d'abord leur aide pour une victoire sans laquelle "toutes les concessions sociales seront illusoires". Il n'a pas été écouté.

L'autre personnalité du régime est Pavolini. Mais que peut-il faire? Et que fait-il? Il a dit que la collaboration avec l'Eglise était indispensable, et l'on sait que le Saint-Siège a refusé de reconnaître la République sociale. Le clergé reste plus que réticent. Pavolini a si bien disparu de la circulation au moment du procès de Verone que le bruit courut qu'il avait perdu sa charge de secrétaire du parti. Il est, depuis, revenu au premier plan ou, si l'on veut, dans les manchettes des journaux. Mais ses amis, comme ses adversaires, assurant que c'est un homme sincère, ajoutent que ce n'est pas un homme à redouter, car il n'a pas su s'enrichir pendant les années grasses du fascisme...

Ce ne sont pas les ministres néo-fascistes qui font la politique du parti. Ni Tarchi, à l'économie, ni Mezzanota, à la culture populaire, ne sont des hommes de premier plan. Graziani est un nom, un grand nom. Qui donc est le chef?

Le bruit court que ce chef n'existe pas. L'Allemagne, qui aurait à plusieurs reprises menacé le néo-fascisme de le supprimer pour prendre elle-même en main l'administration du pays, serait elle-même l'émence grise du gouvernement. L'Italie ne serait qu'en apparence livrée à l'autorité d'un Quisling, ombre chargée, il est vrai, d'un grand passé, trop lourd pour ses tâches présentes. Le Reich aurait trouvé cette manière commode de faire endosser par d'autres les actes d'une politique nécessairement affaiblie à susciter l'opposition, la haine. Berlin se serait gardé de laisser, comme en Norvège, un dictateur de nom partager avec lui l'impopularité nationale. L'exemple de Mussert, le Quisling hollandais, abandonné parce qu'il est devenu impossible, et qui ne put même pas obtenir de former un gouvernement lors de sa dernière entrevue avec le chancelier Hitler, est tout aussi probant. M. Laval lui-même s'est toujours refusé à déclarer la guerre aux Anglais. Mais maintenant, le fascisme, sous sa nouvelle forme, il est vrai, c'est annuler l'armistice du 8 novembre, c'est garder l'Italie dans la guerre, c'est un motif pour lui imposer des sacrifices à consentir "pour l'honneur".

En Italie, l'Allemagne s'intéresse à deux choses: la production agricole et industrielle (cette dernière pouvant éventuellement être "importée" grâce au transport des ouvriers eux-mêmes sur territoire allemand), et l'intervention de contingents italiens sur le front. Pour tenter le patriotisme italien la façade néo-fasciste. Mais le Reich prend en main l'administration, envoie le général Zimmermann régler les questions sociales, et les S.S. encadrent la police, la garde républicaine, et même l'armée, appelées à l'action sur le front intérieur, et qui, parfois, semblent tentées de passer au maquis.

Pierre-E. BRIQUET

### Un document historique

## La déclaration de l'assemblée des Cardinaux et Archevêques de France

Voici, emprunté au Journal de Genève du 31 mars, le texte du message (nous citons le Journal) que les cardinaux et archevêques de France voulaient adresser au peuple français et dont la publication intégrale n'a pas été autorisée. Les passages en italiques, dit toujours le Journal, ont été censurés et leur publication interdite:

Voici le texte du message que les cardinaux et archevêques de France voulaient adresser au peuple français et dont la publication intégrale n'a pas été autorisée:

Depuis plus de quatre années, nous avons ressenti profondément dans nos coeurs de pasteurs toutes vos souffrances. Nous les avons partagées. Nous nous sommes efforcés de les soulager par toutes nos oeuvres d'entraide et de charité fraternelle. Nous vous avons invités sans cesse à apporter largement votre coopération personnelle au magnifique mouvement de solidarité nationale qui, au-dessus de nos douloureuses divisions, a fait apparaître le vrai visage de la France, généreuse, compatissante et bonne, regroupant tous ses fils pour les porter au secours de toutes les victimes de la guerre.

Très particulièrement, la détresse des milieux populaires nous émeut et, faisant écho de la grande voix du Souverain Pontife, nous rappelons leurs responsabilités à tous

### providentielle.

Nous ne pouvons également cacher notre réprobation devant le bombardement des villes ouvertes, qui sème en quelques instants la désolation, la ruine, la mort parmi les populations civiles, anéantissant les hôpitaux et les églises, les monuments historiques et les trésors artistiques, les demeures familiales et les cités.

Toutes les injustices, d'où qu'elles viennent, quels qu'en soient les victimes et les auteurs, nous les condamnons au nom de la morale et du droit.

On dira que ce sont les lois de la guerre. Non! l'état de guerre, si anormal et inhumain qu'il soit par lui-même, ne justifie pas tous ces procédés. Si la guerre a des lois, ce sont d'abord celles qui ont été fixées par la morale naturelle et la loi divine: ce sont aussi celles qui ont été inscrites dans un effort commun des peuples dans les conventions internationales, tendant à la régler dans la manière de la conduire, et à la rendre moins cruelle. Or, ces ententes, qui avaient marqué un progrès de la civilisation, sont aujourd'hui impunément violées. C'est cette civilisation qui est en péril. C'est elle qu'il faut sauver.

On ne la sauvera qu'en revenant aux principes essentiels qui la fondent: le respect de la personne humaine, la sauvegarde du foyer familial, la fidélité à une règle de droit supérieure à l'autorité de l'Etat et aux intérêts immédiats de chaque nation, l'entente pacifique entre les peuples.

La France a toujours considéré qu'elle avait pour mission de défendre cette civilisation. Aujourd'hui, même meurtrie, épuisée, elle entend demeurer fidèle à sa vocation traditionnelle.

Mais la condition pour qu'elle soit en mesure de jouer ce noble rôle dans l'Europe de demain est pacifiée, c'est qu'elle forme une communauté nationale, dont tous les fils seront vraiment unis entre eux. C'est pourquoi nous condamnons ces appels à la violence et ces actes de terrorisme, qui déchirent aujourd'hui le pays, provoquant l'assassinat des personnes et les pillages des demeures. En prévision d'un avenir qui risque de devenir plus trouble encore, nous vous adressons un pressant appel au calme et à la raison.

S'il n'est au pouvoir de personne d'apporter un remède immédiat à l'état de désordre dénoncé par notre déclaration, il reste qu'une action doit être entreprise avec persévérance dans le sens de l'idéal que nous vous avons rappelé: c'est le devoir très grave de ceux qui portent la lourde responsabilité des Etats, c'est aussi un devoir impérieux pour chacun d'opérer le redressement de sa propre conscience.

A cette grande oeuvre de la réforme morale, nous avons entendu vous convier, en dehors et au-dessus de toute préoccupation politique, avec le sentiment profond de l'indépendance de l'Eglise dans son domaine propre.

Disciples et témoins du Divin Maître, qui a apporté la paix aux hommes de bonne volonté et sa sublime loi d'amour à l'humanité qu'il a relevée, nous vous supplions de vous faire les apôtres impassibles de la Charité du Christ, de l'entente entre les classes, de l'unité de la patrie.

Paris, le 17 février 1944.

(Les passages en italique ont été censurés et leur publication interdite.)

### Les discours politiques à la radio officielle

Partage des heures entre les partis pour la prochaine campagne électorale

Les délégués des partis politiques, dans la province de Québec, se sont réunis mardi au bureau de la Société Radio-Canada à Montréal, à l'invitation de son directeur général intérimaire, M. Augustin Frigon. Celui-ci leur avait fait savoir que, conformément à la mesure adoptée récemment au sujet des émissions accordées par la radio officielle aux partis politiques, ils pouvaient jouer, étant donné la prochaine campagne électorale, des postes privés. Il ne s'agissait plus que de faire le partage des unités de temps qui leur étaient ainsi offertes et de prendre connaissance des règlements qui régissent les discours politiques.

Ces unités de temps représentent une durée globale de huit heures. Le comité a décidé de les partager en nombre égal. Ainsi les partis politiques pourront utiliser quatre unités de temps de trente minutes chacun par semaine, soit une durée de deux heures. L'horaire suggéré par Radio-Canada a été accepté par le comité et mis à la disposition des partis est le suivant: le lundi à 8 h. 30, le mardi à 9 h. 30, le jeudi à 9 h. 30, le vendredi, à 9 h. 30, cela pendant les quatre semaines de la campagne électorale.

L'ordre sera applicable de la façon suivante: les délégués du parti libéral parleront les lundis 10, 17 et 24 juillet et le samedi 3 août; les délégués du Bloc populaire parleront les mardis 11, 18 et 25 juillet et le mardi 1er août; les délégués de l'Union nationale en plus d'occuper la tribune de Radio-Canada le mercredi 12 juillet ainsi que la chose a été convenue avec

M. Maurice Duplessis, parleront les vendredis 14, 21 et 28 juillet et les vendredis 14, 21 et 28 juillet et le vendredi 4 août; les délégués du parti C.C.F. parleront les jeudis 13, 20, 27 juillet et 3 août.

De plus, Radio-Canada diffusera chaque jour à 1 h. 45, un bulletin portant sur les faits divers politiques. Les parties en lice y disposeront de trois minutes chacune au cours desquelles ils pourront transmettre leurs communications.

Pour les émissions en langue anglaise qui seront transmises par les postes CBM de Montréal, CBV, de Québec, CHLT, de Sherbrooke et CKRN, de Rouyn, les délégués libéraux ont accepté les dates suivantes: les lundis 10, 17, 24 juillet et 3 août à 10 h. 30 du soir; les délégués du parti C.C.F. les mardis 11, 18, 25 juillet et 1er août à 10 h. 30; ceux de l'Union nationale le mercredi 12, les jeudis 13, 20 et 27 juillet et le 3 août à 10 h. 30; ceux du Bloc populaire, les vendredis 14, 21, 28 juillet et le 4 août à 10 h. 30.

Répetons que toutes ces émissions sont accordées gratuitement.

Les postes privés pourront, s'ils en font la demande, se raccorder au réseau de Radio-Canada. De plus, il n'est pas permis à un réseau de postes privés de relayer une émission officielle. Transmettez une émission du même genre. Le règlement ajoute que si un poste transmet une émission politique, il doit s'abstenir, les demi-heures qui la précèdent et la suivent, de tout autre sujet politique. Les directives sont formulées à ce sujet. On les trouve dans la brochure que Radio Canada a publiée le 21 février 1944 sous le titre *Emissions politiques en de controverses*.

Les délégués à cette séance préliminaire étaient M. Lucien Parizeau, pour le parti libéral, M. Roland Paquette, pour l'Union nationale, M. Jean Charbonneau, pour le Bloc populaire, M. Chartrand pour le parti C.C.F. Le délégué de Radio-Canada était M. Omer Renaud, directeur des programmes et M. Maurice Goudrault, délégué des postes privées.

**ANTIKOR-LAURENCE**  
Enlève  
CORRS, VERRUES  
DURILLONS  
EFFICACE  
PHARMACIE LAURENCE 25c  
BOULEVARD MA 1907 COC ST-JACQUES ET DUNDAS

**JOLY**  
TAILLEURS  
269 rue Ste-Catherine  
MONTREAL

Où l'on s'habille  
b 111 ENR.  
Coupe spéciale à chacun  
Facon soignée  
Aussi "Vale Service" à votre disposition  
**ERNEST MEUNIER**  
MARCHAND-TAILLEUR  
994, Rachel est - FR. 9343-9550

Parfum Tulipe  
Noire  
30 - 60 et plus  
florante et équilibrée.  
CANADA  
DRUG CO.,  
MONTREAL

**LA TERRE DE CHEZ NOUS**  
est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.  
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous  
515, avenue Viger, Montréal

**Poudre TULIPE NOIRE**  
de CHENARD PARIS  
Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velours naturel. 60 cents le bote, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

**SARRAZIN**  
L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert dès aujourd'hui à ce sujet.  
Pharmaciens chimistes  
921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

CR. 2135  
**BEURRE-OEUF-PROVISIONS**  
**LOWIGNAN**  
FRÈRES  
BEURRE Première Qualité 37c  
de Deuxième Qualité 36c  
Crémérie Troisième Qualité 35c  
LIMITÉ  
6312 rue ST-HUBERT  
1127, rue MONT-ROYAL E.  
3309, rue ONTARIO E.  
3476, rue ONTARIO E.  
5193, rue ST-LAURENT  
6920, rue ST-HUBERT E.  
2634, rue MONT-ROYAL E.  
1274, rue ONTARIO E.  
1584, rue STE-CATHERINE E.  
2925, rue MASSON  
4835, rue WELLINGTON

**CRAVATES**  
Synonyme de Qualité  
**Le DEVOIR et les élections**  
Comme toujours nos lecteurs pourront compter sur des impatients. Le raisonnement du papier ne s'est pas relâché... au contraire menace d'être plus sévère. Si l'or ne veut pas manquer le DEVOIR, il est urgent de s'y abonner sans délai: 3 mois \$1.65; 6 mois, \$3.15; 1 an, \$6.00 payables d'avance par mandat ou chèque ou pair, sinon ajouter .15 sous frais d'échange.  
A Montréal, retenir le DEVOIR chez son dépositaire.  
En vente chez tous nos bons marchands d'articles pour hommes.

**CONSTIPATION**  
CE SOIR AU COUCHER  
Une à deux tablettes  
**ROBOL**  
Résultat demain matin  
25c la boîte  
Ch. Chimique FRANCO  
Américaine Ltée  
1866, rue St-Jacques  
Montréal.  
Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.  
Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Cité: \_\_\_\_\_

### Le Dr Guillotin est mort dans son lit

Causerie du Dr Arthur Arcand devant le Kiwanis

Le Dr Arthur Arcand, conseiller scientifique au département de l'hygiène du ministère de la Santé de la province de Québec, portant la parole hier devant le Kiwanis Saint-Laurent, a déclaré que le Dr Ignace Guillotin, le physicien français, inventeur de l'instrument qui porte son nom, est décédé dans son lit et non exécuté par son invention. Jusqu'en 1789, alors que le Dr Guillotin soutenait qu'il pouvait décapiter une personne en un clin d'oeil, sans que cette dernière ne ressentît aucune douleur, c'était le privilège des nobles seuls d'être décapités, a ajouté le conférencier. Le physicien français lança l'idée que tous avaient un droit d'égalité dans l'exécution capitale. En 1791, les autorités françaises ont adopté un nouveau code criminel dans lequel on pouvait lire que tout condamné à mort serait décapité.

Auparavant, l'émotion du bourreau avait des conséquences terribles pour le condamné. Dans bien des cas, dit le Dr Arcand, l'exécuteur se prenait par cinq ou six fois pour en finir avec une personne.

En terminant, le Dr Arcand parla du droit de la Société de prendre la vie de ses membres. Le conférencier souligne deux opinions complètement opposées de deux grands auteurs français, Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo, qui disaient le premier, que la Société a le droit de mettre à mort ses sujets qui sont une menace pour elle. Le second soutenait que si "la tête d'un homme est cultivée, arrosée, entretenue, fertile, remplie de lumières, expérimentée, on n'a pas besoin de la lui enlever".

M. Edgar Genest présidait le déjeuner. Le Dr Arcand a été présenté par M. Romuald Bourque et remercié par M. Alex. Bailey.

### Assemblée de MM. Godbout et Duplessis

Québec, 8 (D.N.C.) — Mardi, le 11 juillet, le premier ministre tiendra une assemblée au marché St-Jacques, à Montréal, et le chef de l'opposition parlera à Gentilly, comté de Nicolet.

Mercredi, 12 juillet, il prononcera un discours à la radio de 8 h. 30 à 9 h., discours transmis par tous les postes français de Radio-Canada et tous les postes privés de la province.

Jeudi, le 13 juillet, dans la soirée, le chef de l'Union nationale parlera à Victoriaville, comté d'Arthabaska, samedi le 15, il sera à Drummondville dans l'après-midi. Dimanche le 16, dans l'après-midi, M. Duplessis sera le principal orateur à une assemblée à Theford les Mines, dans le comté de Mégantic. Le 25 juillet, il parlera à la Rivière du Loup et le lendemain à St-Gabriel de Brandon.

### Les Anglais emploient des lance-flammes

Avec les Canadiens à Carpiquet. 8 (C.P.) — Des lance-flammes ont été employés dans le secteur canadien de Carpiquet, apprend-on d'un colonel dont les chars d'assaut ont pris part à l'assaut.

Le colonel dit: "J'ai vu des lance-flammes maniés par des équipages britanniques détruire au moins deux renforts allemands. Ils ont également fait de la bonne besogne en repoussant l'infanterie et les mitrailleurs ennemis le long des approches de Carpiquet", a-t-il dit.

### Actualités, politique

- Regards sur le monde actuel, Paul Valéry, 210 pages. Comptoir \$1.25; poste \$1.35.
  - La fin d'un monde et le monde nouveau, L. de Launay, 190 pages. Comptoir \$1.50; poste \$1.60.
  - Nous autres Français, Georges Bernanos, 290 pages. Comptoir \$1.25; poste \$1.35.
  - Les jeux de l'Occident, Origines et développements de l'Europe, Paul Cardinaux, 195 pages. Comptoir \$1.25; poste \$1.35.
  - La possession du monde, Georges Duhamel, 230 pages. Comptoir \$1.25; poste \$1.35.
  - Demain il faudra faire grand, Comte Sforza. Comptoir \$0.35, poste \$0.35.
  - Entreprise privée et socialisme, Jean-Marie Nadeau, 115 pages. Comptoir \$0.75; poste \$0.75.
  - Staline et Pie XI, P.-E. Bolté, P.S.S. Comptoir \$1; poste \$1.10.
  - Groupe 303 (illustré), Arkady Fiedler, 215 pages. Comptoir \$1.25; poste \$1.35.
  - Hitler et le christianisme, Edmond Vermell, Comptoir \$0.60; poste \$0.60.
- Service de Librairie du Devoir

### Avis à nos abonnés

Les changements d'adresse très nombreux en cette saison de vacances, doivent parvenir au "Devoir" au moins TROIS JOURS A L'AVANCE

La pénurie de la main-d'oeuvre au Service des Postes comme au "Devoir" exige cette mesure.

### Deux prisonniers de guerre s'évadent

Frédéricton, 8 (C.P.) — La Gendarmerie canadienne annonce que deux prisonniers de guerre italiens se sont évadés jeudi après-midi d'un camp d'internement situé près d'ici.

L'évasion s'est effectuée vers 3 h. 30 de l'après-midi et lorsqu'ils ont été signalés pour la première fois, ils se dirigeaient vers Miramichi. Leurs noms sont: Festa Tullio, 29

### Nos forêts fermées à la circulation

Québec, 8 (D.N.C.) — M. Henri Kieffer, chef du service de la protection des forêts, nous a annoncé jeudi après-midi, que toutes les forêts du Témiscamingue et de l'Abitibi ont été fermées à la circulation par suite des incendies qui font rage dans cette région. Ailleurs dans la province, la situation est bonne, bien que la grande sécheresse soit en elle-même un grave danger pour nos forêts.

### Nos forêts fermées à la circulation

ans et Lubrano Cesare, 33 ans, deux marins. Tous deux portaient leurs vêtements de prisonniers de guerre.

Les autorités ont déclaré que Tullio s'était déjà évadé du camp d'internement de l'île Ste-Hélène, à Montréal. Son signalement est le suivant: 5 pieds et 5 pouces, 135 livres, peau brune, cheveux bruns et yeux bruns, couronnes d'or sur sa denture, parle le français, un peu l'anglais, le grec, l'arabe et l'italien. Cesare mesure 5 pieds et 8 pouces, pèse 160 livres, peau brune, cheveux bruns, yeux bruns, bonnes dents.

Essayez El Pietto Londres GRANDEUR NATURE



11c

FRAIS ET DOUX A FUMER

Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par J.-E. PIETTE & FRERE, 4355 Drolet, Montréal - HA. 6718

# L'INVASION ACCENTUE POUR LES CIVILS LA NÉCESSITÉ D'ÉPARGNER L'ESSENCE !

## Un message aux automobilistes canadiens

**L'INVASION** de l'Europe fait peser une forte demande critique sur les ressources de pétrole des Nations-Unies.

Durant les huit premiers jours de la campagne les avions alliés ont fait 56,000 sorties individuelles. Des milliers de navires de guerre chauffés au mazout et de barques de débarquement font la navette entre l'Angleterre et la France. Des milliers de tanks, de camions, de jeeps, de pièces d'artillerie mobiles, de tracteurs et d'ambulances sont en action.

*La force d'impulsion de toute cette activité vient du pétrole — de l'essence et d'autres combustibles provenant d'un approvisionnement décroissant d'huile brute.* Mais, comme il n'y a qu'une certaine quantité d'huile, il faudra pratiquer, ici au pays, la plus stricte économie d'essence et d'huile combustible pour assurer la suffisance des approvisionnements actuels.

Le Canada ne peut produire que 15% de l'essence et de l'huile dont il a besoin. Le reste doit être importé de la réserve commune des Nations-Unies, la majeure partie du transport étant effectuée par navires-citernes. Une main-d'oeuvre critique est requise pour produire notre essence et notre huile. Des vies précieuses et des navires précieux doivent être risqués pour nous en faire la livraison.

L'invasion et les difficultés d'approvisionnement et de transport ne sont pourtant pas les seuls problèmes qui se posent. Nous avons besoin, ici même au Canada, d'énormes quantités d'essence et d'huile pour des fins de guerre. "The Commonwealth Air

"Training Plan" a consommé jusqu'à 548,000 gallons en un seul jour. La marine de guerre du Canada — qui compte maintenant 650 navires alors qu'elle n'en possédait que 15 au début de la guerre — consomme plus de 2,150,000 gallons par semaine. L'instruction militaire, l'exploitation des usines de guerre, la production des vivres, le camionnage essentiel — consomment tous d'énormes quantités d'essence et d'autres produits du pétrole.

L'essence est une munition — une munition dont nous n'avons que trop peu. En gaspiller un gallon est un crime contre nos combattants.

Les causes et les raisons de la crise de l'essence et le besoin du rationnement de tous les produits du pétrole sont toute une histoire — une histoire compliquée comprenant des chiffres quasi astronomiques — une histoire qui couvre toute la surface du globe. Certains faits sont des secrets militaires. D'autres sont trop techniques pour pouvoir être expliqués facilement. Mais une série d'annonces, dont voici la première, tentera de démontrer aux civils du Canada que l'usage inutile d'un simple gallon d'essence dérobe du pétrole de la réserve commune des Nations-Unies et réduit ainsi la puissance de notre poussée unie vers la victoire.



MOINS D'ESSENCE  
POUR LES CIVILS  
SIGNIFIE PLUS  
D'ESSENCE DE COMBAT  
POUR LES FORCES ARMÉES

NO 1 D'UNE SÉRIE D'ANNONCES PUBLIÉES PAR LE  
MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS  
L'HONORABLE C. D. HOWE, MINISTRE



Réponses  
à vos questions  
sur la  
crise de l'essence

Combien d'essence a-t-on consommé durant les 54 jours de bombardement qui ont précédé l'invasion? ... Plus de 200,000,000 de gallons.

Combien de mazout faut-il pour le ravitaillement en combustible d'un cuirassé? ... De quoi chauffer une maison moyenne pendant 350 ans.

Combien de combustible une division de chars blindés consomme-t-elle à tous les cinq milles d'avance? ... 10,000 gallons.

Combien de gallons de produits du pétrole faut-il pour répondre aux besoins de 500,000 hommes pour l'invasion de l'Europe pendant une semaine? ... Plus de 25,000,000 de gallons.

# A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

## Les jeunes gens et les sports

Par F.-A. Vuillemer, O.P.

La pratique des sports s'est aujourd'hui généralisée comme jamais. Elle fait partie intégrante de la vie humaine. De nos jours, outre la vie intellectuelle et la vie artistique, on compte encore la vie sportive et ce n'est pas la moins active des trois.

Faut-il se réjouir de cet engouement pour les sports? Sans doute, mais avec quelques réserves. Le sport a ses bons côtés, d'excellents mêmes, seulement il convient de s'y adonner avec un certain esprit, de connaître exactement sa nature et son but.

Règle générale, on conçoit mal le sport. Pour un trop grand nombre, il n'est qu'un moyen de s'afficher, de conquérir des trophées, ou encore de se procurer quelques revenus. D'autres s'en font une religion, "la religion de la force et de la beauté", pour reprendre une expression de Vuillemer. Ces deux attitudes encourent un blâme plus ou moins sévère. Le sport doit tendre à un but plus élevé et plus noble. Il doit être mis au service de la faculté maîtresse de l'homme, au service de son intelligence.

Même dans notre province, ces deux conceptions sur le sport reculent trop d'adeptes. L'hiver dernier, les journaux nous rapportaient des faits regrettables à ce propos. D'où viennent ces conceptions erronées? Peut-être d'une ignorance manifeste de la nature même du sport. Un mauvais usage procède très souvent de connaissances superficielles.

Afin de détruire le virus dans sa racine, le Père Vuillemer ouvre son exposé avec une définition claire, précise et complète de la nature du sport. A son avis, on désigne de ce nom "un exercice méthodique et hygiénique du corps humain en vue d'accroître son adresse, sa force et sa beauté et de développer l'énergie de la volonté tout en délassant l'esprit." Nous voilà donc fixés. Aucune allusion aux exploits retentissants ou au culte de la beauté. Il s'agit de développement physique, au profit du corps sans doute, mais aussi de l'intelligence et de la volonté. Ce qui rejoint le vieil adage: "un esprit sain dans un corps sain".

La volonté peut profiter beaucoup de la pratique des sports. Obligatoire, à chaque instant, de se plier à des règles très précises, d'accepter sans réplique les décisions d'un arbitre, développent l'habitude même de l'obéissance. La volonté se discipline, se forme, acquiesce une trempe solide. La patience aussi trouve à s'exercer. On ne devient pas haïlé du jour au lendemain, l'entraînement se prolonge plus qu'on ne voudrait. Il faut aussi supporter les intempéries des saisons, vaincre des obstacles parfois assez pénibles, enfin accepter la fatigue d'une partie qui se prolonge. D'autres qualités très précieuses trouvent encore leur profit: la confiance en soi-même, la présence d'esprit, la promptitude de coup d'oeil et de la décision.

Selon Vuillemer, le sport est aussi "une excellente école de vie sociale". La vie de l'équipe en est une de coopération et de coopération très intime. Chaque membre a une fonction propre, un rôle particulier à jouer; l'habileté ou la maladie des uns ont leurs répercussions sur tous les membres de l'équipe; l'entraide et le support mutuel s'exercent à un degré éminent. Chacun réalise ses responsabilités et s'efforce de s'en bien acquitter. Avec nombre d'éducateurs le Père Vuillemer reconnaît dans la pratique des sports un antidote précieux contre le désœuvrement. Le jeune homme inoccupé voit son imagination assaillie de visions obscènes; le sport vient le détourner de ces "réveries". Toutefois, ne préions pas à ce dernier une vertu magique. Il ne saurait aucunement suppléer la grâce et la prière; disons plutôt qu'il leur prête un concours parfois très appréciable.

Cependant, la médaille d'ailleurs, la médaille présente un revers. L'homme sait si bien détourner les choses de leur fin véritable, verser dans l'excès! Que dans certains milieux on ait conçu de l'aversion pour les sports, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Peut-on demeurer impassible devant toute une jeunesse indifférente aux choses de l'esprit, préoccupée à peu près seulement d'activités sportives? De moyen qu'il devrait être, le sport est devenu fin. Devons-nous pour cela le condamner radicalement? La vertu tient le juste milieu, ne l'oublions pas.

La vie intellectuelle s'accommode très bien du sport; il lui est même indispensable jusqu'à un certain point. Le sport prévient le surmenage intellectuel, décongestionne le cerveau, facilite la digestion; décuple les forces de l'organisme et permet un travail intellectuel plus intense. Toutefois, il faut y aller avec prudence: "Tout ce

que nous dépensons de trop en exercices violents, écrit le Père Vuillemer, est perdu pour les travaux de la pensée". Le sport exerce une influence heureuse en autant qu'il favorise la dépense d'un excès de forces. Or l'étudiant et l'intellectuel ont souvent dépensé cet excès de forces. Se livrer ensuite à des jeux violents ne peut que leur être préjudiciable.

Les derniers chapitres du volume considèrent le sport en relation avec la morale, la vie familiale, l'observance du dimanche et l'intégrité de la langue française.

### A l'endroit du sport

L'auteur se montre assez sévère à l'endroit du sport lorsqu'il s'agit de l'observance du dimanche. Le jour du Seigneur en est devenu un de grande activité sportive. Les foules se fréquentent plus qu'aux heures de la grand-messe, des vêpres et du salut du Saint-Sacrement. Comment remédier à ce désintéressement pour les offices religieux? L'auteur suggère qu'on s'abstienne de fréquenter les terrains de jeux l'avant-midi et la soirée du dimanche. Il voit avec joie s'introduire la coutume de reporter les vêpres après le souper. Jeunes gens et jeunes filles peuvent davantage y assister et passer en famille le reste de la soirée. La famille a tellement souffert elle aussi du renouveau sportif! Les enfants ne font plus que passer à la maison... à l'heure des repas. Père et mère s'y retrouvent tous deux seuls. S'en plaignent-ils? Avec une ingratité que l'on ne soupçonne pas, on leur répond invinciblement: "Vous n'y entendez rien. De votre temps, on ne connaissait pas ça!"

Quelques pages sur les anglicismes terminent le volume. Le Canada français n'est donc pas le seul à regretter leur introduction dans le vocabulaire sportif. La vieille France elle-même jette le cri d'alarme devant la corruption du langage usité par les fervents des sports. Conservons pur "notre doux parler". Même, demeurons français jusque dans notre façon de jouer. L'exquise politesse française ne se reconnaît plus dans la brutalité et le langage vulgaire de certains sportifs.

Les Jeunes Gens et les sports constitue probablement le meilleur ouvrage sur le sujet. Il a le grand avantage de déterminer exactement le rôle véritable du sport, à savoir: accroître la vigueur et la force du corps, recréer et délasser l'esprit. Nous devons savoir gré à l'auteur d'avoir insisté sur l'aspect formateur du sport. Il faudrait le rappeler souvent à nos jeunes. Le jeu pratiqué pour lui-même convient plus ou moins à des êtres doués d'intelligence. L'esprit doit intervenir partout et trouver partout matière à enrichissement.

Educateurs, parents et jeunes gens devraient lire l'ouvrage du Père Vuillemer. Beaucoup n'ont jamais compris réellement le sport, sa nature, son but et la façon de s'y adonner. Le Père Vuillemer étudie ces différents sujets avec une compétence rare. Ceux qui ont eu le bonheur de lire *Soyez des hommes* du même auteur n'en seront aucunement surpris; le Père Vuillemer a écrit pour les jeunes des volumes qui se sont imposés à l'attention de tous et particulièrement du monde étudiant. Le présent ouvrage du Père demeure une de ses oeuvres maîtresses, un volume qu'il faut répandre. Il a une mission à remplir auprès de la jeunesse, des éducateurs et de toute personne préposée ou intéressée à une oeuvre quelconque de terrains de jeux.

Nous devons féliciter *Fides* d'avoir réédité *Les Jeunes Gens et les sports*. Son retour en liberté s'imposait. *Fides* a bien voulu le remettre sur le marché, ce qui est très conforme aux fins louables que poursuit cette maison, à savoir, entre autres: "éditer toute publication propre à atteindre les pulsions... de culture intégrale".

Clement SAINT-GERMAIN  
(1) Ce livre est en vente à *Fides* et au Service de Librairie du "Devoir", au prix de \$0.75; par la poste: \$0.85.

### "Flic, le pingouin"

C'est le titre d'un petit album pour enfants, album sans prétention, magnifiquement illustré tout de même par Odette avec texte à la hauteur par Lino. Le tout se présente dans la série des *Albums du Père François*, dont le mérite revient à *Fides*.

Que peut-il arriver d'extraordinaire à un pingouin? Qu'il s'appelle Flic, Flac ou Floe, n'habite-t-il pas une contrée où il fait "un froid de pingouin" et où il fait "noir la moitié du temps"? Mais quand on a le goût de l'aventure, comme notre ami Flic, il se produit toujours dans la vie des événements qui valent la peine d'être relatés. Les y aller avec prudence: "Tout ce

## De Racine au fauvisme

De Racine au fauvisme, quelle chute! et le hasard d'une parenthèse, comme la folle fantaisie des rêves, a accouplé des choses normalement inconciliables. Huit mots, dont cinq pauvres monosyllabes: "C'est un travers (la recherche excessive de l'originalité) qui a tué la peinture", ont scandalisé M. de Grandmont, néophyte des écoles avancées de peinture et lui ont inspiré plusieurs alinéas d'explications sur ma prose. Il peut sembler plaisant et fort flatteur d'être l'objet d'une tentative d'exégèse, mais ce jeu puéril en l'espèce, et nouveau pour moi, présente un fâcheux inconvénient: souvent on vous interprète de travers.

Si mon jeune ami a lu dans mon article sur Racine que je giboi les imitateurs, il est dans les patates, pour parler "canayen", et s'il se figure que mon incidente irrévérencieuse envers la "peinture moderne" était un lapsus, et que je vais me rétracter à genoux, en m'écriant: Léger est un génie. Pellan m'envoie, Maurice Gagnon, le bibliothécaire, pythonnisme mâle de l'art nouveau, m'ensorcelle et me fait tomber en pâmoison, et Boudrias m'éblouit, il exagère les illusions de son âge. Parlons franc et net et revenons à Jean Racine le modeste, avant de choir dans le fauvisme et le surréalisme.

Il y a une originalité vraie et un sens d'originalité. Victor Hugo prétend révolutionner le drame et crée des fantoches grandiloquents. Racine, homme modeste, qui compose "difficilement des vers faciles", prend des pitces grecques quelconques de ses devanciers et leur insuffle une vie sublime. Le sujet du *Faust* de Goethe est vieux de plusieurs siècles. Même Dante, d'après le dernier livre écrit par Louis Gillet, n'est pas aussi original qu'on le croyait. Il a emprunté l'idée de son enfer aux écrivains arabes. D'innombrables faits de ce genre jettent une lumière troublante sur le mystère de la création artistique. En somme, ce que l'homme, être social, façonné par un milieu, issu de plusieurs générations et héritier de la civilisation, tire de soi-même, est bien peu de chose. Le facteur temps joue un rôle capital dans les phénomènes humains. Il faut travailler sous le signe de la biologie, et non sous celui de la mécanique, pour créer des oeuvres grandes et durables. Racine resta toute sa vie l'élève des anciens, parce qu'il voyait en eux des maîtres. Par eux il a appris son métier et s'y est perfectionné. Loin d'étouffer la personnalité, la connaissance du métier, l'assujétissement à une sévère discipline la fortifie. Pour craindre un amoindrissement de ce fait, il faut n'avoir de commun avec les originaux que la rage impuissante de le devenir. (Hokusai foudroyait encore le dessin à quatre-vingts ans). Dans un de ses ouvrages, Charles Diehl, l'historien de Byzance, démontre que le miracle de l'art grec, cette longue montée des générations successives vers la perfection, est un miracle de patience. D'innombrables artistes... il n'était pas question alors d'originalité et de cabotage... — ont refait la même Vénus, le même Zeus, le même Apollon, la même Junon... (Imaginez-vous ce que les fauves auraient fait dans ce domaine pour se distinguer, le nombre de pieds et de cornes qu'ils auraient prodigués aux faunes, et les têtes d'animaux dont ils auraient affublé les bacchantes!)

Un artiste et un écrivain doivent viser d'abord à la maîtrise dans leur métier et leur art, avant de révolutionner le monde. C'est élémentaire mais, aujourd'hui, on ne l'évidente même. Ensuite leur personnalité et leur originalité (s'ils en ont) pourront rayonner sur l'univers et lui rendre en beauté ce qu'ils auront capté de la vie immense.

Laissez-moi rire avec votre originalité et votre art vivant. Comme si l'art avait besoin de s'appeler vivant, sauf dans les petites chapelles où les petites veilles clignotantes et engluées de suif croient faire concurrence au soleil. Je ne suis qu'un profane, mais j'ai vu et revu sans me lasser les plus grands chefs-d'oeuvre européens et asiatiques et je me suis même infligé la vue despires croûtes. Les disciples de M. Gagnon en ont-ils vu beaucoup de Picasso, dans leur vie? Au théâtre et dans le roman, Jules Romains, le mystificateur universel; en poésie, Jean Cocteau; dans l'antre de la Pythie, Geneviève Tabouis et Dorothy Thompson; en politique, Briand, le souffleur de nuées, ou Lloyd George, l'ignorance inspirée; en finance, Stavinsky; en musique, Stravinsky; en sculpture, Epstein; et en peinture, Picasso, quelle époque merveilleuse pour la rigolade, si tous les vingt-cinq ans, volcan monstrueux, la guerre ne déversait sa lave sanglante sur le monde. Picasso a le don infailible de me mettre de bonne humeur. Ce nom espagnol strident comme un cri de perquet me remémore cette exposition de ses oeuvres complètes à Paris, où la binette des bons bourgeois mystifiés constituait le plus savoureux des spectacles. Oh! la! la! Cela valait bien les dix ou quinze francs qu'il m'avait fallu gaspiller pour me mettre à la page et m'initier aux sublimes mystères de l'art avancé. Les trois manières de Picasso, l'influence de Raphaël et d'Ingres, ce maître dessinateur. Quelle rigolade! La femme avec les deux yeux d'un côté du front! Et au moins, le maître, il sait dessiner, il sait peindre. (Mais les autres?) D'autant plus criminel d'avoir prostitué son talent (un talent moyen) au service d'une entreprise barbaresque d'exploitation des gogos et de démolition de l'art. J'ai sous la main le catalogue d'une manifestation

d'art organisé, lors de l'exposition des Arts décoratifs en 1937 (les arts décoratifs, voilà la véritable création de notre époque), par la direction des Beaux-Arts de la ville de Paris et la conservation du Petit-Palais: "Les maîtres de l'art indépendant, 1895-1937". Quels spécimens de quarante-deux d'art indépendant, mot magique qui galvanise l'enthousiasme des originaux des deux Amériques et déchaîne des bachanales de tam-tam au coeur de la jungle africaine! Chagall, Braque, Lipchitz, Zadkine, Rouault, Vallodou, Léger (Fernand), Rousseau (Henri), Gargallo, Ségonzac, van Dongen étincellent comme des astres, et même Picasso brillait comme un soleil. Mais tous ces farceurs (les Matisse n'étaient pas fameux) étaient éclipsés par Rodin, représenté par son Eve, et par la sculpteur Maillou, dont les femmes sont trop fortes à mon goût, mais enfin qui est un artiste, inférieur à Rodin et à Bourdelle, mais enfin un artiste, un vrai!

Si l'art est l'expression d'une époque, on s'explique devant ces produits décadents l'écrasement de cette pauvre France. Dans une ville où abondent les chefs-d'oeuvre, en ai-je perdu du temps à visiter à Paris de ces expositions déolantes: femmes prognathes, à teint de noyées, éteignoirs à concupiscence, dessins d'écoliers paresseux et perdus, anatomies de carton-pâte ou de zinc, natures mortes décomposées, peaux de ceruse ou vert-de-gris, légumes marinées dans l'acide sulfurique, figures géométriques et abracadabrantes, paysages couleur caca ou rose nanan, visions loufoques d'alliés ou de candidats à la paralysie générale. Quelle naïveté de ma part et comme je leur en garde rancune, à ces pitres! Parfois des tableaux d'humoristes inconscients (on ne sait jamais, avec ces sacrés bourgeois-là) me réconciliaient avec l'existence par leur comique inférrable (par exemple, *Guillaume Apollinaire et sa famille*, de Marie Laurencin, dont le catalogue donne une reproduction). Ce que je reproche surtout à notre Borduas, c'est qu'il manque d'humour inconscient. Il ne me fait pas rire. C'est un fumiste triste, aux couleurs noires, nuance indigestion. Il est d'un ridicule plat. J'aime les fauves et les surréalistes, quand ils me dilatent la rate. Ces sacrés fauves, ces sacrés cubistes, se sont-ils payé la fiolle du bourgeois! Et ils se faisaient payer par-dessus le marché. Mais moi qui ne suis pas un bourgeois, je m'oppose avec l'entêtement d'une bourrique à ce qu'on se paye ma tête et j'exige avec obstination, pour admettre, qu'on excite mon rire par quelque bonne galéjade peinte, quelque sottise de grande taille.

Sans la guerre, Pellan serait probablement encore sur les bords de la Seine, Maurice Gagnon étudierait peut-être le français dans les caves du Louvre (qui avait peut-être pour cela qu'il est souvent obscur) et les épaves cubistes et surréalistes n'atteindraient la province de Québec que dans vingt-cinq ans. Nous sommes toujours en retard de cinquante ou soixante années. Quelle nuit d'un quart de siècle le maudit Hitler a épargnée à notre peuple! Blague à part, j'approuve intégralement tout ce que Camille Maucurier a dit des fauves ou moutons de l'Art vivant (par exemple, dans les *Métèques contre l'art français*). Beaucoup de ces fauves ne sont que des moutons de Panurge revêtus d'une peau d'emprunt. L'académisme du laid a remplacé l'académisme tout court. L'Europe, qui avait créé tant de belles choses, des barbares l'invoiraient à se ravalier au rang des nègres primitifs, des nègres fétichistes. (Ici en Amérique, une Marian Anderson, immobile, comme une statue d'ébène, chante superbement de la grande musique occidentale, tandis qu'un peu partout de roses éphémères aux yeux de vache bébête de la fausse musique nègre en se trémoussant). Pervertit par les métèques, la France, héritière d'Athènes, en était venue par le cosmopolitisme de Paris, la trahison de certains de ses dirigeants, la conspiration des mercantis et des cabots de l'art à mettre le prestige de sa civilisation exquise au service de la barbarie et de la propagation du laid. La vraie élite et la province françaises n'ont jamais gobé un art qu'on a lancé à coups de publicité, comme un savon ou un médicament, et qui contredisait toutes les qualités françaises: goût raffiné, mesure, souci des nuances, amour de l'oeuvre bien faite, conscience professionnelle, culte de la beauté. (Certains des phénix dont on chante les louanges ne savent pas dessiner et ne peuvent même pas choisir des couleurs qui ne noirciraient pas au bout d'une quinzaine). Même avant 1939, les fausses valeurs s'étaient dégonflées et les nouveaux riches et les gogos qui avaient acheté à prix fort les croûtes à la dernière mode remisaient ces horreurs au grenier. La mer de sang qui recouvre l'Europe achève de noyer ces horreurs sous d'autres horreurs.

Qu'un petit écolier s'entiche ici de nouveautés frelatées, aujourd'hui caduques en Europe, on pourrait s'en amuser, mais ce qui dépasse les bornes de la plaisanterie, c'est la corruption du goût de notre jeunesse à un tournant décisif de notre histoire. Notre race subira donc tous les assauts, même dans le domaine artistique. Même là, la lutte s'imposera contre les puissances de contagion, contre le poison. Je le dis à la Jeunesse, il faudra autre chose que le cubisme et le surréalisme pour inspirer et élever notre peuple au-dessus de lui-même et faire rayonner le génie français sur le continent.

ALCESTE

## "La Moelle de la Pédagogie"

Tel est le titre d'une nouvelle publication qui constitue une heureuse contribution pédagogique et éducative. L'auteur, M. J.-Henry Lane, professeur à l'école normale de Lévis, et ancien inspecteur d'écoles, vient de livrer au monde pédagogique le fruit du travail, des études et des recherches qu'il a entreprises pour donner un caractère vivant et pratique à ses cours de pédagogie.

L'hiver dernier, après avoir pris connaissance de certains résumés de leçons de pédagogie données par M. Lane, je m'étais dit: "Heureuses normaliennes qui ont le privilège de suivre de tels cours!" Ce privilège, M. Lane vient de l'étendre à tout le Canada français en publiant la première collection de la *Moelle de la Pédagogie*.

Ce livre de 143 pages renferme plus de 70 résumés très substantiels de cours répartis en trois séries. La première série résume 20 cours dont 7 sont consacrés à la vocation et à la personnalité de l'instituteur, et 13 qui traitent de la méthodologie générale. La deuxième série expose la méthodologie spéciale, tandis que la troisième présente l'école, son organisation, etc.

Ces résumés constituent une charpente solide de leçons dont les matériaux ont été extraits de traités assez volumineux dont voici quelques auteurs: Mgr Ross, Riboulet, Charrier, Fr. Léon, Edmond Gabriel, Paul Bernard, R. P. Kirsh, O.M.Cap., Dr Pauchet et autres. Mais, si l'auteur de la *Moelle de la Pédagogie* s'est inspiré des principes exposés dans les livres pédagogiques, et qu'il connaît bien, il a puisé abondamment dans les souvenirs que lui a laissés l'inspection des écoles. Et les instituteurs et institutrices trouveront dans ce livre maints conseils pratiques qu'il donnait dans son ancien district d'inspection, soit en classe, soit dans ses conférences pédagogiques.

Un long stage comme inspecteur d'écoles donne à l'auteur de la *Moelle de la Pédagogie* une grande autorité en pédagogie et explique le caractère éminemment pratique des cours qu'il donne à l'école normale de Lévis et dont il vient de publier les premiers résumés. (La deuxième collection, qui comprendra des idées psychologiques appliquées à l'éducation, est en préparation).

Aussi, tous les éducateurs voudront lire la *Moelle de la Pédagogie* car ils y trouveront des idées qui leur conviennent, des idées qui confirment les leurs et, sans doute, y découvriront-ils des idées nouvelles. Il y a sûrement dans ces résumés de quoi satisfaire la curiosité légitime de plus d'un chercheur!

Puisse cette nouvelle publication se répandre chez le personnel enseignant et contribuer à améliorer notre école primaire. Puisse-t-elle venir en aide à nos instituteurs et institutrices qui veulent remplir consciencieusement toute leur tâche, celle d'élever des âmes, de former de bons citoyens, catholiques et canadiens jusqu'à la moelle, des jeunes gens pleins d'initiatives heureuses et fécondes!

Chs-A. SHAFER, Inspecteur d'écoles, Montréal.

## Allegro

(par Félix LECLERC)

Un livre de nature pour l'époque des vacances

Les estivants de l'été 1944 sont privilégiés. Juste au début de la période de vie en plein air paraît chez *Fides* un second volume de Félix Leclerc contenant nos plus extraordinaires récits de la vie au grand air.

Douze fables mettent en scène les bêtes domestiques, les animaux de la forêt, les plantes et les paysages de chez nous. Ces fables, lues dans un camp ou face aux champs parfumés, nous initieront aux discours familiers des bêtes, à leurs comportements naturels et laisseront des traces lumineuses dans l'esprit.

*Allegro* connaîtra probablement une vogue encore plus sensationnelle qu'*Adagio* qui s'est vendue en trois mois au rythme de 1.000 par semaine. Il est déjà question d'une troisième édition. C'est un véritable phénomène dans notre littérature, si nous nous rappelons que l'ouvrage n'a été publié qu'en décembre dernier.

*Allegro* est un livre de vacances. Mais, comme *Adagio*, il rappelle au lecteur des vérités essentielles; il le ramène en pleine réalité et remet dans l'esprit certains principes que l'homme des temps modernes a si porté à oublier. Cet ouvrage rajoute au lecteur et l'éducatrice, car Félix Leclerc, en plus d'être un écrivain, est un apôtre. Il ne se contente pas de réjouir et d'étonner; il veut faire du bien et il y réussit.

Roger LEBEL

## "La Diffusion du Livre"

Lettre-circulaire no 2

Montréal, le 8 juillet 1944

La valeur de tout écrit s'avère de sa clarté. Une grammaire fautive peut en rendre l'interprétation laborieuse. Toutefois, elle serait excusable si le sens ne s'en altère pas. Contre raison, que de gens disent ou lisent des âneries, sans en avoir conscience.

Un conteur de France, un contemporain, faut-il dire, a su vendre cent mille exemplaires de ses oeuvres au Canada français, depuis deux ans. Or, en l'un de ces ouvrages, si absorbés que publiés, j'ai capté, l'ineffable perle que voici: —

Les heures qu'il pleuvait nous les passions sur la pente de la colline, où dévalait un opulent troupeau de hêtres et de sapins.

Oyez, lecteurs! Hêtres et sapins ancrent leurs racines à dix pieds sous terre. Toutefois, alertés par la pluie, ils prennent leurs airs de dents qu'ils n'ont pas — cela s'entend, — à l'instar de la pouliche de mon riche voisin. Plus "troupeau", cette flore fixée à vie au sol! — C'est comme si l'on osait dire, — porc à toison de brebis, ou paon se pavant sous soies. — Ce n'est pas par fantaisie que la peau s'apparente à la chair.

Lecteurs qui recherchez de la lecture récréative, nous vous proposons, cette semaine: —

## "Le Roman de Tristan et Iseut"

romance quasi moyenâgeuse, célébrée par Wagner dans une mélodie griseante et reconstituée en langage normal par Joseph Bédier. Rien que récit fantastique, le style, la langue et la logique, l'harmonie de l'ensemble, devons-nous affirmer, le font chef-d'oeuvre du genre et de bel agrément.

Adresse: JOSEPH PELLETIER, directeur, "La Diffusion du Livre", 10,740, rue Lavergure — Montréal. Prix, en ville, \$1.50; par la poste, le timbre en sus, soit, \$1.59.

JOSEPH PELLETIER, directeur, "La Diffusion du Livre", 10,740, rue Lavergure — Montréal. Prix, en ville, \$1.50; par la poste, le timbre en sus, soit, \$1.59.

Prix, en ville, \$1.50; par la poste, le timbre en sus, soit, \$1.59.

## Pour les Scouts

Ouvrages intéressants et utiles

LA PRIERE DE LA ROUTE — R. P. J. Hainaut, S.J., 180 pages, 60s.

LA SPIRITUALITE DE LA ROUTE — Joseph Folliet, 190 pages, 80s.

LA PRIERE DES CHEFS — Mgr Lavergure, 190 pages, 80s.

CHANTONS, LES SCOUTS — E.-J. Regrettier et J. Chailley, 225 pages, 75s.

LA CHANSON QUE TU CHANTES — 188 pages, 90s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

ARTHUR LEPAGE

## "NORMANDIE ET BRETAGNE"

Récit d'un voyage au Royaume de l'Herbage

"Créée à son ingénuité remarquable, ce livre fera taire toute discussion. Sous la plume de M. Lepage, les idées revêtent une forme lumineuse, évidente, de simplicité naturelle".

ALBERT BERGERON dans "Mes Fiches", 30 Juin 1943.

L'invasion se poursuit...

Documentez-vous en lisant cet ouvrage qui vous donne la description du littoral de la Basse-Normandie et de nombreuses illustrations des endroits où débarquent nos troupes.

Récit captivant du dernier voyage de l'auteur après l'accord de Munich, ouvrage qui a eu le meilleur accueil de la critique littéraire.

BAYEUX, CAEN, LISIEUX, CHERBOURG, LE COTENTIN, etc.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Magnifique présentation — PRIX: \$1.50

## Echos

M. Charles-E. Holmes vient de publier une plaquette, sous le titre: *Tas menti, Brissette!* le texte d'une conférence qu'il avait prononcée, en l'améliorant d'une fois à l'autre, devant le Club Kiwanis Saint-Laurent, à Montréal, le Club Musical et Littéraire de Montréal, et le Club Kiwanis de Québec. Ainsi que l'auteur l'indique lui-même en exergue, c'est un assemblage de "faits étranges et singuliers de notre histoire". M. Holmes, sans viser au grand historien, s'intéresse à la petite histoire, parfois même à la moins petite histoire. Certains de ses textes de conférences se rapportent à des sujets de cette sorte. Fait rare, M. Holmes est un conférencier qui s'édite lui-même. Il faut dire qu'il s'intéresse de près, voir de très près, à l'imprimerie,

Les Duguay viennent d'offrir à la jeunesse du Québec leur troisième album publié par *Fides*. Cet album, *Sur la route avec Jésus*, est imprimé en deux couleurs. L'auteur y explique aux enfants les phases principales du sacrifice de la messe.

Les Editions Serge, récemment fondées, annoncent quelques publications à venir. D'abord, une réédition, *La femme, cette inconnue...* d'Hector Talvar; puis une oeuvre de Pierre Brodin, sur Pierre Loti et sa vie.

Bernard Valiquette présente *Entreprise privée et socialisme*, de Jean-Marie Nadeau.

De toutes les questions qui passionnent actuellement l'opinion publique, l'entreprise privée a une place prépondérante et la solution de ce problème affectera la vie de millions d'individus.

Valiquette présente: *Le chemin des écoliers*, de Jean Bruchési.

La question scolaire, au Canada français, a toujours été une des plus graves et des plus chargées de conséquences pour l'avenir de notre peuple. Les esprits les plus avisés ne peuvent s'en désintéresser.

Cette oeuvre se rapporte au problème de l'éducation et aux questions connexes.

Dans un livre écrit sur un ton alerte, MM. Tessier et Biron relatent la montée des canots, les incidents du voyage et les péripéties de l'arrivée et de l'installation des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge, au Manitoba.

Des dessins d'Henri Beaulac rehaussent le texte de cette oeuvre.

UN BEAU ROMAN D'AMOUR DE LA LITTÉRATURE CATHOLIQUE

## Dame en noir

de CAMILLE MAYRAN

\$1.25 l'exemplaire Par la poste \$1.35

Société des Editions Pascal

60 ouest, rue St-Jacques (802) — Montréal — BE. 2700

VIENT DE PARAITRE:

## Le Canada par l'image

par Benoit Brouillette

professeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

Un beau volume in-8, de 144 pages augmenté de 96 gravures hors texte

Troisième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée

VOULEZ-VOUS CONNAITRE LE CANADA? LISSZ CE LIVRE

## BEAUCHEMIN

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

"Pour et contre la démocratie"

Fernand Corcos, "docteur en sciences politiques et économiques, avocat à la Cour de Paris, professeur au Collège libre des sciences sociales" et "membre du Comité central de la Ligue des droits de l'homme".

M. Corcos, au cours de 179 pages, propose diverses réformes aux futurs constituants de la Quatrième République, car il présume que le prochain régime politique qui administrera la France sera républicain.

M. Corcos veut la suppression des titres nobiliaires, des décorations civiles et des passeports, mais il permettrait à tout citoyen de changer de nom quand celui légué par les parents est de consonance trop étrangère, de prononciation prêtant à plaisanterie, ou constitue une appellation sujette à polémique de races.

Dans une seconde partie, M. Corcos, en une langue le plus souvent brève, suggère diverses modifications au système constitutionnel de la République, notamment en ce qui concerne la présidence, les partis, l'ordonnance des séances parlementaires, la rédaction des lois, etc.

M. Corcos, farouchement démocrate, fait aussi le procès du général de Gaulle, ou plutôt du gaullisme, en sa brochure *Gaullisme contre Démocratie* ? "Le gaullisme, écrit-il, est devenu politique par la volonté libre de son chef ou par l'entraînement de partisans, dont certains y voient la possibilité d'un poste".

Un autre démocrate, M. Roger Picard, professeur à l'Université de Paris et à *The New School for Social Research*, de New-York, trace le panégyrique de la démocratie française, dans un petit livre qu'il a confié aux éditions *Brentano*.

La démocratie est le véritable enjeu de la présente guerre; la nation française a toujours eu l'esprit démocratique; depuis juillet 1940, la France n'a plus de gouvernement démocratique ni de gouvernement légal; les "hommes de Vichy" sont des usurpateurs; la déstabilisation de la France n'est pas imminente; la France n'est pas une démocratie; elle retouchera ses institutions, en conservant les bases traditionnelles.

Renseignez-vous sur les principes et la doctrine du parti C.C.F. exposés dans le livre sensationnel de David Lewis & Frank Scott

UN CANADA NOUVEAU (50,000 ex. de l'édition anglaise vendus en trois mois). 280 pages. Prix : \$1.00 (\$1.10 par la poste)

Parait en même temps : Jean-Marie Nadeau, Entreprise privée et socialisme. \$0.75 (\$0.80 par la poste)

Editions Bernard Valiquette, Ltée, 1420, rue St-Urbain, Montréal, MAquette 1102.

Les dernières revues

L'Enseignement primaire

LIVRAISON DE JUIN 1944 LA COOPERATION Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique; Présentation.

R-Gilles Bélanger, O.P., prof. à la Faculté des sciences sociales, Université Laval: *Origine du mouvement coopératif*.

T. R. Geo-Henri Lévesque, O.P., doyen de la Faculté des sciences sociales, Université Laval: *La doctrine coopérative*.

Maurice Colombain, chef du Service de la Coopération, Bureau international du travail: *La coopération dans le monde*.

Eugène Bussière, sec. du Conseil sup. de la Coopération: *Le mouvement coopératif américain*.

Henri Bois, gér.-gén. de la Coopérative fédérée: *Le mouvement coopératif dans la Province de Québec*.

C.P. Miller, ins. gén. des Ecoles primaires de la province: *Les caisses scolaires*.

Roméo Martini, sec. de la Coopérative fédérée: *L'éducation coopérative*.

"Revue Dominicaine"

JUILLET-AOÛT 1944 Julia Richer, Sainte-Anne—Pierre Dansereau, L'Érabière — Marcel Raymond, New-York, ville française — Jean Le Moine: *La leçon de saint Vincent Ferrer* — Roger Duhamel, France toujours — Rex Desmarchais, Le noyer de la mère Olive — *Directives pratiques*: Raymond-M. Charland, O.P.: Les mariages par procuration. — *Le sens des faits*: Pie-M. Gaudrault, O.P.: Une mort qui a été une révélation; M.-A. Couturier, O.P.: Fernand Léger. — *L'esprit des livres*: Noël Mailhoux, Claude Clément, Albert Lacroix.

"Ensemble !"

SOMMAIRE DE JUIN, NUMERO SPECIAL SUR L'HABITATION: L'homme et sa maison, par Geo-Henri Lévesque, O.P. — Le problème du logement: A. Montréal, par R. P. d'Anteuil Richard, S.J.; à Québec, par R. P. Gonzalve Poulin, O.F.M.; à Chicoutimi, par Armand Demers, — L'habitation rurale, par Gaston Cholette. — Quelques aspects techniques et financiers, par Louis Baillargeon, notaire. — Pour une politique provinciale du logement, par Conseil sup. de la Coopération. — L'urbanisme, par Lucien Mainguy, architecte. — Plan d'un centre social coopératif, par A.-H. Tremblay, architecte. — La Coopérative Fédérée et les octrois provinciaux, par Roméo Martin. — Point de vue de l'architecte, par Lucien Mainguy. — L'habitation à Tompkinsville — L'habitation en Suède. — La page de la famille, par Paulette Smith-Roy. — L'Union économique d'habitation, par J.-Auguste Gosselin. — L'habitation coopérative. — Nos réalisations coopératives, par Gaston Cholette. — Principaux essais de solution, par Ubald Désilets, avocat. — Comment organiser une coopérative d'habitation? — De qui empruntez-vous vos capitaux? par Paul-Henri Guimont. — Exécution des travaux, par Albert Côté, ingénieur civil. — Tradition et progrès en architecture, par Oscar Beaulieu, architecte. — Modèle de constitution, par Marie-Louis Beaulieu, avocat.

L'Enseignement primaire

L'Enseignement primaire, revue pédagogique du département de l'Instruction publique, paraissant chaque mois, excepté en juillet et en août. Sommaire de juin 1944. Présentation, Victor Doré. Origine du mouvement coopératif. R. Gilles-Bélanger, O.P. La doctrine

Flic le pingouin

Texte de Lino — Dessins d'Odette Au comptoir .25 par la poste .30. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

coopérative, G.-H. Lévesque, O.P. La coopération dans le monde, Maurice Colombain. Le mouvement coopératif américain, Eugène Bussière. Le mouvement coopératif dans la province de Québec, Henri Bois. Les caisses scolaires, G.-J. Miller. L'éducation coopérative, Roméo Martin. Le rôle de la femme dans l'éducation coopérative, Paulette Smith-Roy. Les coopératives d'étudiants, Gérard Pelletier. Comment organiser une coopérative à l'école, Epiphane l'italien. Comment coopérer, Père Albert, O.F.M. Cap. Coopération en Québec, Alex Sim. Il faut lire la revue Ensemble, Lucien Lortie. En marge de la coopération, La Rédaction. Cours de vacances pour le personnel enseignant, Communiqué. Cours d'été 1944, A.-M. Parent. Chronique du mois, Henri Fontaine.

"Bulletin des études françaises"

Publié par les soins du collège Stanislas de Montréal — Sommaire analytique de la livraison mai-juin 1944: Chronique d'histoire. Veuban, Racine et la "Cinquième colonne" de leur temps, Fernand Baldensperger.

Chronique de l'esprit français. Edmond Kostand, poète de l'esprit français, Pierre Ricour.

Chronique des lettres. Victor Hugo, peintre militaire, Paul Cru.

Chronique des sciences. Comment on fut amené à découvrir le radium, Louis Bourgoïn.

La France vue par les Canadiens. Pour une tradition française dans nos intérieurs, Jean-Marie Gauthier.

Chronique du collège: chronique des livres, par MM. H. Le Maître, G. de Vaumas, J.-P. Houle.

"Technique"

Revue industrielle, bilingue. Sommaire de mai 1944: Histoire des sciences et leurs applications, Louis Bourgoïn; Transmission line towers, G. Schotch; La coupe et la confection, Jean Delorme; Milling Machines, S. Wiffes; Chromium Plating, W. A. Trigg; L'enseignement technique de la mécanique, André-V. Wendling; Leçons de conditionnement de l'air, E. V. Gougeon; Nouvelles des diplômés des Ecoles d'arts et métiers de la province.

"Action universitaire"

L'Action universitaire, organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal, paraît chaque mois, excepté en juillet et août. Sommaire de juin 1944: Fin d'année, Raymond Tanghe. John Dalton, Léon Lortie. Eclaircissements sur le corporatisme, Clément Baribeau, ptre. Charles Pégy, Rex Desmarchais. Quelques confessions, Jean Houppert. Le mois international, Yves Mazauges. En marge de... Guy Sauvage. Le Cercle universitaire, Oscar Mercier. A propos de quelques livres. Echos et nouvelles. Nécrologie. Les diplômés écrivent...

"Le Guide de Joliette"

Sommaire de juin 1944: Lanoraie, Alph. Aubin; Vers son sanctuaire, Ernest Forest, notaire; Les Moniales Dominicaines, Message d'En-Haut, Paul Messe, ptre; Le Père Paul Quesnel, Père A. Cholette; Sur les pas du Frère André, Frère Léopold, C.S.C.; Nos Caisses populaires. La direction; Un gourmet malfaisant, Gédéon Boucher; La vie du diocèse, La Direction; Une suggestion, Un retraitant; Notes et faits, E. F.; Le Saint-Esprit et la J.A.C., F. Mousseau, ptre; Bulletin mensuel, A.G., C.S.V., et Gust. Lamarche, C.S.V.; Doctrine sociale de l'Eglise, Chan. W. Caillé; A qui bon!, Comité diocésain; Nouvelles de la maison Querbes, F.-A. Lorrain, C.S.V.; Famille nombreuse et survivance, La Direction; Page des malades, Jusqu'à la dernière obole, A.G., C.S.V.; U.C.C.F., pour les fermières... La Maison de l'Immaculée-Conception... Vacances, Mlle Marie Dupuis; Une seule vie, Ernest Forest, notaire.

RELIEURE

NOUVELLE ADRESSE Reliure d'Art Française RELIEURE DE LUXE Spécialité: Reliure de bibliothèque 1121 EST, RUE DORCHESTER CH. 8409

Les Jeunes Gens et les Sports

par F.-A. VUILLERMET Jeunes et éducateurs trouveront grand profit dans la lecture de ces pages. Ils y puiseront un ligne de conduite claire et précis qui leur permettra d'user sagement des sports sans jamais en abuser. 136 pages — Prix: \$0.75 Par la poste: \$0.80

Le discours de M. Bouchard au Sénat le 21 juin

Texte officiel de la version française dans les "Débats du Sénat" (suite et fin)

L'appel fut bien accueilli et presque toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste, les Syndicats Catholiques, les Commissions Scolaires des villes, les Conseils Municipaux, les Chambres de Commerce junior sont sous l'influence directe de cette société secrète. C'est grâce à son organisation occulte, que l'Union Nationale se hissa au pouvoir en 1939 pour nous donner le gouvernement le plus pauvre et le plus tyrannique que nous ayons connu dans l'histoire de notre province; ce gouvernement essaya une éclatante défaite après trois années d'existence, le peuple ayant ouvert les yeux sur les turpitudes de la campagne de diffamation entreprise contre le parti libéral par les ennemis de la démocratie.

Cette société secrète est propriétaire de journaux publics et clandestins. *Boissole* est son organe connu. *L'Émerillon* est sa revue clandestine. Examinons ses activités de cette organisation secrète aurait pu être téréées si l'enseignement de l'histoire du Canada dans nos écoles publiques n'avait pas préparé notre population à recevoir favorablement tout ce qui tend à nous séparer de nos concitoyens de langue anglaise.

Ici, je dois faire une déclaration. Je suis sincèrement convaincu qu'il y a soixante-quinze pour cent des membres de cet ordre, se chiffrent suivant les plus récentes informations, au nombre de dix-huit mille, qui sont de bons citoyens britanniques ne soupçonnant aucunement qu'ils conduisent les fanatiques de toute espèce qui sont les vrais chefs de cette société secrète. Peut-on s'imaginer tout le mal qui peut être accompli par ces agents très actifs de destruction au sein d'une population plus ou moins passive comme l'est celle de ma province.

Dans un vieil exemplaire de l'organe clandestin, *L'Émerillon*, remontant à septembre-octobre 1937, je lis ceci au sujet de la situation dans le centre de l'Ontario:

"A noter l'enchaînement de nos groupes qui menacent d'encercler le centre de l'Ontario et, par suite, d'étouffer ceux qui résistent et avec raison, notre *French domination* pour un avenir plus ou moins rapproché. Nos masses françaises du nord, surtout, finiront par peser si lourdement sur celles du centre et du sud de l'ancien Haut-Canada, que, de part et d'autre, l'on songera peut-être à une scission, en vue d'ériger une nouvelle province en grande majorité française."

Comme je viens de le souligner, cela était publié en 1937, pendant la guerre civile d'Espagne, au cours de laquelle les nazis allemands et les fascistes italiens se préparaient à détruire les peuples libres et à mitrailler leurs populations civiles. Et n'allez pas croire que ce rêve inspiré par les études indigestes des Canadiens français sur notre histoire constitue un cas isolé. Loin de là, nous avons parmi nous un nombre assez considérable, bien que ne représentant pas encore la majorité de ceux qui croient possible et dans notre intérêt de créer, non seulement en province française en Ontario, mais en Etat indépendant, catholique et français. Ce n'est pas là une idée nouvelle, mais les progrès du totalitarisme en Europe au cours des 20 dernières années qui ont précédé la dernière guerre mondiale, ont donné un nouvel essor à ces mouvements réactionnaires tendant à nous faire retourner à l'état social et économique du Moyen Age.

Il n'y eut pas que des jeunes gens désireux de se mettre en vedette devant l'opinion publique pour favoriser ces opinions. Le chargé d'affaires lui-même de la délégation apostolique au Canada, Son Excellence Monseigneur Mozzoni, recommanda un Etat intégralement catholique. Voici les termes qu'il employa, tels que je les ai retrouvés, dans une publication à grande circulation, *Les Semaines Sociales du Canada*, quinzisième session, Saint-Hyacinthe, 1937:

"Les politiciens pourront nous parler de la grandeur et de la prospérité du pays sous telle ou telle forme de gouvernement; cela ne nous intéresse qu'indirectement. Ce que nous voulons, ce que nous travaillons à réaliser de toutes nos forces, c'est un Etat intégralement catholique, parce que seul un tel pays représente l'idéal du progrès humain, et parce qu'un peuple catholique a le droit et le devoir de s'organiser socialement et politiquement selon les enseignements de sa foi."

En 1937, comme aujourd'hui, nous étions dans un pays libre et tout le monde avait droit à ses opinions, mais je suis heureux de dire qu'il n'y a pas un pays dans le monde entier où la religion soit plus libre que dans la province de Québec. La grande majorité de mes compatriotes est entièrement satisfaite des présentes institutions gouvernementales et ne réclame pas de changements. Ce que nous voulons, c'est la paix et l'harmonie entre nos peuples d'origine différente, et si j'ai cité ces mots, c'est pour démontrer qu'il existe un malaise, non seulement chez les masses en raison de leurs connaissances erronées de l'histoire du Canada, mais aussi chez les esprits dirigeants pour que nous tenions les yeux ouverts sur les courants souterrains qui produisent de tels remous à la surface troublée des eaux de notre vie nationale.

En 1944, la situation est passée de mal en pis. Un nombre toujours plus considérable de jeunes gens ont quitté l'école avec cette déformation d'esprit procédant d'un mauvais enseignement de l'histoire du Canada et de la propagande secrète à augmenté en intensité. Sous le régime de l'Union Nationale, le premier rejeton politique de l'Ordre de Jacques-Cartier, on adopta en notre province des règlements pour réduire l'enseignement de l'anglais dans nos écoles et aussi une loi pour donner préférence au texte français dans nos

statuts, quand la constitution place le français et l'anglais sur un pied d'égalité. Pas un seul Canadien français doué d'un jugement sain n'avait jamais réclamé un tel changement, car nous étions satisfaits que l'esprit de la loi, tel qu'établi par une version ou par l'autre, constituait le meilleur guide pour aider à l'interprétation de loi, le décret de nos isolationnistes causant une telle commotion dans les centres anglais de notre province, que ceux-ci avaient fait insérer dans les statuts furent contraints de le rappeler eux-mêmes.

dition, par un prêtre catholique éminent, du vieux drapeau de Louis XV comme drapeau national des Canadiens d'origine française. Evénement, il y a un nombre de gens qui jouent avec le feu sans s'en douter.

La déformation d'esprit de certains de nos compatriotes est allée tellement loin que ceux qui veulent corriger certains faits de leur histoire qui ont été représentés sous un faux jour, se voient affublés de l'étiquette de traîtres à leur race et à leur religion. Un de nos historiens les plus éminents, l'abbé Maheux, un membre de la Société Royale du Canada, professeur d'histoire au Canada à l'Université Laval, a écrit il y a un an ou deux, un livre intitulé: "Pourquoi sommes-nous divisés?". Ce livre faisait suite à un autre intitulé: "Nos débats sous le régime anglais".

Parce que l'abbé Maheux voulait être honnête avec les faits véritables, parce que sa philosophie de l'histoire du Canada est orientée dans le sens que nous devrions entretenir des relations de bon voisinage avec nos compatriotes d'origine différente, il a été, au cours de ces dernières années, l'objet d'une campagne d'injures sans précédent de la part de nos séparatistes et isolationnistes de tout acabit. Ce prêtre si respecté fut honni comme un traître à sa race parce qu'il disait la vérité, et la campagne de terreur contre lui est allée si loin que récemment une réunion où il devait adresser la parole fut contremandée à trois reprises au cours de la semaine précédant sa conférence. La conférence eut lieu, toutefois, mais sous la protection de la police municipale, provinciale et fédérale. Une des organisations les plus actives et les plus bruyantes de l'Ordre de Jacques-Cartier est celle des jeunes Laurentiens, au cours du mois de mai dernier, ils ont publié un manifeste et afin de vous donner une idée de ce que nos réactionnaires pensent de l'abbé Maheux, un vrai Canadien, je vous citerai à la page 7 du manifeste ces mots stupides:

"un chat est un chat; l'abbé Maheux est un éteignoir". Et maintenant, pour vous faire connaître le but réel de toutes les organisations politiques, religieuses et soi-disant patriotiques contrôlées en sous-main par l'Ordre de Jacques-Cartier, laissez-moi vous lire quelques paragraphes du message du président général de ces jeunes Laurentiens, intitulé: "Nos raisons pour une révolution".

"Je vous dirai que c'est notre devoir d'avoir la situation en mains. Je vous dirai plus, il est urgent de former des chefs. Des chefs, c'est la seule raison d'être de notre mouvement. Pour une révolution qui sera la nôtre, pour les véritables intérêts du peuple canadien-français. Et cette révolution que nous voulons sera pratique, efficace, calme et bonne, parce qu'elle réclame des hommes purs, fondamentalement catholiques et français. C'est la révolution de l'Espagne libérée, du Portugal organisé, de la France de Pétain".

La paternité de l'association est facile à retracer et à relier à l'Ordre de Jacques-Cartier, quand nous lisons à la page 12: "Et surtout de la discrétion. N'allez pas commettre l'erreur de vous prononcer en tant que jeune Laurentien. Nous formulons cet appel à l'individu et non au membre".

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de m'attarder davantage sur le sujet pour convaincre mes honorables collègues qu'un enseignement erroné de l'histoire du Canada dans notre province a déjà fait tout le tort que pouvaient désirer ceux qui favorisent la désunion en ce pays entre peuples d'origines et de langue différentes. Leur objectif ultime n'est pas uniquement la division du peuple sur les questions de langue et de religion, mais la rupture de la Confédération, l'abandon de l'idéal nord-américain et plus humain d'une grande nation composée de peuples de

croyanances religieuses différentes et d'origines diverses pour revenir au vieux concept européen des petites nations de même religion et d'ascendance racique identique.

Comme je l'ai démontré, le terrain est assez bien préparé pour une attaque de flanc sur nos institutions politiques. Les travailleurs clandestins ont déjà réussi à détruire le parti libéral-conservateur québécois, l'ancien groupement des liméraux conservateurs avec les "castors" ou ultra-montains de la vieille école, a rendu cette tâche facile aux leaders de nos fascistes déguisés. Les déclarations contre la guerre, la démocratie et le libéralisme n'ont pas encore réussi à renverser le parti libéral de Québec. Nous ne savons pas encore quel effet produiront les efforts des ennemis jurés du libéralisme pour susciter des mécontentements au cours de la guerre. Le Bloc Populaire, dont le leader dans la province de Québec est l'un des ex-présidents de Jeune-Canada, maintenant les Jeunes Laurentiens, est l'instrument politique bien connu de l'Ordre de Jacques-Cartier; il se pourrait qu'au dernier moment, si les amants de la liberté n'ouvrent

(suite à la page dix)

LE COLLÈGE STE-MARIE Fondé en 1888 Direction des P.P. Jésuites Cours classique Cours préparatoire Externat Demi-pensionnat Vastes laboratoires de manipulation en physique, chimie, biologie. Enseignement des Beaux-Arts. Bibliothèques riches et bien adaptées. Action catholique — Scoutisme. Attention spéciale aux mathématiques et à l'anglais. Tous les sports. Dîner régulier au buffet. Au centre de la ville. Directement relié à tous les quartiers de Montréal et aux municipalités voisines par plus de 25 lignes de réseaux de tramways. Proximité des gares de chemins de fer et d'autobus. A deux pas de la nouvelle gare Bonaventure. S'inscrire au plus tôt. Montréal 1180, rue BLEURY, (près Sainte-Catherine) Téléphones: LA. 4522-5962-5966

ASSURANCE-VIE ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE Société de Secours Mutuels Fondée en 1896 par les notres, pour les notres. Recruteurs: — Geo. Carbonneau, 456 Craig est. — H.A. 9000 Willie Laroche, 477 St-François-Xavier — H.A. 0428 G. Pelletier, 1682 Beaudry — A.N.E. 0479 A. Bélanger, 6831 Clarke — C.A. 7840 Organisateur pour Montréal: R. BELLEAU, 10142 Pâloquin — DU'pont 0702

Hon. M. DUPLESSIS PARLERA AUX Trois-Rivières DIMANCHE SOIR, A 8 HRS.

COLLEGE de SAINT-LAURENT Cours classique Cours primaire: 6ème, 7ème. Cours d'affaires: 2ème, 3ème, 4ème et 5ème année. Préparatoire française pour élèves ayant terminé la 5ème année et pré-candidats pour les élèves ayant terminé la 5ème année. AVANTAGE: Cours de sept années seulement pour les élèves ayant terminé la 8ème année. Locaux pour les sciences — Attention spéciale donnée à l'anglais — Bibliothèque permettant d'acquiescence musicale — Dortoirs à l'épreuve du feu — Arènes, terrains de jeux spacieux — Collège situé en pleine campagne et à dix minutes de la ville — Prospectus illustré sur demande. RENTREE: le jeudi 7 septembre

FIDES présente une nouvelle collection de tracts intitulée LES GRANDS AUTEURS SPIRITUELS dirigée par le R. P. Roméo Boileau, c.s.c. Notre littérature religieuse recèle des richesses incomparables. Ecrivains célèbres, orateurs disert et penseurs profonds ont laissé des écrits auxquels on ne cesse et on ne cessera jamais de référer. De leurs traités les plus renommés, on a extrait les meilleures pages dans le but de les répandre à profusion. 1.—L'abandon à la Providence divine par le R. P. de Caussade, s.j. (1658-1751) 2.—Les Béatitudes par S. Jean Chrysostome (344-407) Dix numéros de septembre 1944 à juin 1945 L'abonnement aux dix tracts: \$1.00 \$0.10 chacun — \$1.00 la douzaine — \$7.00 Ecrivez, téléphonez, passez à FIDES MONTREAL — J.A. 7228 3425, rue S. NT-DENIS

FIDES présente NOUVELLE ADRESSE Reliure d'Art Française RELIEURE DE LUXE Spécialité: Reliure de bibliothèque 1121 EST, RUE DORCHESTER CH. 8409 FIDES présente Les Jeunes Gens et les Sports par F.-A. VUILLERMET Jeunes et éducateurs trouveront grand profit dans la lecture de ces pages. Ils y puiseront un ligne de conduite claire et précis qui leur permettra d'user sagement des sports sans jamais en abuser. 136 pages — Prix: \$0.75 Par la poste: \$0.80 Ecrivez, téléphonez, venez à FIDES 1425, rue Saint-Denis MONTREAL Tél.: HArbour 7228-4

# COMMERCE ET FINANCE

## Les possibilités d'amélioration de nos fermes laitières

### On suggère la décentralisation industrielle, la réorganisation des fermes — L'exploitation laitière sera vulnérable dans la période d'après-guerre

Lors d'un congrès de la Corporation des agronomes de la province de Québec, tenu en la Vieille Capitale récemment, M. J.-E. Lattimer, professeur d'économie au collège MacOndald a exposé les possibilités d'améliorations de nos fermes laitières. Nous exposons un résumé de sa conférence.

Les possibilités agricoles de la province de Québec ne sont pas également réparties. De là la difficulté d'assurer un semblant d'uniformité en ce qui concerne la prospérité de ses diverses régions.

Le développement industriel est encore moins uniforme. Des changements dans la population et dans les marchés accroissent cette difficulté. Les centres populationnels déterminent une augmentation des revenus des fermes qui sont à proximité de leurs marchés. La plupart de nos fermes se trouvent cependant situées de façon à ne pouvoir jouir de cet avantage. Il en résulte une preuve concrète de l'existence de régions moins favorisées que d'autres. Il est évident que les revenus de l'exploitation laitière diffèrent selon l'existence et la proximité des marchés. L'on peut se demander si l'exploitation laitière devrait devenir une spécialité dans toutes les régions de la province. Il est certain que l'organisation de l'exploitation laitière doit varier dans les différents districts pour assurer un rendement uniforme. En d'autres termes, il est impossible de recommander que l'on suive la même ligne de conduite dans les diverses parties de la province.

#### Suggestions

La première chose à faire est d'étudier la situation afin de découvrir non seulement les conditions existantes mais aussi la raison d'être de cette situation.

Les suggestions pouvant être mentionnées sont les suivantes: a) la décentralisation industrielle; b) la réorganisation des fermes dans les régions éloignées des marchés; c) l'aide aux régions moins favorisées; d) l'encouragement aux arts domestiques; e) les productions supplémentaires pour propriétaires de fermes laitières; f) les "recettes argent" (cash crops) sur les fermes laitières.

a) On trouve un exemple précis de la décentralisation industrielle dans la fabrication du beurre. De 1925 à 1930, la ville de Montréal a fabriqué plus de dix millions de livres de beurre. Les plus récentes statistiques nous démontrent que moins de trois millions de livres de beurre sont fabriquées maintenant sur les îles de Montréal et Jésus. Montréal est encore le marché exclusif des pores en provenance de la région du lac Saint-Jean, de Chicoutimi, d'Arvida et de Shipshaw. Naturellement, il y a des limites à la décentralisation industrielle mais voici un cas évident où la décentralisation serait possible.

b) La réorganisation des fermes offre une solution beaucoup plus satisfaisante. Dans les régions éloignées des marchés, les prix des produits de ferme sont plus bas. Les fermes sont aussi moins chères et partant leur réorganisation est possible parce que l'on peut acheter deux acres pour le prix d'une dans les régions avoisinantes les marchés. Ceci permet de varier la culture.

Des rapports démontrent que l'exploitation laitière est beaucoup moins profitable dans certains districts de la province que dans d'au-

tres. Une hausse générale du niveau des prix pour les produits laitiers ou autres produits de ferme ne réglerait pas ce problème. Cette augmentation des prix profiterait davantage aux gros producteurs. La différence de revenus due au coût de transport existerait toujours. La solution la plus satisfaisante serait la réorganisation de l'administration des fermes qui ne devra pas être la même dans Pontiac, Compton et Frontenac, que dans Montréal, Deux-Montagnes, Argenteuil ou Huntingdon.

(c) Il nous faudra recourir à l'assistance aux régions moins favorisées. Peut-être pouvons-nous éliminer toute discussion à ce sujet vu qu'il est compris dans le programme d'après-guerre. A tout événement, on y a déjà fait allusion quand il a été question d'assistance publique aux fermiers.

(d) Une manière de venir en aide aux régions isolées, c'est d'encourager les arts domestiques. A ce sujet quelque chose a été fait dans la période 1930-1940, mais les possibilités sont loin d'être épuisées.

(e) Le développement de productions supplémentaires à l'exploitation laitière aidera à la longue l'industrie elle-même. Il y a des producteurs, supplémentaires à l'exploitation laitière qui valent la peine d'être étudiés, parmi lesquels se trouvent l'élevage des volailles et la culture des fruits et des légumes. En temps normal, la province compte largement sur l'étranger pour son approvisionnement des produits susdésignés.

Une autre occupation supplémentaire qu'il faut mentionner est l'élevage des animaux à fourrure. Il s'agit ici d'une catégorie différente de celles déjà mentionnées puisque, en 1943, Québec était en tête des autres provinces dans ce domaine. Nous en parlons ici comme d'une chose possible dans les régions isolées où les frais de transport sont élevés.

(f) Ceux qui se spécialisent dans l'exploitation laitière peuvent aussi augmenter leurs revenus au moyen de "recettes argent" (cash crops). La chose se pratique sur une vaste échelle, surtout dans la région de Châteauguay. Les "recettes argent" comprennent les petits fruits, les pommes de terre, les produits pour la mise en conserve, le lin et les betteraves à sucre. Ces cultures sont d'une grande valeur parce que, outre le revenu qu'elles rapportent, elles permettent d'alterner la culture. Le revenu le plus ordinaire des fermes laitières est la vente du bétail.

#### L'après-guerre

L'exploitation laitière sera vulnérable dans la période d'après-guerre. Actuellement, elle dépend en partie des fonds publics. Une proportion de ces fonds publics provient des bonis de production et une autre partie des subsides est accordée aux consommateurs. Ce sont deux choses distinctes. Un boni au consommateur est une autre question que celle de donner gratuitement du lait aux écoles comme la chose se faisait avant la guerre. La plupart d'entre nous sont prêts à donner du lait à ceux qui en ont besoin et qui ne peuvent s'en procurer autrement. J'ose même suggérer que, dans la période d'après-guerre, notre surplus de produits laitiers qui, en temps normal, est de 6 p.c. à 10 p.c. de la production totale, soit donné à d'autres pays.

Les dons aux nécessiteux diffèrent entièrement des bonis aux consommateurs dans un pays où les gages sont généralement élevés, à l'exception, toutefois, de ceux qui sont à leur compte.

Cette année, le boni de vie chère a été incorporé au salaire, probablement durer pendant l'après-guerre. En même temps, les bonis et les subsides sont maintenus, nués ou discontinués après la guerre. L'exploitation laitière se trouvera donc alors dans une situation vulnérable.

Etant donné cet état de choses, le plus sûr moyen de favoriser l'exploitation laitière sera donc de recourir à diverses alternatives.

#### Cultures hâtives dans l'ouest canadien

Ottawa, 8 — Les perspectives se maintiennent bien en général dans les provinces des prairies au cours de la semaine dernière. La surabondance de pluie, dans certaines parties du Manitoba, a causé des dommages considérables aux cultures rangées de la vallée de la Rivière Rouge, aux pommes de terre dans le voisinage de Winnipeg et aux betteraves sucrières au sud de la même ville. Les céréales continuent de progresser au Manitoba et le grain tôt semé épé.

Les rapports de la Saskatchewan indiquent que les cultures sont de deux semaines plus hâtives que l'année dernière dans la province en général. Il reste cependant plus de pluie pour aider aux racines. Il faudrait de la pluie immédiatement dans les régions de l'extrême ouest et du nord, le long de la frontière de l'Alberta. L'apparence des cultures en Alberta reste bonne. A la suite de la chaleur et de la sécheresse, les cultures se sont détériorées jusqu'à un certain point

## Interprétation des prix du marché dans les journaux

Nous voulons donner quelques explications à ce sujet parce que bien des gens interprètent mal les rapports des journaux pour certaines catégories d'animaux vivants. Ces méprises se présentent surtout dans le cas des bêtes à cornes et des veaux, mais plutôt rarement en ce qui concerne les porcs et les moutons.

Le prix des pores est établi sur la classe des B-1 qui sert de base et celui des autres catégories est automatiquement fixé par la classification. Comme la liste des cotes est publiée toutes les semaines, chacun sait à quoi s'en tenir. Comme les classes d'agneaux et de moutons sont relativement peu nombreuses, il est assez rare que l'on se méprenne sur la valeur de chacune d'elles. Le prix des bons agneaux châtés et des bonnes agnelles, celui des bétiers entiers et des communs, sont généralement bien connus et chacun sait assez bien à quelle catégorie appartenent ses sujets. Aussi, il est assez rare que la vente des moutons occasionne des malentendus quant au prix qui varie selon leur état de chair et qui correspond généralement à l'une des trois classes, suivantes: bonne, moyenne et commune.

Lorsqu'il s'agit des bêtes à cornes et des veaux, l'on paraît bien plus exposé à se méprendre sur la portée des prix qui apparaissent dans les journaux. Cette méprise provient d'abord du fait que le producteur est porté à surévaluer ses animaux. C'est d'ailleurs tout naturel et cela explique facilement qu'un propriétaire voie son produit d'un oeil plus favorable que celui qui en fait l'évaluation d'une façon tout à fait objective et désintéressée. Il y a aussi autre chose qui peut entrer en ligne de compte: c'est que l'expéditeur n'est pas toujours au courant des exigences et des conditions du marché. Ainsi, il y a certaines catégories de bétail qui sont moins bien demandées à cause de leur manque de pesanteur et qui sont toujours difficiles à écouler. D'autres, à cause de leur rareté relative et de leur caractère exceptionnel, ne sont généralement pas cotées dans les journaux. Il ne faut pas oublier que ces derniers ne rapportent pas toutes les ventes par le détail, mais donnent plutôt un aperçu général de la situation en fournissant les prix des principales catégories. Si toutes les ventes étaient publiées, on pourrait voir comment il y a d'animaux vendus à tel ou tel prix, mais ce rapport serait si long que plusieurs ne le liraient pas en entier et ils ne seraient guère mieux renseignés sinon moins qu'avec l'état de choses actuel.

Les rapports de vente des animaux vivants sont fournis aux journaux par le représentant du gouvernement fédéral et ils sont censés représenter fidèlement les transactions du marché. Si quelqu'un veut évaluer ses bovins d'après ces rapports, il devra se baser sur la classification dont s'est servi l'officier du gouvernement pour en faire une appréciation juste et exacte. Car autrement, il s'exposera à surévaluer ou à sous-estimer ses animaux. Ainsi, si l'on se guide sur une liste de prix basée sur des animaux de type à boucherie pour trouver la valeur des bovins de race laitière, l'on risque de se tromper, ces sujets ne se vendant généralement pas aussi

cher que les premiers. Si la nomenclature des prix que nous fournissons diffère de celle qui paraît dans les journaux, c'est que nous tenons compte des bovins de type laitier que nous manipulons et qui forment la majorité de nos réceptions. Il n'y a pas seulement le type et la conformation qui entrent en ligne de compte dans l'établissement des prix des bêtes à cornes; il y a aussi le poids, le fini, l'état de chair et le rendement que l'animal est susceptible de fournir. Nous avons déjà commenté la valeur de ces facteurs dans cette page; nous n'y revenons pas. Nous voulons cependant rapporter quelques faits pour illustrer ce que nous venons d'avancer.

L'on se plaint, par exemple, du prix de vente d'un petit taureau ou d'une petite taureau âgés d'environ un an ou un an et demi et ne pesant que de 400 à 500 livres, parce qu'on n'aura pas le prix minimum qu'on aura vu dans les journaux. Il n'y a rien d'étonnant à cela parce que ces catégories de bétail ne sont généralement pas rapportées dans les journaux. Ces sujets sont trop légers et la plupart du temps trop maigres. Ils ne sont pas demandés parce qu'ils ne sont pas profitables à abattre et ils sont toujours difficiles à vendre pour la boucherie. Le même problème se présente dans le cas des bouvillons. L'on verra que les bouvillons communs ont rapporté de 9c à 10 1/2c et l'on voudra obtenir pas moins que 9c pour un animal de mauvais type, très maigre ou trop léger qui peut à peine réaliser de 7 1/2c à 8c parce que l'on croit que le plus bas prix est de 9c. Quand on parle de bouvillons communs, il s'agit de sujets d'une certaine conformation à boucherie sur d'un certain poids, mais non pas d'un animal bâtard qui ne pèse que 500 à 600 livres, ou d'un taureau castré que l'on veut faire passer pour un bouvillon. Le même cas se présente pour les vaches trop décharnées qui se vendent 1/2c de moins que celles pour la mise en conserve, ou de certaines catégories intermédiaires, de qualité commune à moyenne, mais qui ne rapportent pas le prix des classes régulières, parce qu'elles sont trop anguleuses, trop ventrues ou trop mal conformées.

Il y a aussi le cas des veaux dont le poids varie entre 275 et 400 livres et qui sont trop lourds pour obtenir le prix des bons veaux de lait, même s'ils sont de bonne qualité. Les sujets pesants, de même que ceux des catégories intermédiaires qui ont reçu du lait entier mais en quantité insuffisante pour être bien finis, sont aussi une cause de désappointement et de réclamation de la part de l'expéditeur.

Nous tenons aussi à faire remarquer, en ce qui nous concerne plus particulièrement, que la liste de prix que nous publions le lundi midi et qui apparaît dans la *Terre et Chez Nous*, n'est basée que sur les ventes du lundi matin et qu'il peut se produire des changements dans l'après-midi et les jours suivants: c'est pourquoi nous recommandons, pour plus de renseignements, de lire nos commentaires du lundi parce qu'ils donnent un meilleur aperçu de la situation d'un marché au cours des quatre premiers jours de la semaine.

(Communiqué de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée).

## Le discours de M. Bouchard

(suite de la page neuf)

pas les yeux en temps utile, ils versent jusqu'à quel point les activités souterraines ont miné nos institutions libérales. Certains ne blâmeront publiquement d'avoir fait connaître mes vues sur l'histoire du Canada, telle qu'enseignée dans nos écoles du Québec et spécialement d'avoir dévoilé ce qui se passe chez nos classes dirigeantes et populaires au sujet de la situation politique en levant le rideau où les acteurs s'exercent à répéter ce que plusieurs pensent devoir être une comédie, mais qui, dans mon opinion, peut bien aboutir à une tragédie nationale. En face d'un orage qui s'annonce, j'aime à faire face au vent et non pas à lui tourner le dos. Je ne suis pas un pessimiste, mais quand j'entends les arondements lointains du tonnerre, je me rappelle les nuages menaçants sont susceptibles de monter sur ma tête.

Je voterai en faveur de la résolution de mon collègue de Sorel, amendée ou dans sa forme présente. Elle ne peut avoir qu'un effet national salutaire, car elle a déjà fourni l'occasion de suggérer d'importantes réformes dans les manuels scolaires existant actuellement dans toutes les provinces. Il se pourrait que sous la poussée de l'autonomie provinciale, il n'y ait pas d'entente entre les représentants des différents gouvernements pour nommer un comité chargé de rédiger le manuel uniforme qu'on suggère, mais il faut espérer que les représentants, d'accord sur cette réforme, trouveront une association progressive qui s'attaquera au problème et verra au moins à éliminer des manuels d'histoire du Canada tout ce qui tend à diviser le peuple de ce pays et à enseigner aux jeunes que les faits authentiques.

Nous devons édifier la mentalité des nouvelles générations sur des bases différentes de celles qui ont prévalu aujourd'hui, et parlant pour ma province, j'espère que le jour viendra où les citoyens anglais et français, réaliseront qu'ils ont tout à gagner à être de bons voisins, si nous ne pouvons être frères pour attendre la perfection évangélique. Laissez-moi vous avouer que j'aurais voulu vous broser un autre tableau de la véritable situation dans Québec. Je l'ai fait parce que j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous présenter la situation véritable, persuadé qu'il est maintenant devenu dangereux de se flatter de choses qui n'existent pas. L'histoire du passé et du présent ont fait connaître les misères du peuple durant les émeutes et les révolutions, et c'est pour préserver mes concitoyens de ces menaces que je les mets en garde et ne pas prêter l'oreille aux appels insidieux des réactionnaires et des politiciens de troisième ordre. Nos institutions représentatives et notre association avec les autres nations du Commonwealth nous ont donné la paix intérieure et la prospérité. Nous devons nous tenir aux côtés de ceux qui sont prêts à tous les sacrifices pour les maintenir dans leur intégrité. C'est là que nous trouverons le salut et le bonheur. (Sur la motion de l'hon. M. Du Tremblay, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.) Le Sénat s'ajourne jusqu'à demain à trois heures de l'après-midi. (Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1944.)

#### Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 9 JUILLET  
Vie Dim. après la Pentecôte, semidouble (vert). Messe: *Domnus*, avec *Gl* et *Cr*; 2e or: *A canctis*, 3e au choix du célébrant (*de communi* de M. m.); ou bien 2e *A canctis* (3e commandée M. m.); préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. (6e) mém. des Ss. 7e Frères et comp. Mm. (1 Vp.) et Suffrage.

Retenez le "Devoir" d'avance SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BÉLAI 3361 — il vous donnera l'adresse chez votre dépositaire — c'est le 3<sup>e</sup> au dépositaire de votre voisinage.

PROVINCE DE QUÉBEC  
VILLE MONTREAL-NORD  
COMTE LAVAL

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les propriétés ci-dessous désignées seront vendues à l'enchère, à l'Hôtel de Ville, Montréal-Nord, MARDI le VINGT-CINQUIÈME jour du mois de JUILLET (1944) Mil neuf cent quarante-quatre, à DIX heures de l'avant-midi, pour satisfaire au paiement des taxes municipales et scolaires, avec intérêts, plus les frais subséquemment encourus, à moins que ces taxes, intérêts et dépens ne soient payés avant la vente.

La Commission Municipale de Québec, par décision en date du 26 juin 1944, a autorisé une énumération abrégée des numéros cadastraux des immeubles, sous l'autorité de la Loi des Cités et Villes, article 550, tel qu'amendé par 24 Geo. V, Chapitre 33, section 3.

Noms des propriétaires	Cadastre	Subdivisions
James-Henry Sheppard	29	14, 15, 16, 56, 57, 58
Bertrand, Marie-Louise, épouse de	29	231, 232, 233
Jos-Henri Gingras	31	137, 138
Beaulieu, Horace	31	137, 138
Perrault, Jos-Ovila, Rév.	35	245
Richer, Joseph	35	245
Desautels, Donat	36	38
Leclaire, Joseph-Alfred-Wilbrod	45	790
Meloche, Yvonne	48	878
Archambault, Albert	50	41-1
(avec bâtisse dessus érigée)	50	97
Black, Emily Walmsley et ses enfants	50	570, 571, 572, 574
Ladouceur, Alfred	50	974, 975, 976
Tessier, Camille	61	573, 574
Renand Georgiana alias Deana	62	254
Léger, Rosario	63	45
Hémond, Marie-Louise	65	44
Tessier, Arthur	66	290, 291
Racette Augustine, épouse d'Hector Gagnon	73	606, 607
Altman, Israël	82	108
(avec bâtisse dessus érigée)	86	29
Faubert, Albert	86	379
Léger-J. Olinha	93	379, 380, 381, 382, 383
(avec bâtisse dessus érigée)		

Les immeubles susdits sont tous du cadastre de la paroisse du Sault-au-Récollet et situés dans la Ville Montréal-Nord. Ladite vente sera en outre faite avec toutes les servitudes actives et passives, apparentes ou occultes, attachées auxdits immeubles. Donné en la ville Montréal-Nord, ce vingt-septième jour (27) du mois de juin mil neuf cent quarante-quatre (1944).

Le secrétaire-trésorier,  
Act. E. CHEVRIER

#### Invitation aux bibliophiles

N'oubliez pas nos militaires

Le conseil de coordination des services de guerre à Montréal nous communique:

Les bibliophiles canadiens sont invités à dresser un rapide inventaire de leurs bibliothèques avant de partir en vacances. Ils y trouveront sûrement quelques livres dont ils peuvent faire cadeau aux membres de nos forces combattantes. Sans doute, c'est leur sacrifice qui sacrifie, mais un sacrifice qui s'impose pour soutenir le moral de nos troupes, dans les camps et sur les théâtres d'opération.

Nos soldats, marins et aviateurs, de même que les membres féminins des services auxiliaires aiment la lecture et la majorité d'entre eux se trouvent cantonnés loin de toute bibliothèque et de toute librairie. Pour vous montrer la place qu'occupe la lecture dans leur vie, rappelons que chaque barque d'invasion transportait sa provision de livres et de revues lors de l'héroïque équipée de Dieppe. C'est ainsi que nombre de nos héros purent s'adonner à la lecture pendant les longues heures d'attente, dans le brouillard de la Manche, qui précéderent le signal de l'assaut.

Depuis le début des hostilités, le dépôt central a expédié à nos forces combattantes, grâce à la générosité du public lecteur, plus de deux millions d'ouvrages soigneusement choisis. Le besoin de lecture se fait plus pressant que jamais.

**TARIF**  
des annonces classifiées  
de  
"LE DEVOIR"  
Téléphone: BÉLAI 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant

Annances facturées 1/4c le mot, 40c minimum

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR STAMPATILES ET ATTIRES, 25c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES 41.00 par insertion

**ACHAT DE CREANCES**

Apportez-nous vos créances, billets de souffrance, payons plus haut prix. P. André Arès 57 ouest, rue St-Jacques, Téléphone 917.

**Chambre à louer**

à 4293 St-Hubert. Appelez CH 8743

**CONVERSATION ANGLAISE**

Conversation anglaise. Cercle d'étude de cours particuliers. Méthode pratique et rapide. Instituteur possédant diplôme pédagogique bilingue d'Ottawa. M. 1886. 8-4-44

**Livres demandés**

Attention! achetez livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. . . Allons à domicile. TRANQUILLE et BOUCHER, Libraires, 4669 St-Denis, HA. 1770.

Héritez-vous d'un immeuble? Notre Compagnie vous offre son aide fiable et économique pour opérer transactions, et régler toutes successions, qu'il y ait testament ou non. Aucune charge pour avis ou conseils au sujet de ces opérations. Venez ou appelez.

**GUARDIAN TRUST COMPANY**

ROBERT STANGER  
618 OUEST SAINT-JACQUES  
MONTREAL - P. 8251

**POSITION OFFERTE (femme)**

Placière en modes, de 23 à 35 ans, belle taille et apparence, pour voyage au Canada pour le compte de la succursale canadienne d'une compagnie américaine de patrons en papier pour robes. Doit bien posséder l'anglais et parler le français couramment: notions de couture et quelque expérience dans manéger les rayons. Bon salaire, plus tous frais de voyage. Ecrire au Service Sélectif, Section 7, 275 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, No 1971.

**PRÊTS HYPOTHECAIRES**

Nous faisons des prêts spécialisés des prêts hypothécaires depuis nombre d'années. Avez-vous besoin d'argent? Tout propriétaire de Montréal qui désire emprunter n'a qu'à communiquer avec nous. HA 3291. Nos renseignements sont donnés gratuitement.

**SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE**

41, O. S.-Jacques, Montréal

## QUAND LES NAZIS ONT QUITTE LES LIEUX



Mme Marie Lessgo, d'un minuscule village français, montre au sergent L. Desrosiers, de Québec, des ruines de sa maison saccagée par les troupes nazies avant l'entrée des forces armées canadiennes. La douleur d'avoir perdu son foyer est allégée par la pensée que les Allemands sont enfin partis. (Photo Armée canadienne outre-mer)

# LA VIE SPORTIVE

## Head Sea à Jimmy Doran vainqueur

Head Sea, à Jimmy Doran, a pu décrocher la victoire hier à Blue Bonnets dans la principale épreuve de la journée mais les personnes qui avaient placé leur confiance en ce coureur n'ont pu faire fortune car ce pur-sang n'a payé que 2.10 pour la mise habituelle de \$2.00, mais la victoire fut très populaire et surtout facile car Head Sea triompha de Brutus Folly par quatre longueurs.

La victoire la plus populaire de la réunion a été remportée à la troisième course alors que Peneboscot a fini une tête en avant de Mowles Lad pendant que Wise Ida finissait troisième.

Trois gros favoris des parieurs, Peneboscot a rapporté exactement 1 pour cinq à ceux qui avaient eu confiance en ses récents efforts.

Résultat des épreuves:

Première course, 5 furlongs. — Bourse \$400. Temps: 1.03 3-5. — Regan Mark, Bardales, 110; \$3.60, \$2.30, \$2.35; Warrenette, R. Fisher, 106; \$2.55, \$2.60; Balqueholle, M. Chevalier, 111; \$2.75. — My Adele, Sally O'Prta, Khaki Countess, Batie Fleet, Inchange Rock, Stor Hœd ont aussi couru.

Deuxième course, 5 furlongs. — Bourse \$400. Temps: 1.03. — Lavanjo, H. Harris, 106; \$10.40, \$4.35, \$4.60; Golden Silence, Beckett, 116; \$2.95, \$2.65; Bluebell, R. Fisher, 106; \$3.20. — Erica, Romp Erier, Bossie Mark, Big Fish, Lyons Choie ont aussi couru.

Troisième course, 5 furlongs. — Bourse \$400. Temps: 1.09 3-5. — Peneboscot, R. Courtney, 105; \$2.40, \$2.45, \$2.35; Mowles Lad, J. Monroy, 118; \$4.70, \$2.85; Wise Ida, N. Kerr, 106; \$2.50. — Not Yet, Iselad, Scrooge ont aussi couru.

Quatrième course, 5 furlongs. — Bourse \$500. Temps: 1.02 2-5. — Sonorous, S. Magath, 110; \$4.30, \$3.00, \$2.90; Plumcot, T. Field, 111; \$4.40, \$3.40; Pittspool, T. Aimers, 115; \$4.05. — Lexbrook, Green Hickory, Josette, Chic Mary, Belstone, Rissa, Seebe ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$13.00.

Cinquième course, un mille. — Bourse \$500. Temps: 1.42 2-5. — Head Sea, Courtney, 107; \$4.10, \$2.85, \$2.25; Brutus Folly, Aimers 117; \$4.50, \$3.40; De Sota, Monroy, 118; \$2.80. — Rexair, Tangelo, Flag Carrier, Griddle, Gold Saxon ont aussi couru.

Sixième course, un mille 1-8. — Bourse \$400. Temps: 2.01 1-5. — Margie Lou, N. Kerr, 106; \$13.00, \$6.15, \$3.15; Valdivia Flare, Feeny, 112; \$6.05, \$4.55; Pinnacle Light, Chevalier, 109; \$2.70. — Chic Prince, Raffes Problem, Ann Hanover, Littlefield, Glsten ont aussi couru.

Septième course, 5 furlongs. — Bourse \$400. Temps: 1.02 4-5. — Philharmonic, Feeny, 115; \$22.35, \$7.10, \$4.35; Spin and Win, H. Harris, 110; \$6.75, \$4.25; Cave Mark, Fisher, 100; \$3.80. — King Kirkland, Flush, Shall We Dance, Red Duke, Long Range, Star Larkmead, Valdivia Oak, Quatre Mesures ont aussi couru.

La Quinella rapporte \$225.55.

## Le club Stuart bat le Concordia

Le club de tennis Stuart a remporté la palme hier, soit contre le Concordia dans une série inter-clubs par 4-3 dont voici le résultat en détail:

Henri Rochon, Stuart, bat Yvon Pépin: 6-2, 6-9;

Arthur Gagnon, Concordia, bat Ronald Raymond, 4-6, 7-5, 8-6.

Marion Edgar, Stuart, bat Juliette DuPal, Concordia, 2-6, 6-4, 8-6.

Isabelle Gagnon, Concordia, bat Martella Bédard, Stuart, 5-7, 7-5, 6-4.

L. Johnson et J.-P. Labelle, du Concordia, battent le Dr J. V. McEvoy et R. Yoshida, du Stuart, 6-4, 3-6 et 6-4.

Constance LeBlanc et Maureen Stuart battent Pauline et Madeleine Gauthier, Concordia, 6-0, 6-0.

L'équipe mixte Ebera Stuart et Paul Fédard, du Stuart, battent M. Garceau et Guy Saint-Pierre, Concordia, 6-3, 6-2.

## Les Royaux ont perdu hier par un point

Toronto, 8. — Malgré sa défaite hier aux mains des Leafs de Toronto par le compte de 7 à 6 le club Montréal a pu conserver la première place de la Ligue Internationale car les Orioles de Baltimore ont été vaincus par les Ours de Newark et le club de Bruno Betzel conserve son avance sur son plus proche rival dans la course au championnat du circuit Shaughnessy.

Les Leafs de Burligh Grimes se sont ralliés à la septième manche pour enregistrer quatre points et égaliser le score puis à la huitième E. Stevens, notre premier-but, a commis une erreur qui a valu le point décisif aux gars de la Ville Reine.

Les Leafs prirent les devants à la troisième manche, en comptant deux points, alors que Jean-Pierre Roy accorda trois buts sur balles et que le receveur Crompton frappa un coup sûr pour permettre aux deux premiers de croiser le marbre.

Les Royaux ne tardèrent pas toutefois à prendre une avance, et à la quatrième les joueurs se mirent à l'œuvre et enregistrèrent trois points. Stevens et Cummings reçurent des buts sur balles, et ils avancèrent d'un but, sur un mauvais lancer, et Stan Brard frappa un long coup pour faire compter Stevens. Corriden fut frappé par le lanceur et vola le deuxième et Morrie Aderholt cogna ensuite un coup sûr pour faire compter ce dernier et Cummings portant le compte à 4 à 2 en leur faveur.

À la cinquième manche, les Royaux augmentèrent leur avance, alors que Morrie Aderholt frappa un coup de circuit. À la septième manche, les Royaux ajoutèrent deux autres points à leur crédit, sur deux buts sur balles et deux coups sûrs de Stevens et Bréard.

À la fin de cette manche, les Leafs chassèrent Jean-Pierre Roy du monticule en comptant quatre points sur autant de coups sûrs. George Travis le remplaça dans la manche suivante et les Leafs comptèrent le point décisif, et il fut chargé de la défaite.

Les deux clubs joueront une autre partie, cet après-midi, et reviendront demain à Montréal où ils se rencontreront dans un programme double.

Tous les chemins conduiront de nouveau à Blue Bonnet, aujourd'hui. Ce sera la 13e journée de la réunion du Montreal Jockey Club, alors que l'un des meilleurs programmes jamais présentés à Montréal sera goûté par une foule record. Huit programmes jamais disputés, y compris l'un des meilleurs steeplechases depuis plusieurs années. Le départ de la première course aura lieu à 3h. Les arrangements ont été pris pour un service spécial de tramways qui conduiront les sportifs à l'entrée même de la piste. L'intervalle entre chacune des courses sera de 20 minutes seulement.

La reprise du King's Plate, l'une des classiques les plus historiques du Canada, sera courue cet après-midi. Le King's Plate fut disputé depuis plus de cent ans. Il fut tout d'abord inauguré aux Trois-Rivières où un groupe d'officiers de l'armée anglaise s'étaient adonnés aux courses sur une petite échelle. Il fut ensuite disputé pendant plusieurs années sur la vieille piste du Ballair Jockey Club, sur le lac St-Louis. Lorsque la piste Blue Bonnets fut construite, en 1907, le King's Plate fut transféré là où il a été couru depuis lors; en deux ou trois occasions il n'y eut pas de paus.

La reprise de cet après-midi semble l'une des meilleures de l'histoire de Blue Bonnets. Douze chevaux nés et élevés au Canada se rendront au départ. Ce sera la 5e course de la journée et il y a pas moins de sept chevaux inscrits qui ont une chance de gagner le trophée tant convoité et les quintés du Roi. Plusieurs des partants ont été loués pour l'occasion et la liste des nouveaux propriétaires ajoutera évidemment de l'intérêt à l'épreuve. M. W. T. Attenholme avait quatre éligibles, mais il a loué Reculter à M. Vernon G. Cardy. Torbruk portera les couleurs de son propriétaire. La lutte a été grande chez les propriétaires pour s'assurer les services des jockeys. Nous publions dans cette page la liste des inscrits ainsi que le nom de leurs propriétaires, leurs pesantiers et leurs jockeys.

À part du King's Plate, une autre course importante sera le handicap mémorial Hendrie, steeplechase dans lequel sept des meilleurs sauteurs actuellement à la piste se feront la lutte. Il y aura aussi le handicap Verchères, la bourse à réclamer Val d'Or.

Les inscriptions du King's Plate sont les suivantes:

	ab	p	cs	r	a
Badke, c.g.	4	0	1	2	0
Corriden, c.d.	4	0	1	5	0
Aderholt, 3b.	4	1	3	2	1
Chippie, c.c.	5	0	2	2	0
Stevens, lb.	3	2	2	4	4
Cummings, rec.	3	2	0	3	0
Koch, 2b.	5	1	3	5	1
Bréard, a.c.	4	0	1	0	1
Roy, lanc.	4	0	0	0	2
Travis, lanc.	0	0	0	1	0
Warren, lanc.	0	0	0	0	0
<b>Totaux</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>11</b>	<b>24</b>	<b>6</b>

	ab	p	cs	r	a
Astbury, c.c.	5	0	1	3	0
Davis, im.	4	2	3	4	0
Castano, c.d., 2g.	2	2	0	4	0
Crompton, rec.	5	2	2	6	0
Tyack, c.g.	3	0	1	3	0
Shoff, 3b.	4	1	1	2	1
Clayton, 2b.	2	0	0	2	0
Ordenana, a.c.	4	0	2	4	0
Jordan, lanc.	2	0	0	0	0
Arntzen, lanc.	1	0	0	0	1
Kner, lanc.	1	0	0	0	0
XZontim, c.d.	1	0	0	0	0
<b>Totaux</b>	<b>34</b>	<b>7</b>	<b>10</b>	<b>27</b>	<b>6</b>

—Frappa pour Clayton à la 1e. Montréal... 000 310 200—6  
Toronto... 002 000 416—7

Sommaire: Points produits par Tyack, Clayton, Koch, 2; Bréard, 2; Corriden, Aderholt, Crompton, Shoff, 2; Ordenana, Deux Buts, Aderholt, Tyack, Stevens, Trois-butts; Shoff, Circuit; Aderholt, Buts volés; Koch, Davis, Sacrifice; Castano, Double-jeu; Ordenana à Davis. Laissez sur les buts; Montréal 10; Toronto 11. Buts sur balles de Jordan 4; Roy 6; Kner 1; Warren 1. Retirés au bâton, par Roy 2; Jordan 2; Arntzen 2; Kner 1. Coups srs. sur balles de Jordan, 5 en 3-2-3 manches; Arntzen, 6 en 3 manches; Kner, 0 en 2 1-3 manches; Roy, 7 en 6 manches; Travis, 1 en 1-3 manche; Warren, 2 en 1-2 manche. Frappés par le lanceur par Jordan (Corriden); a par Kner (Cummings)... Lanceur gagnant: Kner. Lanceur perdant: Warren. Arbitres: Fowler et Henline. Temps 2.20. Assistance: 5,700.

## Festival d'été des Chevaliers de Colomb

Cet après-midi et demain, il y aura un festival d'été du conseil Maisonneuve des Chevaliers de Colomb, dans les parterres du conseil. En voici le programme:

Samedi après-midi, 3 h., courses et jeux divers pour enfants. Distribution de prix.

Samedi soir, 9 h., soirée.

Dimanche après-midi, 3 h., courses et jeux divers pour adultes.

Dimanche soir, 6 h., souper aux paniers, "sous le bocal".

Dimanche soir, 9 h., soirée récréative, concert, saynète, magie, etc., sur les parterres.

## L'Association Américaine

St. Paul... 300 000 100—4 8 1  
Milwaukee... 006 230 03x—14 17 2

Batteries: Herring, Strincevic (3), Pugsley (6) et Castro; Scheetz, Hendrickson (2), Sproull (7) et Pruett.

Indianapolis 062 001 010—10 14 2  
Toledo... 064 000 12x—13 15 0  
Toledo... 064 000 12x—13 15 0

Batteries: Hutchings, Flowers (2) et Lyon; Lamachia, Miller (2), Fannin (6) et Schultz.

Batteries: Widmar, Callahan (8) et Walters; Partenheimer et Heath.

## Ligue Internationale

Rochester... 100000003—4 6 0  
Buffalo... 00020201x—5 10 4

Batteries: Strommen, Weldon (8) et Rice; Gillespie, Oaha (9), Eaton (9) et Smeinick.

Syracuse... 000000000—0 8 3  
Jersey-City... 00000301x—4 5 0

Batteries: Katz et Rice; Miller et Feitas.  
Baltimore... 101100000—2 9 2  
Newark... 10002002x—5 12 2

## Le King's Plate sera disputé cet après-midi

Tous les chemins conduiront de nouveau à Blue Bonnet, aujourd'hui. Ce sera la 13e journée de la réunion du Montreal Jockey Club, alors que l'un des meilleurs programmes jamais présentés à Montréal sera goûté par une foule record. Huit programmes jamais disputés, y compris l'un des meilleurs steeplechases depuis plusieurs années. Le départ de la première course aura lieu à 3h. Les arrangements ont été pris pour un service spécial de tramways qui conduiront les sportifs à l'entrée même de la piste. L'intervalle entre chacune des courses sera de 20 minutes seulement.

La reprise du King's Plate, l'une des classiques les plus historiques du Canada, sera courue cet après-midi. Le King's Plate fut disputé depuis plus de cent ans. Il fut tout d'abord inauguré aux Trois-Rivières où un groupe d'officiers de l'armée anglaise s'étaient adonnés aux courses sur une petite échelle. Il fut ensuite disputé pendant plusieurs années sur la vieille piste du Ballair Jockey Club, sur le lac St-Louis. Lorsque la piste Blue Bonnets fut construite, en 1907, le King's Plate fut transféré là où il a été couru depuis lors; en deux ou trois occasions il n'y eut pas de paus.

La reprise de cet après-midi semble l'une des meilleures de l'histoire de Blue Bonnets. Douze chevaux nés et élevés au Canada se rendront au départ. Ce sera la 5e course de la journée et il y a pas moins de sept chevaux inscrits qui ont une chance de gagner le trophée tant convoité et les quintés du Roi. Plusieurs des partants ont été loués pour l'occasion et la liste des nouveaux propriétaires ajoutera évidemment de l'intérêt à l'épreuve. M. W. T. Attenholme avait quatre éligibles, mais il a loué Reculter à M. Vernon G. Cardy. Torbruk portera les couleurs de son propriétaire. La lutte a été grande chez les propriétaires pour s'assurer les services des jockeys. Nous publions dans cette page la liste des inscrits ainsi que le nom de leurs propriétaires, leurs pesantiers et leurs jockeys.

À part du King's Plate, une autre course importante sera le handicap mémorial Hendrie, steeplechase dans lequel sept des meilleurs sauteurs actuellement à la piste se feront la lutte. Il y aura aussi le handicap Verchères, la bourse à réclamer Val d'Or.

Les inscriptions du King's Plate sont les suivantes:

Miss Verchères	116
Broadacre	116
Brotele	124
Grovela	119
Miss Varennes	116
Resulter	121
Charles G.	121
Dorval Lass	116
Torbruk	121
Juridus	121
Ingrif G.	116
Belstone	121

## Trois classes pour demain au Parc Richelieu

Les habitués du parc Richelieu verront comme d'habitude pour dimanche un programme de première classe, la piste est en parfaite condition et une grosse assistance est attendue des chevaux de plusieurs centres de la province seront aux départs, le promoteur Emile Gauthier nous donne la liste des inscrits aux trois classes qu'il avait en main à sept heures jeudi soir; quelques autres s'ajouteront à cette liste.

Classe 2.24. Trot et amble. Bourse \$300. — Silver Axworthy, David Brousseau, Stanbridge Station; Doris Bars, Léonce April, Bout-de-Ille; Laura May Harvester, Dubeau et Malo, Montréal et Joliette; Ida Bars, Adrieu Beaucauge, Berthierville; Pine Ridge Sully, Hôtel Richelieu, Pointe-aux-Trembles; Anita Gratian, P. Roumme, St-Jérôme; Billy Hat, C. Longpré, Charlemagne; Harry Lee, Eug. Savage, St-Jérôme.

Classe 2.21. Trot et amble. Bourse \$300. — Hal Stout, L.G. Bombardier, Dunham; Miss Grattan Henley, Adrien Beaucauge, Berthierville; Henry Mc. Kinney, Armand Délorne, Montréal; Dot Chappell, Arthur Beaudin, Montréal; Donna Lee, Alfred Perrault, Laprairie; Buster McGregor, David Brousseau, Stanbridge Station.

Classe 2.17. Trot et amble. Bourse \$300. — Eddie Scott, A. Chevalier, St-Jacques; Royal Bars, Hôtel Richelieu, Pointe-aux-Trembles; Gratian Girl, David Brousseau, Stanbridge Station; Edward Bear, E. Farley, St-Barthélemy; partant douteux; June Rowan, C. Riendeau, St-Hyacinthe.

## Dans la ligue Métropolitaine

Cinq parties seront jouées dans le circuit du président Vic Fontaine dont deux parties compteront en double, celles que St-Jérôme jouera à St-Damase et à Marieville.

Au Parc Jarry, le club Kik recevra le Bombshell à 3 h. et cette partie promet d'être contestée au possible car le gérant J. H. Pépin veut racheter sa défaite du 21 mai alors que Kik gagna contre Bombshell 5-2.

A Longueuil, le Champêtre sera le club visiteur et son gérant Laurent Baril a bien l'intention de gagner cette joute pour se maintenir à la troisième position, mais le gérant Bellemare du Longueuil croit que son club fera subir une défaite au Champêtre.

A St-Damase, il y aura deux joutes, l'une commencera à 2 h. et mettra aux prises le St-Jérôme et le club de l'endroit. Cette partie comptera pour deux parties. Encouragés par leurs dernières victoires, les Jérôme croient qu'ils battent le St-Damase.

A 6 h. 30, le club Mayport fera la joute au club du gérant P. Jodoin. Le nouveau gérant Emile Zakaib a fait l'acquisition de plusieurs nouveaux joueurs, et il s'attend bien à faire une dure lutte au club St-Damase.

A Marieville, à 6 h., le club de l'endroit recevra le St-Jérôme et cette partie comptera elle aussi pour deux parties. Marieville essaiera de triompher des Jérôme afin de monter en première position.

## Les honneurs sont partagés à Chicago

Les Cubs de Chicago et les Giants de New-York ont divisé un programme double hier dans la série de la Ligue Nationale de baseball alors que les Cubs gagnèrent la première joute par 3 à 1. Il n'accorda que les hommes de Mel Ott l'emportèrent dans la finale par le compte de 6 à 2.

Henry Wyse limita les Giants à sept coups sûrs, dont le 19ème coup de circuit de la saison du gérant Mel Ott, pour remporter sa septième victoire de la saison, dans la première joute. Frank Seward accorda 10 coups sûrs espacés aux Cubs dans la deuxième partie, tandis que ses coéquipiers en frappèrent 17 contre les quatre lanceurs adversaires.

Les partisans des Dodgers sont fort inquiets de la tenue de leurs Dodgers affichant leur pire tenue depuis 1937, et il se peut qu'ils terminent leurs joutes à l'étranger sans en gagner une seule, chose qui n'est jamais produite, depuis l'existence des Dodgers.

La déchéance était encore plus grande, parce que l'ancien lanceur des Dodgers Fritz Ostermueller est revenu au monticule pour les Pirates contre son ancien club, et leur infligea une défaite de 13 à 2, et prolongea ainsi leur série de défaites à 11, la plus longue depuis 1937, alors qu'ils perdirent 14 parties de suite.

Ostermueller lança brillamment contre son ancien club, ne lui accordant que 9 coups sûrs espacés, pendant que Rube Melton, son adversaire, qui commença la partie pour les Dodgers fut chassé du monticule à la troisième manche, après que les Pirates eurent compté 7 points contre lui. Il fut remplacé par la recrue Ralph Branca, qui termina la joute.

Brooklyn... 00000200—2 9 2  
Pittsburgh... 25031002x—13 12 1

Melton, Branca et Owen, Hayworth; Ostermueller et Mueller. Philadelphie... 000102100—3 9 3  
Cincinnati... 010000100—2 11 0

Schanz et Finley; Shoun, Delacruz et Mueller. New-York... 000101000—2 7 0  
Chicago... 000101100x—3 6 2

Allen, Adams, Polli et Mancuso, Berres; Wyse et Kreitner, Williams. 2ème partie: New-York... 102001200x—6 17 1  
Chicago... 000101000—2 10 1

Seward et Lombardi; Fleming, Derringer, Vandenberg et Williams. Boston... 100201231—10 17 0  
St-Louis... 004090001—5 11 3

Andrews, Javery et Klutz; Lanier, Mungar, Jurisich, Schmidt et O'Dea et Ferrell.

## Ernie Bonham a eu raison du Detroit

Ernie Bonham, solide lanceur des Yankees, est le seul sur le club qui puisse battre les Tigers cette saison. Il les a battus par la seconde fois par 3 à 1. Il n'accorda que 5 coups sûrs. C'était la seconde victoire des Yankees sur les Tigers en 8 essais.

Les Indiens de Cleveland ont remporté une autre victoire contre les Red Sox de Boston par 8-5, ils s'assurèrent la victoire à la 8e reprise, en comptant 3 points. Johnson et Doerr cogèrent des circuits pour les Red Sox de Boston. Le vengeur Heving, qui fut le dernier lanceur des Indiens, reçut le crédit de la victoire, et Ryba fut chargé de la défaite.

Les Athlétiques de Connie Mack ont eu l'avantage sur les White Sox de Chicago par 4-3 pendant que les Sénateurs de Washington infligeaient un blanchissage aux Browns de Saint-Louis, gagnant par 7 à 0, hier soir.

Detroit... 030000010—1 5 1  
New-York... 01000110x—3 8 0

Gvermire, Gentry et Swift; Bonham et Garbarik. Cleveland... 102110030—8 11 0  
Boston... 010003100—5 7 2

Gromek, Klieman, Heving, Schlueter; Woods, Barrett, Ryba, Wagner, Saint-Louis... 000000000—0 6 3  
Washington... 30101011x—7 13 0

Kramer et Zoldak, Hayworth; Candini et Ferrell. Chicago... 201000000—3 12 1  
Philadelphie... 03000010x—4 8 0

Wade, Maltzberger et Castino, Turner; Harris et Hayes. Saint-Louis... 000000000—0 6 3  
Washington... 30101011x—7 13 0

Kramer, Zoldak et Hayworth, Mancuso; Candini.

## Les résultats dans les ligues de Baseball

Hier: — LIGUE INTERNATIONALE: Toronto 7, Montréal 6. Jersey City 4, Syracuse 0. Buffalo 5, Rochester 4. Newark 3, Baltimore 2.

LIGUE AMÉRICAINNE: New-York 3, Detroit 1. Cleveland 8, Boston 5. Washington 7, St-Louis 3. Philadelphie 4, Chicago 3.

LIGUE NATIONALE: Pittsburgh 13, Brooklyn 2. Philadelphie 3, Cincinnati 2. Chicago 3, New-York 2. New-York 5, Chicago 2.

Aujourd'hui: — LIGUE INTERNATIONALE: Montréal à Toronto. Rochester à Buffalo. Syracuse à Jersey City. Baltimore à Newark.

LIGUE NATIONALE: Boston à St-Louis. Brooklyn à Pittsburgh. New-York à Chicago. Philadelphie à Cincinnati.

LIGUE AMÉRICAINNE: Chicago à Philadelphie. St-Louis à Washington. Detroit à New-York. Cleveland à Boston.

(Programme doubles). POSITION DES ÉQUIPES LIGUE INTERNATIONALE: G. P. Moy

Montréal... 41 32 562  
Baltimore... 39 32 549  
Jersey City... 41 34 547  
Buffalo... 40 45 541  
Rochester... 35 41 541  
Toronto... 35 41 481  
Newark... 34 41 453  
Syracuse... 30 40 429

LIGUE NATIONALE: G. P. Moy  
St-Louis... 46 20 697  
Cincinnati... 40 31 563  
Pittsburgh... 36 30 545  
Philadelphie... 40 39 506  
New-York... 35 36 493  
Brooklyn... 33 40 452  
Chicago... 26 38 406  
Boston... 29 43 403

LIGUE AMÉRICAINNE: G. P. Moy  
St-Louis... 43 33 566  
Boston... 40 34 541  
New-York... 36 34 514  
Chicago... 33 35 485  
Washington... 37 37 500  
Detroit... 34 39 466  
Philadelphie... 33 41 446

## NOTAIRE

Résidence: 735, avenue Outremont  
CALUMET 8303  
PAUL-A. BLONDIN  
NOTAIRE  
Greffes: O.-A. BOURDEAU  
112 ouest, St-Jacques, Montréal  
HARBOUR 5797

##

# Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

684 Samedi, 8 juillet

## Claude Mélançon parle aux Jeunes Naturalistes

Discours prononcé à la clôture du concours de zoologie organisé par la Société zoologique de Québec

En n'invitant au couronnement de son concours, la Société zoologique de Québec me procure un double plaisir: celui de la féliciter publiquement de son œuvre magnifique et celui de rencontrer les jeunes naturalistes de Québec avec qui, par-à-ill, j'ai un peu collaboré ces derniers mois.

Votre Société zoologique a droit à des félicitations, non seulement pour l'initiative qu'elle a déployée en organisant son dernier concours, mais aussi pour le travail éminentement éducatif qu'elle poursuit depuis sa fondation, avec un zèle et un enthousiasme bien supérieurs à ses ressources matérielles. Seconde félicitation pour notre ministère de la Pêche et de la chasse, ministre et sous-ministre en tête, elle a progressé à un rythme constant et multiplié ses réussites.

Dans le cadre aimable du jardin de Charlebourg que dirige si habilement le Dr Brassard, elle a réuni la plus belle collection d'animaux canadiens que se trouve au pays, une précieuse bibliothèque d'histoire naturelle et des films documentaires. Elle y poursuit même des recherches biologiques d'un grand intérêt.

Mais plus notable encore est l'esprit qui anime ses directeurs, esprits qui nous a valu, entre autres, les visites organisées du jardin de Charlebourg, le bulletin de la Société et le concours qui fait l'objet de cette réunion.

Cet esprit d'autant plus digne de mention qu'il s'appuie sur un idéal très beau et très noble: l'amour de la patrie.

C'est parce qu'ils aiment notre pays de tout leur cœur et de toute leur intelligence, que les directeurs de votre Société travaillent si bien à le faire mieux connaître et, par voie de conséquence, à le faire mieux aimer. Soyez assurés, chers jeunes naturalistes, que le but du concours auquel vous venez de participer avec un succès collectif et individuel digne de tous les éloges, n'était pas de vous imposer une gymnastique mentale, si bonne soit-elle. Les organisateurs ont visé beaucoup plus haut. Ils ont voulu que vous preniez un contact plus intime avec votre terre en vous intéressant à un groupe important des créatures qui l'habitent.

Car la faune du Canada c'est une partie du Canada. L'original, le castor, la mouffette, le rat musqué, sont aussi canadiens que les Laurentides et le Saint-Laurent. Ils sont dans notre histoire et ils n'y jouent pas uniquement un rôle économique. Avec d'autres représentants de notre faune ils figurent dans notre embryon de littérature, ils contribuent à la composition de nos paysages artistiques et, ce qui importe davantage, ils font partie du milieu qui influence notre âme collective et particulière.

C'est pourquoi, mieux nous connaissons les bêtes de chez nous, et leur entourage naturel, mieux nous connaissons le décor dans lequel la Providence nous a situés et mieux nous nous connaissons nous-mêmes. Cela, vous l'avez bien compris et c'est ce qui explique qu'un si grand nombre d'entre les Jeunes Naturalistes aient participé au concours.

Cette avidité à apprendre est le caractère de votre génération et sera l'un de ses titres de gloire. Elle est la meilleure réponse à ceux qui dédaignent nos petits travaux de recherche, se demandent comment la connaissance de notre faune et de notre flore peut nous rendre plus canadiens et plus humains.

Plaignons ces pauvres gens qui vivent sans savoir comment et pour qui un immense horizon du monde est fermé! Plaignons-les et continuons de chercher dans le monde qui nous entoure les phénomènes naturels qui affectent notre vie de chaque jour et renforcent tant de leçons utiles pour nous. Ce faisant, nous développerons notre sens de l'observation, une qualité rare, et qui ne sert pas uniquement dans le domaine de l'histoire naturelle. — nous sen-

tirons grandir notre curiosité à l'endroit de la Création, — ce qui est une preuve d'intelligence —; et nous étendrons le champ de nos connaissances, — ce qui est une façon de servir son pays tout en avançant sa culture personnelle.

Et puis, qui sait si parmi vous ne se trouve pas déjà un zoologiste en herbe qui enrichira notre science de quelques découvertes importantes, découvertes qui attireront l'attention flatteuse du monde savant, non seulement sur sa personne, mais sur tout notre petit peuple? Il ne faut pas croire que tout a été dit ou écrit sur notre faune. Loin de là. Il y a encore de nombreux domaines inexploités. Dans le groupe des petits rongeurs, par exemple, il y a des espèces non classées qui jouent leur bout de rôle dans l'économie nationale. Il y a aussi des découvertes à faire dans le petit monde si vivant et si utile de la "blanchaille", dont la principale fonction, vous le savez, n'est pas de servir d'amorce au bout d'un hameçon, mais bien d'assurer à la fois la survivance et le contrôle d'espèce plus importantes. Et il reste encore beaucoup d'autres travaux à mener à bien, à découvrir et à formuler plusieurs des lois qui régissent les êtres vivants entre eux et dans leurs relations avec l'homme. Lamarque, Cuvier, Darwin sont célèbres à cause de quelques-unes de ces grandes lois qu'ils ont fait connaître et qui ont aidé à établir la réputation scientifique de leur pays respectif.

Ces lois, vous vous l'imaginez bien, ne se trouvent pas comme une fleur sur le bord d'un ruisseau. Elles ne se rencontrent pas non plus réunies sur un point comme une "talle" de bleuets ou un banc de cyprins. Il faut les chercher patiemment et dans l'observation des bêtes garder sans cesse un esprit en éveil et largement ouvert. Un trait de mœurs bien interprété, l'analyse intelligente d'un phénomène constaté au cours d'une promenade, une heureuse association d'idées, peuvent conduire à des généralisations nouvelles, à l'une de ces formules fulgurantes qui éclairent l'un des coins obscurs de notre univers.

Et c'est cela qui compte surtout. Etudier les mœurs des animaux, pénétrer le secret de leur vie, classer leurs noms dans la mémoire afin de pouvoir, à l'occasion, reconnaître ceux que saint François d'Assise appelle "nos petits frères", tout cela constitue un charme sans cesse qui peut occuper agréablement et fructueusement les loisirs de toute une vie. Cependant, il y a mieux à faire et vous êtes trop intelligents pour n'être pas curieux. Or la bonne curiosité, la curiosité de savoir, grandit avec la connaissance. Plus on sait de choses, plus on veut en savoir et l'histoire naturelle — qui est une science neuve chez nous — offre un champ pratiquement illimité à la curiosité ordonnée et à la réflexion qui découle de vos observations exactes. Maintenez que vous connaissez mieux nos mammifères, je suis sûr que vous voudrez profiter davantage de vos lectures, de vos promenades et du magnifique jardin zoologique qui est à votre porte, pour pénétrer plus avant dans le monde des merveilles naturelles de votre pays.

Vous voudrez également situer l'homme dans la chaîne des êtres dont il est partie intégrante et non pas phénomène marginal, — comme on est trop souvent porté à le croire — mais surtout vous voudrez vous situer vous-mêmes dans le plan admirable de la Création afin de rendre à Dieu, en toute clarté et en toute conscience, le tribut d'admiration et de reconnaissance qui lui est dû pour la beauté et la générosité de Son œuvre.

Ainsi comprise, l'histoire naturelle devient ce qu'elle est en réalité, la base des connaissances humaines pratiques, le clif qui ouvre tous les domaines, celui de la poésie aussi bien que celui de l'économie, celui du patriotisme éclairé

aussi bien que celui de la philosophie chrétienne. Mais que cette universalité ne vous fasse pas peur. Ce que j'en dis n'est pas pour vous effrayer ou vous décourager; bien au contraire. J'entends simplement vous indiquer quelques-uns des vastes horizons qui sont vôtres, maintenant que vous avez pris le chemin, bordé de merveilles, qui conduit à la connaissance de son pays et de soi-même. Devant vous s'ouvre un monde enchanté où peut-être la gloire vous attend et où, sûrement, vous connaîtrez des joies très pures. Vous pouvez y entrer hardiment, joyeusement, car ce monde créé par Dieu est vrai, sain et naturel. A tous ceux qui le veulent pénétrer, il offre de livrer ses secrets et ses enseignements et de mener l'homme à son Créateur par les sentiers de la logique et de l'adoration. Le concours qui vient de se terminer vous a mis en route.

Je vous souhaite donc bon voyage sur ce chemin qui peut commencer à un trou de souris dans votre grenier et mener au bout du monde aussi bien qu'au Jardin de Charlebourg.

Claude MELANÇON

### BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Veuillez trouver ci-inclus une plante dont nous désirerions

### Wikwémikong

(suite de la page deux)

York et quète \$6,000.00. Avec cet argent, il parachève l'école, organise les classes et les métiers. Tout allait sur les roulettes, quand l'incendie réduit en cendres, en juin 1885, l'école des garçons et le couvent des filles. Bientôt après, on vit surgir deux autres écoles encore mieux aménagées que les premières. Le gouvernement octroya des allocations, chaque année, au montant de \$7,000.00 à cette école reconnue florissante par le ministère des affaires indiennes.

Pour comble de malheur, un autre feu consuma le couvent, le 5 février 1911. De nouveau, on reconstruit. Les fondations étaient déjà posées, lorsqu'une grève éclata parmi les Indiens, grève due à l'imprudence de quelques ouvriers blancs qui se vantaient de leur salaire plus élevé. Une vague de mécontentement déferla sur la mission. Des plaintes s'élevèrent contre certains missionnaires et religieuses. Pour échapper définitivement à ces ennuis qui menaçaient le bien essentiel des âmes, l'on décida le transport des deux écoles en dehors de la réserve. L'endroit choisi fut Spanish, sité à 72 milles de Sudbury, sur l'embranchement du Sault-St-Marie. Le déménagement de l'École Industrielle fut confié au P. Napoléon Dugas. En 1912, le départ de Wikwémikong s'effectuait sans trop d'émoi. Il était dur pour l'église de Wikwémikong si fière de son titre "Mère et maîtresse de toutes les églises sauvages", de retourner au rang de simple mission. Pour adoucir le choc, on leur donna le missionnaire qu'ils aimaient le plus, le P. Théodore Desautels.

Signalons encore les PP. Martin Férard qui composa un dictionnaire précieux pour tous les pères, Joseph Richard, le vétéran des missions âgé de 90 ans, missionnaire actuellement à Sprague, Théotime Couture, un linguiste émérite. Trois autres missionnaires furent, à plusieurs reprises, supérieurs à Wikwémikong: les PP. Charles Bélanger (1910, 1935), Gaston Artus (1898, 1931), noble français d'une austérité remarquable, Jules Paquin (1895, 1938), un bâtisseur de neuf églises et compilateur de documents: il publia un volume intitulé *The tragedy of Old Huronia*. Depuis 1938, la province anglaise de la Compagnie de Jésus administre ce poste et compte deux supérieurs, les PP. Thomas Moylan (1938-43) et Joseph Dwyer.

N'oublions pas de mentionner les Frères coadjuteurs, ces humbles ouvriers d'une obéissance et d'une abnégation extraordinaires, qui donnent le meilleur de leur vie à la mission de Wikwémikong. Il conviendrait de nommer, comme les symbolisants tous, le bon et joyeux frère Georges Lehoux. Cet ancien

évêque de la réserve, le P. Théodore Desautels.

de toutes les églises sauvages", de retourner au rang de simple mission. Pour adoucir le choc, on leur donna le missionnaire qu'ils aimaient le plus, le P. Théodore Desautels.

de toutes les églises sauvages", de retourner au rang de simple mission. Pour adoucir le choc, on leur donna le missionnaire qu'ils aimaient le plus, le P. Théodore Desautels.

savoir le nom. Cette plante pousse à l'état sauvage sur un sol élevé et sablonneux. Elle a la hauteur du thé du Labrador, mais elle est très touffue. (M. S. Amos)

R.—Votre plante est bien intéressante, et sans contredit, l'une des plus caractéristiques des régions sablonneuses du nord du Québec. C'est la Comptonie à feuilles de fougère, que les Canadiens anglais nomment *Sweet Fern*, à cause de sa ressemblance avec les fougères et de son odeur balsamique. Cet arbuste est plutôt rare dans le Québec moyen où on le trouve surtout à la baie d'Okla et en certains points de l'Okla. Il y a une colonie isolée aux grèves de Contrecoeur. Mais c'est dans la région du Lac Saint-Jean et de l'Abitibi, que l'on peut voir la Comptonie en grandes formations serrées où l'on peut souvent compter une soixantaine d'individus par mètre carré. Dans ces régions la Comptonie s'associe au Pin Gris et à diverses Verges d'or. Si la plante peut s'avancer si loin au nord, cela est sans doute dû à certaines adaptations: fruit entouré d'une cupule protectrice, sécrétion résineuse qui protège contre la dessiccation et explique l'odeur pénétrante de la plante, durant les grandes chaleurs de l'été. La propagation de l'espèce en milieu libre par le feu, est favorisée par l'extension sous terre de rhizomes qui courent horizontalement, se fixent de distance en distance par la production de racines, et émettent des bourgeons qui deviennent des tiges aériennes. Pour plus de détails sur cette plante remarquable, voyez: "Études Floristiques sur la région du Lac St-Jean", par Frère Marie-Victorin. (Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal, No 4, 1925).

Frère MARIE-VICTORIN

photographe, soldat à la Citadelle de Québec, expéditionnaire au Fort Garry lors de la révolte de Louis Riel, entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, en 1876. Pendant 50 ans, il fut allègrement cuisinier, peintre et factotum à Wikwémikong.

La mission Sainte-Croix de Wikwémikong peut être fière de son œuvre centenaire. N'a-t-elle pas donné naissance à un nombre considérable de paroisses et de missions?

La lutte des deux Esprits continue: Manitouwaning demeure une forteresse de l'orangisme comme Wikwémikong un haut-lieu du catholicisme.

L'église Sainte-Croix, de loin, apparaît majestueuse et son clocher, comme une lance argentée, déchire le vert de la forêt et pointe vers l'azur. Le geste de tout un passé de géants de l'apostolat est là, comme figé entre la terre et le ciel. A la grand-messe du dimanche comme sur semaine, quand le R. P. Charles Bélanger, S.J., prie, chante et prêche dans la langue suave des anciens missionnaires et que les Ondjivins, recueillis, lui répondent, un souffle mystique éleve vers des horizons infinis où le divin et les âmes se confondent.

Que le flambeau des gardiens du wigwam de Dieu ne s'éteigne jamais!

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO

### Evacuation de Paris ?

Londres, 8 (C.P.). — Un rapport français disait hier que les Allemands évacuent un certain nombre de bâtiments qu'ils occupent à Paris et qu'ils déménagent à Nancy, plus près de la frontière allemande.

Les bureaux déménagés incluent ceux du contrôle économique de la France, l'organisation Todt et les archives de la Gestapo.

L'on rapporte également que le sabotage des Français augmente de jour en jour. 80 Allemands ont été tués dans une attaque.

### Feuilles lancés par les nazis

Avec les troupes étatsuniennes en Normandie, 8 (A.P.). — Les Allemands sont maintenant engagés dans un nouveau genre de feu contre-batterie en France. Ils lancent, par voie de mortiers, des feuilles de propagande destinées à convaincre les États-Uniens qu'une résistance prolongée serait inutile.

### Député canadien combattant en France



Le major Hugues LAPOINTE, âgé de 33 ans et l'un des plus jeunes députés au Parlement fédéral (il représente le comté de Lotbinière-Québec), raconte à Maurice Desjardins, à gauche, correspondant de guerre de la Presse Canadienne, la part prise par son unité dans l'invasion de la France. Le major Lapointe est le fils de feu M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. (Photo Armée canadienne outre-mer).

Formés le samedi durant l'été.

# DUPUIS

Ouverts de 9 h. à 5 h. 30 du lundi au vendredi.

## Un cadeau pour l'aimable "hôtesse"

... tout comme pour la FUTURE MARIEE

ENSEMBLES de trois serviettes

### "CALLOWAY"

grande serviette de bain, environ : 22 x 44 pouces. une serviette plus petite, environ : 16" x 28".

Une débarbouillette environ : 12" x 12".

les 3 pièces

# 2.98

DUPUIS — deuxième (St-Catherine)

HAUTE QUALITE DE RATINE épaisse, absorbante de la fameuse marque "CALLOWAY" aux propriétés hydrophiles... asséchant mieux et plus rapidement la peau après la douche ou le bain... Voyez comme les TEINTES UNIES SONT JOLIES : vert, bleu, rose, jaune, corail.

AYEZ-EN POUR LES INVITES A VOTRE VILLA D'ETE...

## Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén. ARMAND DUPUIS, v.-p. et dir. du C.P. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

### Les bombardements alliés d'hier

Londres, 8 (A.P.). — Plus de 1,100 bombardiers lourds étatsuniens escortés de chasseurs ont attaqué des objectifs du centre de l'Allemagne, y lançant 3,000 tonnes de bombes, la nuit dernière, forçant les Allemands à mettre un grand nombre d'avions à la défense de leur sol, le plus grand nombre sorti depuis six semaines. 114 avions ennemis et 36 bombardiers étatsuniens ainsi que 6 chasseurs ont été descendus.

Une autre grande bataille fait rage au-dessus de la Sicile où environ 75 milles au nord-ouest de Breslau plus de 500 bombardiers lourds des bases d'Italie ont attaqué des usines de pétrole synthétique près de Blech-Hammer et de Odertal.

### Réfugiés renvoyés

Avec les Canadiens en France, 8 (C.P.). — Près de 500 Français, femmes et enfants, qui vivaient à Garpiquet et qui s'étaient abrités durant la bataille, ont été évacués par les troupes canadiennes et renvoyés dans les lignes canado-anglaises sur des camions canadiens.

### Juan Peron, vice-président

Buenos-Aires, 8 (A.P.). — Le colonel Juan Peron, ministre de la Guerre, a été nommé vice-président de la république argentine aujourd'hui par un décret du président Edelmirra Farrell. Le siège de la vice-présidence est vacant depuis que Farrell a succédé au président Pedro Ramirez, le 10 mars dernier. Le contre-amiral Alberto Tessaire, ministre de la Marine, a été nommé ministre de l'Intérieur, remplaçant le général Luis Perlinger, dont la démission a été annoncée il y a deux jours.

### Ouvrages intéressants les étudiants et les éducateurs

	comptoir poste
LA VIE INTELLECTUELLE, son esprit, ses conditions, ses méthodes, par le R. P. A.-D. Sertillanges.....	\$0.90 \$1.00
L'ART DE PENSER, par Ernest Dimmet.....	1.25 1.35
AU SERVICE DE LA PERSONNE HUMAINE, Dr René Biot.....	1.25 1.35
PSYCHOLOGIE ET PEDAGOGIE, abbé Paul Lachapelle.....	1.25 1.35
PSYCHIATRIE PASTORALE, abbé Paul Lachapelle.....	1.25 1.35
ETHIQUE PROFESSIONNELLE, abbé J.-Z. Dufort.....	1.50 1.60
SUR LE DEVOIR D'IMPROMPTU, Isabelle Rivière.....	1.25 1.35
COMMENT GAGNER SA VIE, Gabrielle Carrière.....	1.00 1.10
L'ART DE SE FORMER L'ESPRIT ET DE REUSSIR AU BACCALAUREAT, R. P. François Charmot, S.J.....	1.50 1.60
LA TESTE BIEN FAITE — Conseils pour la formation de l'intelligence, R. P. François Charmot, S.J.....	1.25 1.35
SIMPLES CONSEILS POUR ETUDIER, abbé Floy.....	1.00 1.10
LES JEUNES GENS ET LES SPORTS, F.-A. Vuilleumet.....	.75 .75
L'AME ARDENTE DES JEUNES, Paula Hoel.....	1.00 1.10

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

### Funérailles de M. l'abbé Rosario Lafontaine

Les Trois-Rivières, 8 (D. N. C.). — S. Exc. Mgr Comtois, dans son oraison funèbre de l'abbé Rosario Lafontaine, à l'église Sainte-Marguerite, l'a comparé au héros inconnu qui fait son devoir sans ostentation, qui fait le bien sans bruit, sans tapage. Il a ensuite dit de lui qu'il était un de ceux qui avaient le mieux compris la pensée de Pie XI instituant l'Action catholique et qu'il avait été un promoteur du mouvement de retraites fermées.

Les funérailles de l'abbé Lafontaine, ancien curé de Sainte-Angèle de Prémont et ancien aumônier des Frères de l'Instruction chrétienne à Grand-Mère, ont attiré une foule considérable de membres du clergé et des délégations des paroisses où il exerça son ministère. L'abbé Lafontaine mourut jeudi dernier après plusieurs mois de maladie, à l'hôpital sanatorium Cooke. Il était âgé de 47 ans et 6 mois. Il avait été ordonné prêtre en 1922 et avait fait du ministère dans plusieurs paroisses

### du diocèse de Trois-Rivières.

Se pressaient autour de sa tombe son frère, M. Oswald Lafontaine, ses sœurs et plusieurs parents. Le service fut chanté par l'abbé Alphonse Lord, curé de St-Luc de Vincennes. S. Exc. Mgr Comtois, qui assista au trône, officia à l'absoute assisté des chanoines Joseph Daval et A. Lemire, comme diacre et sous-diacre d'honneur, et les abbés Napoléon Et-Pierre et Hervé Matteau, comme diacre et sous-diacre d'office.

Une centaine de membres du clergé des Trois-Rivières prirent place dans l'église et reconduisirent l'abbé Lafontaine à son dernier repos.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

## La Patrie Fleuriste

160 est. S.-CATHERINE

Livraison partout directement de nos serres chaudes.

PL 1786-1787

Recevez le jeudi C.E.L.P. 12 h. 15 12 h. 30

## AREX

COMPOUND CONTRE LES DOULEURS RHUMATISMALES

AREX COMPOUND soulage promptement les douleurs rhumatismales.

### Abonnez-vous au DEVOIR

Pour être renseignés de façon impartiale et complète, sur les élections provinciales

Au Canada, par la poste (Montréal exclu) 12 mois ..... \$6.00 — 6 mois ..... \$3.15

LE DEVOIR, B.P. 500 Place d'Armes, Montréal

Ci-inclus le montant ..... dollars en paiement de ..... mois d'abonnement au "Devoir" (quotidien) à compter de ..... 19.....

(Nom) ..... (Adresse postale) .....

Nos abonnés sont priés de faire remise par mandat-poste, bon postal ou par chèque payable au pair à Montréal. Sinon ajouter 15c pour l'encaissement.

## Les Mamans "de désir"

A celles qui ne seront pas mères, parce qu'elles ne le peuvent pas

Ces désirs, le bon Dieu vous les donne. Ne tuez pas ces désirs par négligence par peur, par égoïsme.

Vous en souffririez et le petit, là-bas, seul dans une crèche, un orphelin, serait écrasé par une solitude que vous auriez rendue possible.

Que de vies qui meurent par suite du bien que l'on refuse de faire!

Pour tous renseignements, consultez

La Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance 874 est, rue Sherbrooke, Montréal CH. 1196